

DECLARATION

D V

SERENISSIME ROY

IAQVES I. ROY D.E LA

Grand' BRETAGNE FRANCE

ET IRLANDE, Defenseur
de la Foy.

POVR LE DROIT DES ROIS

& independance de leurs Couronnes,

CONTRE LA HARANGVE DE L'ILLVS-

TRISSIME Cardinal du Perron prononcée

en la chambre du tiers Estat le XV.

de Ianuier 1615.



A LONDRES,

PAR IEHAN BILL

Imprimeur du Roy.

M.DC.XV.

Avec privilege de sa Majesté.

9/32

James I

Ag of J. B. etc

20



MVSEVM
BRITAN
NICVM

P R E F A C E.



MON inclination n'est pas d'estre curieux en la Republique d'autrui, ni de m'entre-mettre des affaires de mes voisins sans en estre requis. Il est plus conuenable a la dignité Royale dont Dieu m'a honoré de donner des Loix a mes subjects, que des conseils aux estrangers. Ce neantmoins l'amitié que i'ay portée au Roy Henry quatriesme d'heureuse memoire mon treshonoré frere, & la douleur que j'ay receüe de l'horrible parricide commis en la personne d'un Roy si vertueux, & la memoire du danger que moy mesmes ay couru par les conspirations venuës de mesme source, font que ie compatiss aux maladies de mes amis, lesquelles sont d'autant plus grandes, que les Rois mesmes qui y ont le plus d'interest en ont moins de sentiment : Lesquels si ie ne puis reueiller par mes aduertissemens, au moins la posterité me sera tesmoing de n'auoir manqué en vne occasion si pressante : & que les renuiersemens
des

des Royaumes, & les meurtres des Rois qui pourront arriuer cy apres, n'aduiendront point par faute d'aduertissement. Car ie suis persuadé que c'est une des fins pour lesquelles Dieu m'a esleué sur le Throsne, afin que parlant d'un lieu plus baut pour la defense de l'honneur de Dieu qui est vilipendé en ses Lieutenants, ie soye plus aisément entendu.

Or esperois ie que les États assemblez a Paris se souuenans des meurtres de leurs Rois, & des guerres de la ligue, qui ont commencé par les fulminations du Pape, comme quand une grosse gresle commence par un esclat de tonnerre, & de tant de liures qui approuuent les parricides & depositions des Rois, tascheroient a y trouuer des remedes. Et m'estois esjouy d'entendre que le tiers estat auoit proposé un article contenant les moyens d'oster au peuple l'opinion que le Roy puisse estre deposé par le Pape, & que par la tuerie des Rois on puisse obtenir la couronne du Martyre. Mais le rebours est aduenü. Car cet article du tiers Estat, semblable a un sousspir de la liberté mourante, n'a seruy qu'à assujettir tant plus la couronne,

ronne, & aggrauer la seruitude. Tout ainsi que les medecines qui ne soulagent point le patient empirent la maladie, ainsi ce remede propose par le tiers estat n'a faict qu'enaigrir le mal, le remede salutaire ayant esté surmonté par les humeurs peccantes qui se sont reueillées par la contradiction. Et eust mieux valu ne mouuoir point ceste matiere, que l'ayant meüe laisser succomber la verité sous la violence d'une faction estrangere. Dont est aduenu que la Royauté du Roy est demeurée en suspens, & que selon ceste doctrine maintenüe par le Clergé, on peut iustement douter qui est Roy en France. Car il est hors de doute, que celuy n'est Roy qu'en tiltre, qui ne reigné qu'à la discretion d'autrui, & auquel le Pape peut oster la couronne. Celuy là n'est pas souverain es choses temporelles qui peut estre deposeé de tout son temporel par une puissance superieure. Que si on regarde de bien prés a la substance de l'article du tiers estat, on trouuera que ceux qui l'ont dressé ne requeroient autre chose sinon que le Roy soit vrayment Roy, & recogner souverain en son Royaume, & que le tuer ne soit plus estimé

estimé un oeuvre agreable a Dieu.

Cela ayant esté reietté bien loing par l'opposition du Clergé & de la noblesse, comme un article pernicious, comme une cause de scisme, comme la porte ouverte a toutes heresies, iusques a maintenir que si cet article est receu il s'ensuit que l'Eglise depuis plusieurs siecles a esté le regne de l'Antechrist & la synagogue de Satan, c'est a bon droict que le Pape a escrit des lettres triomphantes a la noblesse & au clergé qui luy ont esté fideles en ceste cause, se glorifiant de la victoire obtenüe sur les Rois, par la magnanimité de ceste genereuse noblesse, qui a resisté au tiers estat, appellé par mespris nebulones ex fæce plebis, comme gens qui ont voulu faire des affectionnez & des entendus, & faire la leçon a leurs maistres.

J'ay esté adverti de divers endroits que ces mots estoient es lettres du Pape escrites a la noblesse, mais ont esté rayez en l'impression, & es copies qu'on en a prises.

Or qu'en ce point le tiers estat ait monstré plus d'affection envers son Roy que le Clergé, ce n'est point de merueilles, puis que les clerics soustiennent qu'ils ne sont pas sujets du Roy, & ont un souverain hors du Royaume dont ils dependent, estans obligez a hausser la Monarchie dont ils font partie, comme j'ay monstré en

un autre lieu. Mais on n'eust iamaïs creu que la noblesse qui est le bras droit des Rois, eust voulu prostituer la dignité de son Roy, comme quand un bras frappe sa teste, & soustenir que son Roy est deposable. Dont s'ensuit necessairement qu'il peut estre tué iustement, si après une iuste disposition il se veult maintenir en son droit. Ce qui me fait dire que la noblesse de France deuroit se despouiller de ses tiltres & les resigner au tiers Estat, puis que ce seul corps a eu un courage noble, n'ayant peu estre fleschi par promesses, ni intimidé par menaces qu'il ne se soit tenu ferme a ce qui est de la dignité du Roy, & de la seureté de sa personne.

Parmy le Clergé il y en a un qui a merueilleusement prostitué son honneur, & auquel la France a peu d'obligation. A sçauoir Monsieur le Cardinal du Perron, homme au reste plein de sçauoir & d'eloquence, qui en deux harangues prononcées l'une deuant la noblesse, l'autre deuant le tiers Estat a tasché de rendre odieuse ceste doctrine qui rend les Rois indeposables par le Pape, comme une doctrine qui cause le schisme, & qui ouure la porte a toutes heresies :

beresies : bref comme un point lequel plustost que de soubsigner, luy & tous ses compagnons Euesques souffriront le martyre. Ce que i'ay trouué plus estrange en luy qu'en un autre, pour ce qu'il a suyui long temps le feu Roy, lors mesmes qu'il estoit de contraire religion & déposé par le Pape, & que peu auparauant en une assemblée tenue aux Jacobins de Paris, il auoit resisté au Nonce qui vouloit que ceste doctrine de la souueraineté temporelle du Pape fust tenue comme article de foy. Mais en ces harangues il faict vne espece de palinodie, & prononce luy mesme la condamnation de toute sa vie passée. S'estant en cela accommodé au temps. Car il est si prudent qu'il n'eust osé entreprendre sous le feu Roy, ce qu'il a osé faire sous le regne de son fils, que la grande ieunesse & nouvelle entrée au Royaume rendent plus exposé aux iniures & plus aisé a circonuenir.

De ces deux harangues il a supprimé celle qu'il a faicte a la noblesse de peur d'offenser le Pape : pour y auoir dit trop souuent que ceste doctrine est problematique, & y auoir osé dire que les Catholiques de mon Royaume sont obligez

gez a m'obeir, ſçachant bien que le Pape tient ceste doctrine de la deposition des Rois pour neceſſaire, & qu'il n'approuue nullemēt que les Papistes de mon Royaume me ſoyent fideles. Que ſi l'abbregé de ſa harangue au tiers estat qui a eſté publié eſt veritable, auquel il compare la puissance du Pape a celle du Duc de Venize qui reçoit les honneurs au nom de l'Egliſe, ie ne m'eſbahis pas ſi en faiſant imprimer ceste harangue il a oſté ceste clause & autres ſemblables de peur d'offenſer ſa Saincteté.

Il ſ'eſt donc contenté de faire imprimer celle qu'il a fait au tiers estat, dont il m'a enuoyé de ſa grace vne copie, laquelle apres auoir leuë, i'ay bien recogneu quelle difference il y a entr'un homme qui parle a bon eſciant, & vn qui parle contre ſa conſcience. Car par tout il ſe contredit a ſoy meſme, & ſemble auoir peur d'eſtre entendu.

Donze preuues
par leſquelles
il paroist que
Monſieur le
Cardinal parle
en ceste harangue
contre ſon
propre ſenſi-
ment.

Il recognoiſt que ceste queſtion n'eſt decidée par l'Eſcriture ſaincte, ny par les Decrets de l'Ancienne Egliſe, ny par l'analogie des autres procedures Eccleſiaſtiques, & neantmoins il dit que tenir pour doctrine meſchante & abominable

b

ceſte

I.
Pag. 85.

ceste doctrine que les Rois ne peuuent estre deposez par le Pape est tenir qu'il n'y a plus d'Eglise depuis plusieurs siecles, & qu'elle est la synagogue de l'Antechrist.

2. Il exhorte ses auditeurs a tenir au moins ceste doctrine pour problematique & non necessaire, & cependant les exhorte a se submittre en cela au iugement du Pape, & du Clergé lequel en a desia decidé.

3. Il dit que cet article receu il s'ensuit que le Pape est l'Antechrist, & neantmoins dit que le Pape tolere que plusieurs François tiennent en ce poinct vne doctrine contraire a la sienne, pourueu qu'ils ne la proposent point pour necessaire en matiere de foy, comme si le Pape permettoit a aucun en quelque façon que ce soit, de tenir aucune doctrine contraire a la sienne, & principalement vne dont il s'ensuit que le Pape est l'Antechrist.

4. Il s'offre a souffrir le martyre plustost que de soubsigner ceste doctrine qui rend les Rois indeposables par le Pape, neantmoins dit que le Pape souffre que les François tiennent ce point pour problematique: Dont s'ensuit que le Mar-
tyre

tyre qu'il souffriroit pour ceste cause seroit vn martyrre problematique, & qu'on pourroit a bon droit disputer si son martyrre seroit point vn crime, ou vne phrenesie, ou vne iuste punition.

Il denonce Anatheme & malediction aux par-
ricides des Rois, mais aillieurs il declare qu'il parle des Rois pendant qu'ils sont Rois, Or on sçait qu'un Roy deposé n'est plus Roy, par ainsi celuy qui a tué Henry troiesme qui estoit deposé du Pape, n'a pas tué vn Roy.

Item il ne veult pas qu'on tue vn Roy : mais veult bien qu'on le despouille de peur qu'il se puisse defendre quand on le voudra tuer.

Il n'approuue pas qu'un Roy soit tué par assassi-
nat de peur de perdre son ame avec son corps, mais ne trouue pas mauuais qu'il soit tué en la campagne, & percé de coups en vne bataille, presupposant que par ce moyen l'ame du pauvre Roy sera sauuée.

Il dit qu'un Roy deposé retient encores vne habitude a la dignité Royale & vn caractere politique qui quand il vient a se corriger le re-
porte a l'usage legitime de la Royauté, presupposant que celuy qui se sera emparé du Royaume

5.

6.

7.
Pag. 69. & 97.

8.

le laissera viure, & s'il void en luy des signes de repentance, luy rendra de bonne foy le Royaume.

9. Par tout il dit qu'il ne traite ceste matiere que problematiquement, & sans rien resoudre, & cependant appuye de toute sa force l'opinion qui tient que le Pape peut deposer les Rois, refute les objections, propose l'autorité des Papes, et des Conciles, et notamment de celui de Latran sous Innocent troisieme, & le consentement de l'Eglise, a laquelle s'opposer il estime que c'est faire vn schisme, & nier que depuis plusieurs siecles il y ait eu aucune Eglise au monde, qui est (ce me semble) parler avec resolution.

10. Il ne recognoist autre cause de deposition d'un Roy, que l'heresie, l'apostasie, & l'infidelité: & neantmoins il prouue que le Pape a puissance de deposer les Rois pour heresie & apostasie, par des exemples de Rois déposés par le Pape non pour heresie, mais pour mariages, & pour pretentions civiles, & pour faute de capacité.

11. Et par tout allegue les passages tant de l'Ecriture sainte, que des Peres & histoires modernes, si peu a propos & avec si peu de fidelité, comme nous ferons voir cy dessous, qu'il n'est pas possible

possible qu'un homme sçauant comme il est, parle selon son sentiment.

12.
Tout cela se disant pour gratifier le Pape, cependant il luy eschappe de dire choses qui l'offensent bien fort, notamment en ce qu'il le fait sujet au Concile, & submet son iugement au iugement du peuple François, comme nous verrons en son lieu. Item en ce que représentant a son auditoire quel est le iugement que les Papes & Conciles ont donné sur ceste matiere, neantmoins il dit qu'il ne traite ceste question que problematiquement, & sans rien resouldre : Comme si un Cardinal après la decision des Papes & Conciles deuoit craindre de parler avec fermeté & resolution : ou comme si on deuoit parler irresolument d'une chose pour laquelle on s'offre a souffrir le Martyre. A quoy si vous adjoustés que Monsieur le Cardinal auoit tousiours auparavant soustenu le contraire de ce qu'il a soustenu es Estats, vous recueillerés indubitablement qu'il y a parlé contre sa conscience.

Ces choses paroistront par la deduction suivante & par l'examen qu'avec l'assistance de Dieu ie veulx faire de ceste harangue faite a

l'opprobre des Rois, & a la subuersion des Royaumes : Non pas que i'estime qu'il y ait pour moy aucune gloire d'entrer en lice contre un Cardinal, sçachant bien combien cela est au dessous de la dignité Royale. Sçachant aussi combien la parole de Dieu exalte les Princes, iusques a les appeller Dieux, au lieu que la dignité de Cardinal est une nouuelle inuention humaine, comme i'ay prouué aillieurs. Mais i'ay esté meu a ce faire par l'interest commun que les Rois y ont : & par ce que le dit S^r Cardinal ne parle point en ceste harangue comme un particulier, mais comme representant le corps du Clergé & de la noblesse : qui l'ont emporté contre le tiers estat. Et parce qu'en mon particulier il me traite comme un semeur de dissentions, & comme un persecuteur, sous lequel l'Eglise a de la peine a respirer, & qui fais endurer aux Catholiques toutes sortes de supplices. Appellant l'article du tiers estat un monstre ayant une queue de poisson, venu a nage d'Angleterre. Foint que l'estat de la France estant aujourd'buy si miserable, que c'est un crime a un François de parler pour son Roy, il faut par necessité que les voisins preinent la parole,

En la Preface
de mon Apo-
logie.

parole, & essayent a faire retentir de loing la verité, laquelle s'en va mourante, & qu'on veult enseuelir sous la violence.

Je ne toucheray point a plusieurs petites choses dont son liure est parsemé, comme a s'es allegations de Periclés, d' Agesilaus, d' Aristote, de Minos, des Druides, des dames Gauloises, d' Annibal, de Pindare, & des fables des Poëtes, qui sont comme fleurs rouges & bleuës croissantes parmi un bled, qui gastent plus qu'elles n'embellissent : & qui estoient indecentes a la dignité tant de l'assemblée & du sujet, que de la personne de celuy qui parloit, car il ne deuoit commencer par Periclés, mais par le nom sacré de Dieu. Ni faire suivre un passage d'un Prophete Royal apres l'exemple d'un orateur payen.

Ni a ce qu'il estime que les cōquestes des Romains estoient graces de Dieu & benedictions temporelles, en recompense du zele qu'ils portoyent au service des idoles, comme si Dieu recompensoit les crimes, ou comme si c'estoit une benediction de Dieu que de ravier le bien d'autrui.

Ni a ce qu'il ameine pour exemple des tourmens eternels denocés par les loix Ecclesiastiques
après.

Pag. 4.

Pag. 7. & 8.

Pag. 13.

après ceste vie, les Vierges Milesienes qu'on trainoit nuës & descouvertes apres la mort.

Arist. 1. Topic.
cap. 4. dit que
πρόβλημα &
πρόβλημα sont
tout un ἀπὸ πρῶ-
του γὰρ πρόβλη-
μας πρόβλημα
πολλὰς ποιεῖ-
ται οὐ γὰρ ἀ-
πὸ πρῶτου,
ou UTRUM
comme, Vtrum
homo sit ani-
mal, &c.

Ni a l'exposition quil apporte du mot de problematique, disant quil appelle problema- tique vne chose qui n'est point necessaire en ma- tiere de foy, & de laquelle la contradiction n'ob- lige pas ceux qui la croient a Anatheme & perte de communion, comme ainsi soit qu'A- ristote, duquel toutes les escholes ont emprunté leurs termes, nous enseigne que toute proposition est appelée Probleme, quand elle est proposée en forme de doute, encores que la chose soit tres necessaire de sa nature. Comme demander s'il y a vn Dieu, & si l'homme est un animal raison- nable. Dont appert que les propositions propo- sées problematiquement ne laissent pas d'estre necessaires de leur nature, & que souuent la contradictoire obligerait ceux qui la croient a A- natheme & perte de communion. Il y a nombre de choses pareilles que ie veux passer pour m'arrester au fonds & a la substance de la chose.

DECLA-

DECLARATION

D V

SERENISSIME ROY DE

LA GRAND' BRETAGNE,

FRANCE ET IRLANDE,

Defenseur de la Foy,


POUR LE DROIT DES ROIS

& independance de leurs Couronnes,

CONTRE LA HARANGUE DE I'ILLUS-

TRISSIME Cardinal du Perron prononcée
en la chambre du tiers Estat.

Le 15. Janvier. 1615.

 Est avec iuste suiuet que Monsieur le Cardinal du Perron recognoist des l'entrée de sa harangue que l'ordre Ecclesiastique a plus d'obligation au Roy, que la Noblesse & le tiers Estat, puis que les clercs iouissent de leurs dignitez & richesses par la pure grace du Roy, sans peril & sans despenſe, mais les autres tiennent leurs charges a tiltre onereux, & au prix de leur ſang & de leur argent. Mais de la ne ſ'enſuit pas ce que le dit Sieur Cardinal en veult inferer, aſçauoir que le tiers Estat doit laiſſer au Clergé le ſoing de pouruoir aux remedes contre les aſſaſſinateurs, leſquels (ce dit il) doiuent eſtre des loix de conſcience qui agiſſent ſur les ames, & non des peines

A

tempo-

temporelles. Car il n'aduient pas tousiours que ceux la facent mieux leur deuoir qui sont plus obligés a le faire. Et quant ainsi seroit que le clergé se fust monstré iusques icy soigneux de la vie & de l'honneur de son Prince, si estce que les peines spirituelles denoncées par les Ecclesiastiques ne doibuent point lier les mains au magistrat, ni empescher les peines temporelles, lesquelles ont ordinairement plus de force a retenir les meschans que l'apprehension du iugement de Dieu.

C'est pourquoy le tiers Estat representant tous les officiers de la France auxquels la iustice est commise, & la manutention des droits & de la dignité du Roy, ne peut estre blasmé d'auoir voulu pouruoir a la conseruation du Roy, & a la dignité de sa couronne: & ce d'autant plus que le Clergé manquant a son deuoir, le peuple doibt necessairement se charger de ce soucy. Car n'estce pas du Clergé que sont procedés tous les maux qu'on tasche d'euitier? Les dernieres guerres ciuiles qui ont respandu tant de sang, & causé le parricide de Henry troisieme, n'ont elles pas commencé par la deposition dudit Roy par le chef du Clergé? Les Prelats, Curés & confesseurs, ne versoyent ils pas de l'huile dedans ce feu par sermons seditieux, & par confessions secretes? Celuy qui tua le susdit Roy, n'estoit il pas Clerc? Guignard n'estoit il pas Iesuite? Iehan Chastel n'estoit il pas fort de mesme eschole? Rauaillac en son interrogatoire enquis qui l'auoit meu a cet horrible attentat ne r'enuoya il pas ceux qui l'interrogeoyent aux predications du Careme precedent, ou ils auoyent peu en apprendre les causes? Bellarmin, Eudæmo-

Eudæmonoiohannes, Suarez, Becanus, Mariana, & tels monstres qui enseignent les Parricides, & soustien-
nent les æquiocations en iustice, & le secret des con-
fessions, ne sont ils pas Clercs, & leurs liures approuuez
par vn corps de docteurs qui y ont apposé leurs seings?
Et en mon Royaume les principaux promoteurs &
complices de la conspiration de la poudre n'estoyent
ils pas Ecclesiastiques? L'un des complices nommé
Faux maintenoit son faict, disant qu'il estoit bien as-
seuré en sa cōscience que son entreprise estoit iuste, ay-
ant este suffisamment instruit la dessus par des hommes
doctes avant que de sortir des pays bas. Aussi entr'eux
c'est vne creance generale que les Cleres ne sont point
suiets du Roy. Et Monsieur le Cardinal recognoist
que ceux qui ont tué les Rois ont entrepris ces detes-
tables parricides sous vne fausse persuasion de Reli-
gion, instruits donc par ceux qui leur enseignoyent
la Religion, c'est a dire par les Ecclesiastiques. De tout
cela ie recueille, qu'encores que parmi le Clergé de
France il y en ait bon nombre qui aime son Roy,
esquels le Caractere clerical n'a point effacé la fidelité
naturelle, si estce que le mal estant plus grand en cet
ordre qu'en nul autre, le tiers Estat a eu iuste suiet de
ne vouloir point laisser au seul Clergé le soing de pour-
voir a la vie & seureté de la couronne de son Roy.
Ioint que le Clergé en toutes matieres douteuses
estant obligé d'en deferer le iugement au Pape, lequel
en ceste cause est partie, & pretendait que les couron-
nes dependent de luy, le tiers estat ne pouuoit esperer
que le Pape se condamnast soy mesme, ayant desia de-
claré

claré quel est son sentiment en ceste question. Que si les remedes que le tiers estat & les officiers du Roy y ont voulu apporter n'ont pas reüssi, ce n'est pas qu'ils ne soyent bons & legitimes, mais cela vient de ce que le Clergé n'y a pas contribué ce qu'il deuoit & pouuoit, & pource qu'après qu'on a brulé les liures qui approuuent la reuolte des peuples, la destitution des Rois & les parricides, on ne laisse pas de fauoriser les auteurs: & qu'on punit en public vn miserable parricide, mais non ceux qui sement parmy le peuple ceste doctrine abominable.

Page 9.

Concil. Constant.
Sess. 15.

Page 10.

Par les choses susdites appert que Monsieur le Cardinal estoit mal fondé en l'exhortation qu'il faisoit au tiers estat, de remettre entierement au clergé le soing de ceste affaire. Laquelle exhortation il tasche de fortifier par vne raison encores plus foible, disant qu'il ne fault point meller ce qui est indubitable avec vn point contentieux. Ces choses indubitables sont deux. L'une est que pour quelque cause que ce soit il n'est loisible d'assassiner les Rois, ce qu'il fortifie par l'exemple de Saül déposé, lequel toutefois David ne voulut tuer, & par le decret du Concile de Constance contre les meurtriers des Rois. L'autre est que les Rois de France sont Souuerains de toute souueraineté temporelle en leur Royaume, & ne sont feudataires, ni du Pape, comme ceux qui ont receu ou obligé leurs couronnes a ceste condition, ni d'aucun autre Prince. Toutefois il dit que ce point n'est certain que de certitude humaine & historique. Mais il dit qu'il y a vn troisieme point qui est contentieux & disputé,

disputé, lequel il ne fault mesler auecques ce qui est certain & indubitable, de peur de rendre douteux ce qui est certain, en y mellant quelque chose de contentieux. Ce point est, alcauoir quand vn Prince violant le serment fait a Dieu de viure & mourir en la Religion Catholique se rend Arian ou Mahometan, & vient a faire la guerre a I E S V S C H R I S T, s'il peut estre déclaré décheu de la Royauté, & a qui c'est de déclarer ses suiets absous du serment de fidelité : Et dit que toutes les autres parties de L'Eglise Catholique, & mesmes L'Eglise Gallicane depuis qu'elle a eu des escholes de Theologie, iusques a Calvin, tiennent qu'un tel Prince peut estre déposé par le Pape & par le Concile : Que si la doctrine contraire estoit la plus vraye du monde, on ne la pourroit au plus tenir que pour problematique en la foy. C'est la le sommaire de son discours, duquel nous sommes contraints de remettre la refutation a vn autre lieu, pource qu'il insistera derechef sur ces mesmes choses beaucoup plus au long. Là nous verrons que Monsieur le Cardinal approuue les meurtres des Rois déposés. Item que Saül n'a iamais esté déposé. Que le Concile de Constance ne fait rien a ce propos, comme ne parlant point du meurtre des Princes souuerains. Que Monsieur le Cardinal n'estime pas son Roy estre souuerain en France, puis qu'il peut estre priué de sa couronne par vne puissance superieure. Que l'Eglise Gallicane de tout temps a tenu ses Rois indeposables par le Pape. Que le Pape ne peut iustement pretendre qu'aucun Roy luy soit feudataire, ou obligé a luy faire hommage de sa couronne.

Il s'arreste donc sur le troisieme point qu'il dit estre contentieux, & dit que condamner ou enclorre sous l'anatheme ceux qui tiennent que le Pape peut deposer les Rois, c'est tomber en quatre manifestes inconueniens.

Page. 14.

I. Le premier est que c'est forcer & enlacer les consciences en les obligeant de croire & iurer sous peine d'anatheme vne doctrine dont le contraire est tenu par toute l'Eglise Catholique, & l'a esté par leurs predecesseurs.

II. Le deuxiesme est que c'est renuerfer de fons en comble l'autorité de l'Eglise, & ouurir la porte a toute sorte d'heresie, que de vouloir que les laïques osent entreprendre de iuger de la foy. Que c'est vsurper le Sacerdoce, mettre la main a l'arche, & prendre l'encensoir.

III. Le troisieme inconuenient est, que c'est amener vn scisme ineuitable. Car tous les autres Catholiques tenans ceste doctrine, nous ne pouuons (dit il) la declarer contraire a la parole de Dieu, impie & detestable, sans renoncer a la communion du chef & des autres parties de l'Eglise, & sans confesser que l'Eglise a esté depuis tant de siecles la synagogue de Satan & l'espouse du diable.

IV. Le quatriesme est, qu'establir cet article qui soustient l'indépendance de la couronne des Rois, est non seulement rendre inutile le remede qu'on veut apporter au peril des Rois, en infirmant par le messinge d'une chose contredite ce qui est indubitable, mais mesme qu'au lieu d'asseurer la vie & l'estat

l'estat des Rois, c'est mettre l'un & l'autre en plus grand peril par la suite des guerres & malheurs que les scismes ont accoustumé d'attirer apres eux.

A la preuue de ces quatre points Monsieur le Cardinal employe sa harangue, lesquels nous voulons examiner par ordre, & monstrier que ces inconueniens sont nuls & imaginaires & fondés sur des fausses presuppositions. Mais auant que d'entrer en matiere le lecteur doit estre aduertí, qu'il deguise la question, & propose ceste matiere non seulement contre la verité, mais aussi contre l'intention des Papes, en restreignant la puissance du Pape a deposer les Rois, au seul cas d'heresie & d'Apostasie & persecution de l'Eglise. Car les Papes estendent leur puissance bien plus loing, ils deposent les Princes pour auoir diminué les priuileges des monasteres, comme enseigne le Pape Gregoire premier, au pretendu priuilege de l'Abbaye de Saint Medart de Soissons, qui est adjousté a la fin de ses Epistres. Et en l'Epistre a Senator qui est la 10. du liure onzième. Item pour tardiueté & incapacité soit vraye soit pretendue. Ainsi il se vante en la cause 15. au Canon *Alius* que le Pape Zacharie a depósé Childeric Roy de France *non tant pour ses iniquités que pource qu'il n'estoit capable de soustenir une si grande charge.* Item pour collation de benefices & prebendes, qui est la querelle entre le Pape Innocent III. & Iehan Roy d'Angleterre: & entre Philippe le Bel & Boniface VIII. Item pour adulteres & querelles de mariages, comme quand Philippe I. laissa sa femme Berthe, & prit en son lieu Bertrade.

Quest. 6.

*Paulus Aemil.
in Philip. 3.*

trade femme du Conte d'Anjou. En fin ie voudrois bien ſçauoir pour quelle heresie ou apostasie de la Foy furent fulminés & deposés par les Papes Henry IV. & Frederic Barberouſſe & Frederic ſecond Empe- reurs. Eſtoit ce pour heresie ou Apostasie que Martin IV. Pape acquitta & abſolut les Arragonois du ſerment de fidelité qu'ils auoyent fait a leur Roy Pierre ? Eſtoit ce pour heresie, ou Apostasie, Arianisme, ou Mahu- metisme, que Iules II. depoſa le bon Roy Louys XII. pere du peuple ? Eſtoit ce pour heresie ou Apostasie que Sixte V. depoſa Henry III. dont eſt enſuyui le parricide de ce bon Roy, & vne horrible deſolation du Royaume ? Mais le Cardinal ſ'eſt reſtreint a la cauſe de la depoſition des Rois la plus ſpecieufe, ſe perſua- dant qu'il parloit deuant des perſonnes peu verſées es hiſtoires, & qui ne cognoiſſoyent pas l'eſtat de la que- ſtion. Il deuoit donc apporter lettres du Pape par leſ- quelles il declarast qu'il renonce a toutes les autres cauſes de degradation des Rois, & qu'il ſe contentera deſormais de depoſer les Rois pour heresie. Et que par meſme moyen le Pape declarast qu'il ne veut pas ſe rendre iuge ſi vn Roy eſt Heretique, car ſ'il le faiſoit il ſeroit iuge & partie, & pourroit apeller heresie ce qui ne l'eſt pas, afin de ſe rendre maiſtre du Royaume, & y mettre vn ſucceſſeur qui dependroit de luy, comme ayant receu la couronne de ſa liberalité : Ainſi le Pape Boniface VII. en ſes lettres orgueilleuſes declare he- retiques ceux qui voudroyent dire que les collations des prebendes appartiennent au Roy : qui eſt vn erreur dudit Pape non point au fait mais au droit. Et c'eſtoit le

le crime que les Papes mettoient a fus au pauvre Empereur Henry IV. iusques a faire rebeller son propre fils contre luy, & empescher que son corps ne fust enterré après sa mort, encores qu'il n'eust iamaïs disputé d'aucun point de Theologie. Auentin au 3. liure de l'histoire de Bauiere recite que Virgile Euesque fut de-
Iuuanensis Episcopus.
 claré heretique pource qu'il enseignoit qu'il y auoit des antipodes. La Bulle *Exurge* qui est mise a la fin du dernier Concile de Latran met cecy entre les heresies de Luther, que la meilleure penitence de toutes est l'amendement de vie : Le Concile de Constance en la Session II. met cecy entre les crimes de Iehan XXIII. Pape d'auoir nié l'immortalité de l'ame : adjoustant que *cela se tient tout publiquement, ouuertement, & notoirement* : Si donc vn Pape ayant quelque semblable erreur vouloit deposer vn Roy qui seroit de contraire auis, je ferois grand doute qu'un tel Roy fust iustement depose.

EXAMEN DV PREMIER INCONVENIENT.

LE premier inconuenient que Monsieur le Cardinal fait naistre de la reception de l'article du tiers estat, par lequel les Rois de France sont declarés indeposables par aucune puissance superieure spirituelle ou temporelle, est qu'il forceroit les consciences a condamner sous peine d'anatheme vne doctrine qui a esté creüe & pratquee en l'Eglise depuis onze cents ans. Confessant par là qu'es cinq cents premiers ans elle n'a esté ny creüe ny pratquee. Qui est ce me semble
 B pas-

passer vne condamnation volontaire. Car l'Eglise du temps des Apostres & de leurs disciples & successeurs, iusques a cinq cents ans sçauoit aussi bien quelle puissance l'Eglise doit auoir sur les Empereurs & Rois, qu'es siecles suiuaus, esquels l'orgueil est accru & la pureté diminuée. Veu mesmes que durant ces cinq cents premiers ans, l'Eglise a vescu non seulement sous des Empereurs payens, mais aussi sous des Rois heretiques, tels qu'estoyent les Rois Visigots en Espagne, & les Rois Vandales en Afrique, lesquels le Pape de Rome ne deuoit craindre d'offenser, comme viuant loing d'eux, & hors leur domination. Toutefois voyons si M. le Cardinal es histoires plus nouvelles trouue quelque chose qui luy puisse seruir : nous souuenants tousiours qu'il n'est point icy question de tumultes populaires, ny de rebellion de sujets s'émouuant d'eux mesmes, ny d'excommunications ou reprehensions, mais d'une sentence iuridique de deposition prononcée contre vn Prince souuerain par le Pape, comme ayant puissance ordinaire & legitime.

*Pag. 18.
Euagr. hist.
Ecclef. lib. 3.
cap. 32.*

Il commence donc par l'Empereur Anastase qu'Euphemius Patriarche de Constantinople ne voulut iamais recognoistre pour Empereur (c'est a dire consentir qu'il fust créé Empereur) qu'il n'eust souscrit au Symbole de Chalcedoine, quoy que l'Imperatrice & le Senat trainast le dit Euphemius par violence pour le contraindre : Auquel Empereur retombé en heresie contre son serment & deuenu persecuteur l'Euesque de Rome Symmache fit des remonstances & l'excommunia. Il adjouste que le dit Empereur ayant voulu
fourrer

fourrer dans l'office de l'Eglise le venin de son heresie, le peuple de Constantinople s'esmeut contre luy, & vn de ses capitaines le contraignit par armes a rappeler les Euesques qu'il auoit bannis.

Cet exemple, n'en deplaise a Monsieur le Cardinal, ne touche ni près ni loing la question : Euphemius n'estoit pas Euesque de Rome, & ne deposa pas l'Empereur, mais refusa de consentir a son election. L'émotion d'une populace, ou la rebellion d'un Capitaine Grec, ne fait rien pour autoriser l'Euesque Romain en la deposition des souverains. L'excommunication de l'Empereur par le Pape si elle est vraye (car M. le Cardinal n'en produit autre tesmoing que le Pape mesme, & on sçait combien les escrits & Epistres des anciens Papes sont faulces & supposées) si est ce qu'elle n'emporte point de deposition. Je dis bien plus : c'est que l'excommunication qu'un Euesque loingtain denonceoit a quelqu'un qui n'estoit pas de son troupeau, n'estoit pas vne exclusion de la communion de l'Eglise, ains vne declaration de ne vouloir plus communier avec luy : tesmoing les Canons des Conciles de Carthage. Dont * l'vn ordonne qu'un Euesque qui s'exempte de se trouuer aux Synodes, ne soit receu a la communion des autres Eglises, mais seulement en la sienne. Et * vn autre Canon ordonne que si quelque Euesque s'ingere de donner la conduite de son monastere a vn moine de quelque autre monastere, qu'il soit separé de la communion des autres Euesques se contentant de communier avec son troupeau. C'est en ce sens que S. Hilaire Euesque de Poictiers excommunia Liberius

* *Nemocanonis*
Africani Ca-
non 77.

ὁ ποιῶν τὸς τοῖς
ἱερεῖς τῇ κοινονίᾳ
τῆς ἰδίας ἐκτὸς
ἀρκείσθαι ἐκκλη-

σίας.

* *Canon 81.*
eiusdem No-
mocanonis.

ἀπὸ τῶν λοιπῶν
κοινωνίας χωρι-

ζόμενος τῇ τε

ἰδίᾳ λαῷ κοινο-
νία ἀρκείσθαι μέ-

νῃ.

Faber in frag-
mentis Hilary.
Anathema
tibi à me Li-
beri.

Euesque de Rome pour auoir soufcrit a la confession des Arriens : C'est en ce sens que Iehan Euesque d'Antioche excommunia l'Euesque de Rome Celestin & Cyrillus d'Alexandrie, pour auoir procedé a la condamnation de Nestorius sans l'attendre. C'est en ce sens que Victor Euesque de Rome retrancha, non de la communion de leurs troupeaux, mais de la communion, tous les Euesques Orientaux. Ce n'estoit donc rien de pareil a l'excommunication que les Papes ont long temps depuis fulminée.

Ce qui sert de responce a l'exemple de Clothaire qui de peur des censures du Pape Agapet erigea la terre d'Yuetot en tiltre de Royaume pour satisfaction du meurtre commis en la personne de Gaultier d'Yuetot : dont M. le Cardinal n'ameine autre tesmoing que des histoires escriptes plus de neuf cens ans depuis, & me seroit aisé de prouuer qu'alors les Papes ne se mesloyent aucunement des affaires des Rois de France. Gregoire de Tours qui viuoit en ce mesme siecle, recite force excés & violences des Rois contre les Euesques, notamment contre Pretextat Euesque de Roan, pour lesquelles l'Euesque de Rome ne s'ingere point a faire aucunes remonstrances. Ains voicy les paroles de Gregoire mesmes au Roy Chilperik. *Si quelqu'un de nous O Roy outrepatse le sentier de iustice tu le peux corriger. Mais si toy mesme transgresses qui te reprendra ? Nous parlons a toy, mais tu escoutes s'il te plaist. Que s'il ne te plaist qui est celuy qui te peut condamner sinon celuy qui se declare estre luy mesme la iustice ?* Cela n'empescha point que le susdit Euesque

uesque ne fust rudement battu & relegué en bannissement en l'isle de Guernesay. Mais ie ne veux pas disputer les tiltres des Seigneurs d'Yuetot, les priuileges & tiltres desquels sont marques certaines de la vertu de leurs ancestres & de quelque grand seruice fait a la couronne de France, & non vne satisfaction pour le peché. Seulement ie dis que quand mesmes ceste histoire seroit vraye, si ne fait elle rien a ce propos ou il s'agit de la puissance de deposer les Rois, & non de les excommunier. Que si le Roy par crainte d'excommunication a ottroyé ces priuileges, que fait cela pour prouuer que le Pape luy pouuoit oster la couronne? Et sans doubte c'estoit vn moyen de hausser la dignité de la couronne de France, & faire que le Roy deuint Roy des Rois, en donnant la qualité de Roy a tous les Seigneurs & Gentilshommes de son Royaume, comme c'est vn point de la grandeur du Roy d'Espagne de faire des Grands.

Gregoire I. vient après, lequel en la dixième Epistre de l'onzième liure confirmant les priuileges de l'hospital d'Authun, defend aux Rois & Prelats d'en rien diminuer, adioustant ces mots. *Si quelqu'un des Rois, Prelats, Iuges, ou autres personnes seculieres, estans informez de ceste nostre constitution, attente d'y contreuenir, qu'il soit priué de son pouuoir & de sa dignité.* Mais Monsieur le Cardinal s'abuse prenant des imprecations pour des arrests : Le moindre du peuple pourroit parler en mesme façon & dire que celuy qui touchera a la vie ou a la couronne de nos Rois, fust il Empereur, fust il Pape, soit maudit, qu'il dechoye de

Pag. 22.

son office, qu'il perde sa dignité, qu'il tombe en mendicité, en maladies, & en toute sorte de calamité. Je laisse a dire, combien il est aisé a des moynes pour maintenir leurs priuileges de forger des tiltres a leur poste : Et de fait voila en ce mesme Gregoire, a la fin de ses Epistres vn tout semblable priuilege ottroyé a l'abbaye de S. Medard de Soissons, ou il a y vne semblable clause. Duquel priuilege la fausseté est manifeste, comme il appert par la datte, qui est de l'an de l'Incarnation du Seigneur 593. Indiction XI. Car l'an du Seigneur 593. estoit l'indiction X. & Gregoire n'auoit pas accoustumé de datter ses Epistres de l'an du Seigneur. Et les Euesques d'Alexandrie & de Carthage soubsignent ce priuilege, lesquels ie ne croy pas qu'ils sceussent qu'il y eust ou vne ville de Soissons, ou vne Abbaye de S. Medard. Encores soubsignent ils parmi la foule des Euesques d'Italie. Ioint que quiconques aura sceu avec quelle reuerence ce Gregoire parle des Empereurs, ne croira pas aisement qu'il se soit attribué la puissance de donner

** Epist. 6. lib. 3.
Ego autem indignus pietatis
tue seruus.
Et la mesme,
Ego vero hac
dominis meis
loquens, Quid
sum nisi puluis
& vermis?
Et Epist. 61.
lib. 2. Ego
quidem iussioni
subiectus, &c.*

& oster les Royaumes. * *Il s'appelle indigne seruiteur de l'Empereur, osant parler a luy combien qu'il se reconnoisse n'estre que poudre & vn vermisseau. Il se dit estre suiet a ses commandemens, iusques a luy obeir en vne chose qu'il n'estimoit estre accordante avecques la Loy de Dieu : comme nous auons montré plus amplement ailleurs.*

Monfieur le Cardinal adjouste, que Iustinian second offensé de ce que Sergius Pontife Romain, n'auoit

n'auoit voulu fauoriser le Synode erronée de Constantinople, le voulut faire empoigner par son Connestable Zacharie : mais que la milice Romaine (c'est a dire les troupes que l'Empereur auoit en Italie) repoussa ledict Zacharie avec opprobres. Il m'excusera si ie ne puis comprendre ce quil veult dire par cet exemple, ou il n'est nullement parlé de deposition de l'Empire, ni d'aucune sentence prononcée par le Pape.

Voila desja 712. ans passés depuis la naissance de IESVS CHRIST ou Monsieur le Cardinal n'a encores peu rien trouuer qui avec la moindre apparence puisse seruir a son propos. Car l'exemple de l'Empereur Philippicus qu'il allegue en suite est de l'an 712. L'Histoire est que Philippicus Bardanes Empereur estoit contraire a la veneration des images, & les faisoit abattre. En ce temps là l'Empire Romain estoit abattu en Occident, & fort esbranlé en Orient par les Sarrazins. Oultre cela l'Empereur auoit sur les bras vne guerre ciuile. La pluspart de l'Italie estoit possedée par les Lombards, de laquelle il ne restoit rien a l'Empereur que l'Exarchat & la Duché de Rome, qui estoit demy abandonnée par la foiblesse de l'Empereur. Le Pape Constantin empoigna ceste occasion de s'agrandir & de secouer le ioug de l'Empereur son Seigneur : entreprenant la defense des images contre l'Empereur, lequel il fit declarer heretique par vn Concile, & defendre qu'en la ville de Rome on ne receust ses lettres ni la monnoye, & que la statue selon la coustume ne fust posée au temple.

ple. Le tumulte croissant, dont le Pape estoit promoteur, Iehan Exarque de Rauenne y fut tué. Icy on void bien vne mutinerie d'un sujet contre son Prince pour luy arracher vne ville de son Empire, mais nulle sentence de deposition de la dignité Imperiale. Encores le Pape ne vint point a bout de son dessein. Car la ville de Rome ne laissa pas de demeurer en l'obeissance de l'Empereur.

Quelques douze ans depuis Leon Isaurique Empereur (que Monsieur du Perron appelle Iconoclaste) se mit a poursuiure a outrance les adorateurs d'images. La dessus Gregoire II. Pape suiuant les erres de son predecesseur, voyant Rome mal gardée, & l'Empereur empesché ailleurs, la fit reuolter contre l'Empereur, si bien qu'il s'en rendit luy mesme le Maistre, mais il y a bien de la difference entre degrader vn Empereur de la dignité Imperiale, & entre faire reuolter vne ville contre son Maistre pour s'en rendre Seigneur. Si le Pape eust transporté la propriété de la ville de Rome a quelque autre en l'ostant a l'Empereur, cet exemple auroit quelque peu de couleur. Mais la prenant pour soy mesme, & vsurpant le bien d'autrui, c'est vne manifeste rebellion & ambition : Car ce n'est point vne censure Ecclesiastique quand le Pasteur spirituel arrache au pecheur son manteau, ou luy coupe sa bourse, & s'accommode du bien d'autrui. Notés aussy que ces entreprises des Papes ont commencé quand les Empereurs n'ont plus eu de force, & qu'ils ont peu les offenser sans peril. Ce neantmoins l'Empereur se rebequa, & son Lieutenant entra dans Rome, &

Gre-

Gregoire III. successeur de ce II. appelle encores l'Empereur son Seigneur, tesmoing deux Epistres dudit Gregoire troisieme escriptes a Boniface dont la souscription est telle. *Data 10. Cal. Decembris Imperante Domino pijsimo Augusto Leone à Deo coronato, magno Imperatore, anno decimo Imperij eius.*

Avec pareil abus Monsieur le Cardinal allegue le Pape Zacharie, lequel il dit auoir absous les François du serment de fidelité qu'ils deuoyent a Childerik leur Roy, dont il ameine pour tesmoins Paul Aemile & du Tillet nouveaux auteurs : Mais les auteurs plus proches du siecle de Childerik tesmoignent que les François le firent de leur propre volonté, ayans pris conseil de Zacharie, mais non demandé permission ni absolution. Ado Euesque de Vienne en son Chronique. *Les François (dit il) par le Conseil des Ambassadeurs & de Zacharie Pontife s'establissent Pepin pour Roy :* Trithemius en l'abbregé des annales, *Childerik Roy des François est debouté du Royaume comme inutile a regner, du commun consentement des grands du Royaume, le Pape Romain Zacharie leur donnant conseil.* Godefroy de Viterbe en la partie 17. de son Chronique & Guagin en la vie de Pepin disent le mesme, Et fut aisé de donner conseil a Pepin de prendre le Royaume lequel on ne pouuoit empescher de le prendre, & qui l'auoit desja en effect, encores qu'il n'en eust pas le nom. La rudesse de la nation, qui alors n'auoit aucun sçauoir, ni aucunes escholes en Theologie ni es sciences les obligeoit a chercher hors le Royaume du conseil, lequel ils demanderent en ceste affaire plus par forme

C

que

que par nécessité. Et le Pape fut bien aise de s'obliger Pepin, pource qu'il auoit besoing de son secours contre les Lombards, & que l'Empereur de Constantinople son Seigneur estoit trop foible pour le defendre. Que si Zacharie eust eu plus d'egard a la crainte de Dieu qu'a sa commodité, il n'eust iamais conseillé vn seruiteur de se reuolter contre son Maître, sous ombre qu'il auoit l'esprit tardif. Les loix donnent des curateurs aux furieux, mais ne leur ostent pas leur bien: Elles punissent les crimes & non les maladies. C'est la coustume du Royaume de France quand l'esprit du Roy est troublé d'establiir vn Regent, qui porte le faix des affaires. Ainsi fut fait a Charles VI. tombé en phrenesie, que le Pape ne degrada point pour cela. Et n'y a point de raison que les enfans soyent punis pour la debilité de leur Pere, comme il a esté fait a toute la race & famille de Childerik, qui par ce moyen a esté deboutée de la succession du Royaume. L'excuse de Monsieur le Cardinal du Perron est, que la cause de la deposition de Childerik touchoit la Religion par accident, acause que l'imbecillité de Childerik mettoit la France en danger de perdre la Religion Chrestienne par l'inuasion des Sarrazins. Si ceste raison est bonne, il falloit regarder si entre les plus proches successeurs du Roy il n'y auoit point quelqu'un qui eust plus de capacité. Il ne falloit pas que la crainte d'un mal par accident, causast vne deposition par effect. Plustost falloit se proposer l'exemple de Charles Martel pere de Pepin, lequel en vn danger beaucoup plus eminent, les Sarrazins ayans desia occupé

cupé vne grande partie de la France, leur refista & les deffit courageusement, gouvernant le Royaume sous le tiltre de Maire du Palais, sans pour cela vsurper la couronne Royale. Veu principalement que les Sarrazins estoient desia rompus, & n'estoyent plus guerres redoutables a la France. En Escosse Walles auoit en main le gouvernement du Royaume, pendât que Bruis iuste heritier de la couronne son ennemi mortel estoit prisonnier en Angleterre. Il auoit vn plein pouuoir au pays: & ce qu'il a ordonné, a encores aujourdhuy force de Loy: & la haine que Bruis luy portoit sembloit le deuoir inciter a s'emparer du Royaume. Mais il ne voulut iamais prendre autre tiltre que de Gouverneur ou administrateur du Royaume, n'estant instruit en ceste doctrine, qui donne a l'Eglise le pouuoir de donner & & oster les couronnes: Voicy donc au conte de Monsieur le Cardinal ou sont reduits les Rois, c'est que le Pape enuoyera ses medecins pour recognoistre si le Roy a la ceruelle bien thimbree: que s'il y trouue quelque debilité il transportera le Royaume a vn autre: & sera aisé de trouuer quelque raison oblique qui touche la religion. On dira qu'il y a dans le Royaume des heretiques, & qu'il faut empescher qu'ils ne croissent. Ou s'il s'agit d'un mariage, on dira que le mariage est vn Sacrement, & par consequent qu'il y va de la Religion. Par ce moyen sous ce mot de Religion on fera venir non seulement les vices du Roy, mais aussi ses maladies. Et Monsieur le Cardinal se fera abusé d'auoir restreint la puissance du Pape a deposer les Rois au cas d'heresie & Apostasie & persecution de l'Eglise.

Pag. 26.

5 Le Pape Leon III. vient après qui absolut par effect (si on croit M. du Perron) de l'obeissance des Empereurs Grecs tous leurs sujets Occidentaux, ayant couronné Charles Empereur. Cet exemple est fausement allegué, & contre la verité de l'histoire. Car il ne se trouuera, ie ne dis pas vn pays, mais vn seul homme que le Pape ait alors fait changer de Maistre, le faisant de sujet des Empereurs Grecs deuenir sujet de Charlemagne. Qu'on me donne vne seule ville que Charlemagne ait acquise quand il a pris le tiltre d'Empereur en Occident. Long temps auparauant les Empereurs Grecs auoyent perdu l'Empire d'Occident. Tellement que dire que le Pape Leon III. le leur auroit osté, c'est comme si aujourdhuy le Pape ostoit aux Rois de France le Duché de Milan, ou aux Empereurs d'Allemagne la ville de Rome, pource que leurs predecesseurs l'ont tenuë. Le Pape oste en mesme façon qu'il donne. Car comme il a accoustumé de donner ce qu'il n'a point, ou mesmes de donner a quelqu'un ce qu'il a desia : ainsi il oste aux Empereurs & Rois ce qu'ils n'ont plus : ostant aux Empereurs l'Occident lors qu'ils n'y ont plus rien : Cela est despouiller vn homme nud, & oster la vie a vn mort. Vray est que le Pape mit sur la teste de Charlemagne la couronne Imperiale, mais ne luy donna pas l'Empire, comme quand vn Prelat couronne le Roy en son sacre, il ne luy donne pas pourtant le Royaume : Autrement l'Euesque d'Ostie eust donné au Pape le Papat, pource qu'a luy a long temps appartenu la charge de couronner le Pape. L'Empereur mesme auoit accoustumé de recevoir

voir de la main de l'Archeuesque de Milan la couronne de Roy d'Italie, sans toutefois recevoir de luy le Royaume d'Italie. Que si Charlemagne eust esté fait Empereur par le Pape, le Pape ne l'eust pas adoré à l'heure mesme de son couronnement : ce que nous apprenons d'Ado qui a vescu au mesme siecle, *Après (dit il) les louanges acheuées il fut adoré par le Pontife selon la coustume des Princes anciens.* Ce qui est aussi remarqué par Auentin au 4. liure de ses Annales de Bauiere. & par le President Fauchet en ses antiquités, & par Monsieur Petau Conseiller de la Court de Parlement de Paris, en la Preface qu'il a mise deuant le Chronique d'Eusebe de Hierosme & de Sigebert.

Perfectis laudibus, à Pontifice more Principum antiquorum adoratus est.
Auentinus Annal. Boiorum lib. 4. Post hac ab eodem Pontifice ut ceteri veterum Principum more, Maiorum adoratus est Magnus.

C'a donc esté le peuple Romain qui a deferé à Charlemagne ce tiltre, comme enseigne Sigebert sur l'annee 801. *Les Romains (dit il) tous d'un consentement, crient à l'Empereur des louanges Imperiales, & le couronnent par les mains du Pape l'appellans Cesar & Auguste.* Marianus Scotus au 3. liure de ses Chroniques, *En ce temps Charles fut appelé Auguste par les Romains.* Platine en la vie de Leon III. *Leon après le seruice solennel declare Charles Empereur par l'ordonnance & priere du peuple Romain.* Auentin & Sigonius au 4. liure du regne d'Italie, disent le mesme. Toutefois pour gratifier Monsieur le Cardinal, posons le cas que le Pape Leon ait depossédé les Empereurs Grecs de l'Empire d'Occident, ie demande pour quelle cause & pour quel crime? Car Irene & Nicephore qui tenoyent l'Empire Grec du temps de Charlemagne, n'estoyent point estimés heretiques par le Pape. Quoy donc? Monsieur le

Auentinus Ann. Boiorum lib. 4. Imperium transse iure suo in Germanos Carolumque tacito Senatus consulto plebiscitoque decernunt.

Cardinal nous aduertit que leurs predecesseurs, Constantin & Leon, auoyent esté heretiques & persecuteurs. Voicy donc vne cause de deposition d'un Prince orthodoxe, ascauoir l'heresie, non pas de luy, mais d'un autre qui est pieça mort. Chose admirable. Car au contraire il semble qu'on le deuroit cherir au double pour auoir remis sus la verité persecutée par ses deuanciers. Sans doubte le Pape Siluestre deuoit deposer Constantin le grand a cause de l'infidelité cruelle & du paganisme de Diocletian, de Maximian & Maxentius ausquels il a succédé.

Pag. 27.

De là Monsieur du Perron passe a Foulques Archeuesque de Reims qui menace Charles le simple de l'excommunier & ne luy estre plus fidele. A quel propos cela ? car qui ne scait qu'il y a eu en tout temps des brouillons peu respectueux enuers leurs Rois, principalement quand ils sont foibles & simples d'esprit comme estoit cestuy cy ? En après ou est en cet exemple vn seul mot du Pape, & de deposition de Rois ?

Pag. 28.

Monsieur le Cardinal adiouste vn exemple de Philippes I. Roy de France lequel il tronque & deguise comme nous verrons cy après.

Anno 1076.

En fin il nous meine a Gregoire VII. nommé Hildebrand, fleau des Empereurs, flambeau de guerres, l'opprobre de son siecle, lequel ayant fulminé contre l'Empereur Henry IV. sentence d'excommunication & deposition, & entrepris vne chose sans exemple, après auoir rempli l'Europe de sang, succomba sous le faix, & mourut fugitif a Salerne accablé de tristesse.

tristesse. Ou estant près de rendre l'esprit, appella, (comme recite Sigebert sur l'anne 1085.) vn Cardinal qu'il aimoit, & confessa a S. Pierre & a toute l'Eglise auoir beaucoup manqué en sa charge Pastorale, qui luy estoit commise, & qu'a la suasion du diable il auoit esmeu la haine & l'ire de Dieu contre le genre humain. Lors il enuoya son confesseur a l'Empereur & a toute l'Eglise pour luy impetrer pardon, pource qu'il voyoit la fin de sa vie approcher. Et Benno Cardinal qui viuoit du temps dudit Gregoire, & a escrit sa vie, dit que si tost qu'il se leua de de son siege pour excommunier Cesar, que sa chaire se fendit en plusieurs pieces d'une façon terrible par la volonté de Dieu, pour donner a entendre combien grands & terribles schismes celuy qui y estoit assis semoit contre l'Eglise de Dieu, par vne si dangereuse excommunication. Nous amener vn tel homme pour exemple, qui entreprenant ce que iamais personne n'auoit osé entreprendre, a condamné tous ses predecesseurs de lascheté ou d'ignorance, qu'estce autre chose que de nous enuoyer a l'eschole de brigans, & vouloir amender & reformer les anciennes vertus par des nouueaux vices? Ce que recognoissant Otho de Frisinghen en la vie de Henry IV. au 31. chap. du 4. liure dit. *Je ne trouue point qu'auant cestuy cy aucun Empereur ait esté excommunié par le Pontife Romain ou chassé de son Royaume.*

Que s'il est question d'exemples, ie laisse a iuger au lecteur quels exemples doiuent auoir plus de poids, ou les nouueaux exemples de la deposition des Rois par les Papes, qui pour la pluspart ont esté sans effect, ou les anciens exemples des Papes actuellement déposés

Cardinal nous aduertit que leurs predecesseurs, Constantin & Leon, auoyent esté heretiques & persecuteurs. Voicy donc vne cause de deposition d'un Prince orthodoxe, ascauoir l'heresie, non pas de luy, mais d'un autre qui est pieça mort. Chose admirable. Car au contraire il semble qu'on le deuroit cherir au double pour auoir remis sus la verité persecutée par ses deuanciers. Sans doubte le Pape Siluestre deuoit deposer Constantin le grand a cause de l'infidelité cruelle & du paganisme de Diocletian, de Maximian & Maxentius ausquels il a succédé.

Pag. 27.

De là Monsieur du Perron passe a Foulques Archeuesque de Reims qui menace Charles le simple de l'excommunier & ne luy estre plus fidele. A quel propos cela ? car qui ne scait qu'il y a eu en tout temps des brouillons peu respectueux enuers leurs Rois, principalement quand ils sont foibles & simples d'esprit comme estoit cestuy cy ? En après ou est en cet exemple vn seul mot du Pape, & de deposition de Rois ?

Pag. 28.

Monsieur le Cardinal adieuste vn exemple de Philippes I. Roy de France lequel il tronque & deguise comme nous verrons cy après.

Anno 1076.

En fin il nous meine a Gregoire VII. nommé Hildebrand, fleau des Empereurs, flambeau de guerres, l'opprobre de son siecle, lequel ayant fulminé contre l'Empereur Henry IV. sentence d'excommunication & deposition, & entrepris vne chose sans exemple, après auoir rempli l'Europe de sang, succomba sous le faix, & mourut fugitif a Salerne accablé de tristesse.

tristesse. Ou estant près de rendre l'esprit, appella, (comme recite Sigebert sur l'anne 1085.) vn Cardinal qu'il aimoit, & confessa a S. Pierre & a toute l'Eglise auoir beaucoup manqué en sa charge Pastorale, qui luy estoit commise, & qu'a la suasion du diable il auoit esmeu la haine & l'ire de Dieu contre le genre humain. Lors il enuoya son confesseur a l'Empereur & a toute l'Eglise pour luy impetrer pardon, pource qu'il voyoit la fin de sa vie approcher. Et Benno Cardinal qui viuoit du temps dudit Gregoire, & a escrit sa vie, dit que si tost qu'il se leua de de son siege pour excommunier Cesar, que sa chaire se fendit en plusieurs pieces d'une façon terrible par la volonté de Dieu, pour donner a entendre combien grands & terribles schismes celuy qui y estoit assis semoit contre l'Eglise de Dieu, par vne si dangereuse excommunication. Nous amener vn tel homme pour exemple, qui entreprenant ce que iamais personne n'auoit osé entreprendre, a condamné tous ses predecesseurs de lascheté ou d'ignorance, qu'estce autre chose que de nous enuoyer a l'eschole de brigans, & vouloir amender & reformer les anciennes vertus par des nouueaux vices? Ce que recognoissant Otho de Frisinghen en la vie de Henry IV. au 31. chap. du 4. liure dit. *Je ne trouue point qu'auant cestuy cy aucun Empereur ait esté excommunié par le Pontife Romain ou chassé de son Royaume.*

Que s'il est question d'exemples, ie laisse a iuger au lecteur quels exemples doiuent auoir plus de poids, ou les nouueaux exemples de la deposition des Rois par les Papes, qui pour la pluspart ont esté sans effect, ou les anciens exemples des Papes actuellement déposés

deposés & punis par les Empereurs & Rois.

Theodoret lib. 2
hist. cap. 16.

L'Empereur Constantius chassa Liberius Euesque de Rome, & le relega a Beroé, & mit Felix en sa place. Il estoit voirement Arien, & y procedoit avec injustice, mais il n'est pas blasmé par les anciens de ce qu'il punissoit vn homme sur lequel il n'auoit point de puissance, mais de ce qu'il estoit ennemy de la foy Orthodoxe, & persecutoit les innocens.

Ammianus
lib. 27.

Du temps de Valentinian premier en l'an du Seigneur 367. Damase & Vrsicin competeurs de l'Episcopat esmeurent a Rome vne sedition en laquelle furent tués cent trente sept hommes. Pour obuier a tels inconueniens Honorius fit vne loy qui se trouue au Decret en la 79. distinction, dont les mots sont. *S'il aduient que deux Euesques soyent esleus par la temerité des contendants, nous ne souffrirons point qu'aucun d'eux soit Euesque.* Et suyuant ceste Loy le mesme Honorius en l'an 420. chassa de Rome Boniface & Eulalius competeurs, & peu apres y rappella Boniface.

Platina.
Sigebertus.

Anastasius
Platina.
Liber Pontificalis, Diaconus.

Theodoric Goth Roy d'Italie, enuoya Iehan Euesque de Rome en Ambassade vers l'Empereur Iustinian, puis l'ayant rappelé le fit mourir en prison. Le mesme Roy enuoya a Rome Pierre Euesque d'Alaine pour examiner le procès de Symmache Euesque de Rome accusé de plusieurs crimes.

Le Roy Theodat enuiron l'an 337. enuoya le Pape Agapet en Ambassade vers Iustinian Empereur pour faire vn traitté de paix, lequel estant mort en son Ambassade Theodatus fait Siluerius Euesque, lequel peu après fut chassé par Belizarius Lieutenant de l'Empereur,

reur, & enuoyé en bannissement. Vigile luy succeda qui acheta l'Episcopat de Belisarius a purs deniers: l'Empereur Iustinian le fit venir a Constantinople ou il le receut avec honneur, mais peu après l'Empereur s'estant offensé de sa liberté en paroles, il fut battu quasi iusques a la mort, & avec vne corde au col trainé par la ville comme vn brigand, ainsi que recite Platine. Choses approchantes sont recitées par Nicephore au liure 26.chap.17.

En l'annee 654. l'Empereur Constant fit lier de chaines le Pape Martin, & l'enuoya en bannissement a Cherfona ou il mourut. En ce temps les Papes escriuans aux Empereurs, parlent par treshumbles supplications, & disent qu'ils plient leur genouil deuant leur Maiesté, & qu'ils executent avec obeissance leurs commandemens. Ils payoyent vingt liures d'or a l'Empereur pour leur Inuestiture, comme on voit par l'authentique de Iustinian 123. chap.3. lequel tribut l'Empereur Constantin le Barbu relascha au Pape Agathon l'an 679. comme nous auons aillieurs remarqué.

*Platina.
Baronius.
Sigebertus.*

La dignité & les richesses des Papes estants forts accreuës par la liberalité immense de Charlemagne & de Louys son fils, neantmoins les Empereurs d'Occident ne laisserent de faire & deffaire les Papes selon leur volonté. Le Pape Adrian I. se submit volontiers a cela, & par vn Concile fit passer ceste Loy, que Charlemagne auroit le droit & la puissance de choisir le Pape & de gouverner le siege Romain, laquelle constitution est inserée au Decret Romain en la Di-

D

stinc-

* Notés qu'en la mesme distinction le Canon de Gregoire IV. qui commence par Cum Hadrianus II. est faux & supposé pource que Gregoire IV. a esté Pape long temps deuant Hadrian II.

distinction 63. au Canon * *Hadrianus*. Et a esté ainsi long temps pratiqué. En l'an du Seigneur 963. l'Empereur Othon chassa du Papat Iehan XIII. & mit en sa place Leon VIII. De mesme façon furent par les Othons instalés au Papat Iehan XIII. Gregoire V. & Silvestre II. En l'an 1007. Henry II. deposa trois Papes, Benoit IX. Silvestre III. & Gregoire VI. que Platine appelle *tria teterrima monstra*, trois detestables monstres. Et ainsi s'est fait par plusieurs siecles, iusques a Gregoire VII. qui a trouble tout l'Occident de guerres funestes, depuis lesquelles l'Empire est toujours allé en empirant, iusques a ce qu'il est venu a ce point que les Empereurs ont esté reduits a ceste sujettion de recevoir du Pape la couronne de l'Empire.

La France a esté traitée avec plus de douceur. Le premier Pape qui a voulu excommunier le Roy de France, a esté Gregoire IV. environ l'an du Seigneur 832. Ce Pape se meslant parmi les troubles du Royaume, se ligua avec les enfans de Louys le Debonnaire qui par vne meschante conspiration auoyent conjuré contre leur propre Pere, comme témoigne Sigebert sur l'année 832. en ces mots. *Le Pape Gregoire venant en France, tenoit contre l'Empereur pour ses fils.* Mais les annales escriptes en mesme temps, & le continuateur d'Aimoin religieux de S. Benoit escriuent que la resolution des Euesques de France fut, qu'ils ne vouloyent aucunement ceder a sa volonté; & que s'il venoit pour excommunier qu'il s'en retourneroit excommunié. Les mots du Chronique de S. Denis sont tels. *De l'Apostole redisoit len qu'il n'estoit*

Bochel Decretorum Ecclesie Gallicane lib. 2 Tit. 16.

pour

pour autre chose venu que pour excommenier le Roy & les Euesques, s'ils estoient de rien contraires & inobediens a luy. Mais quand les Prelats oyrent ce, ils respondirent que ia ou cas ne luy obeiroient pour eux excommenier : car l'autorité des anciens Canons sentoit tout autrement.

Depuis le Pape Nicolas I. excommunia le Roy Lothaire, (car alors on ne parloit point de deposer) pour le contraindre de quitter Waldrade & reprendre Therberge. Sur quoy les articles dressés par les François, & qui se peuvent voir en Hincmar Archeuesque de Reims portent : que les sages tiennent que comme le Roy ne doit estre excommunié par les Euesques quelque chose qu'il face, aussi ne peut il estre iugé par les autres Euesques : pource que celuy la doit estre sujet a l'Empire de Dieu seul, qui seul l'a peu establir en son Royaume. Lors aussi le Clergé de son Royaume escriuit au Pape des lettres pleines de mespris & iniures rapportées par Auentin en ses annales de Bauiere, iusques a l'appeller larron, loup, & tyran. *Auent. Annal. Boiorum lib. 4.*

Et quand le Pape Hadrian s'ingera de commander a Charles le Chauue sur peine d'interdit de laisser l'entiere iouissance du Royaume de Lothaire a son fils Louys, le mesme Hincmar homme en son temps de grande autorité luy escriuit des lettres contenant plusieurs remontrances sur ce sujet : Entre autres choses il dit : *Que les Ecclesiastiques & seculiers du Royaume assemblés a Reims, ont dit & disent par reproche, que iamais tel mandement n'auoit esté enuoyé de ce siege la a aucun de nos predecesseurs. Et peu apres : Que iamais les Pontifes du siege Apostolique, ne les autres Euesques de grande*

auctorité & sainteté, ne se sont soustraits de la presence, reuerence, & allocution des Empereurs & Rois Heretiques ou scismatiques & tyrans, tels qu'ont esté Constantius Arian, & Iulian l'Apostat, & Maximus le tyran. Et peu apres: Pourtant si Monsieur l'Apostolique veut chercher la paix, qu'il cherche la paix en sorte qu'il n'esmeue point de querelle. Car nous ne croirons point de ne pouuoir autrement paruenir au Royaume de Dieu, si nous ne receuons pour Roy terrien celui qu'il nous recommande. Adiouste, que lesdits Euesques & Seigneurs seculiers vsent contre le Pape de menaces qu'il n'ose proferer. Quant au Roy voicy combien il faisoit cas des mandemens du Pape. Car parmi les Epistres dudit Hincmar se trouuent des lettres dudit Charles le Chauue au Pape Adrian, ou après l'auoir accusé d'orgueil, & d'vsurpation, il adiouste, *Quel enfer a vomi ceste loy a rebours, quel gouffre infernal la degorgé de ses cauernes cachées & tenebreuses? tout au contraire du chemin qui nous est monstre par la Sainte Esriture? &c.* Luy defend de plus enuoyer tels mandemens a luy ny a ses Euesques, s'il ne veult receuoir du mespris & du deshonneur.

Sous le regne de Hugues Capet, & de son fils fut par l'autorité du Roy tenu vn Concile a Reims, qui est entre les mains de tous, ou Arnulphe Euesque d'Orleans, parlant pour tout le Concile appelle le Pape Antechrist, & le décrit comme vn monstre, & ce tant pour les vices du siege qui alors estoient au comble, qu'acause qu'estant gaigné par presens, notamment par quelques beaux cheuaux qui luy auoyent esté enuoyez il maintenoit contre le Roy Arnulphe Archeuesque

uesque de Reims depossédé de sa charge.

Quand Philippes I. laissa sa femme Berthe fille du Conte de Hollande & prit en son lieu Bertrade femme de Fouques Conte d'Anjou encores viuant, le Pape Urbain (bien qu'il eust vn Antipape) l'excommunia & mit son Royaume en interdit, comme recite M. le Cardinal : mais il omet deux choses qui sont principales en ceste histoire, l'une que Philippes ne fut point déposé par le Pape, dont s'ensuit que ce passage ne fait rien pour la puissance des Papes a déposer les Rois. L'autre que les censures Papales n'empescherent point que le Roy ne fust obeï & recogneu Roy comme auparauant : & que Iues de Chartres tenant pour le Pape Urbain en fut puni & despouillé de ses biens & tenu en captiuité, dont il se plaint es Epistres 19. & 20. Me semble aussi que M. le Cardinal ne deuroit iamais parler de l'interdit d'un Royaume, pour l'honneur de son Maistre. Car quand le Pape pour chastier le Roy met le Royaume en interdit il fait porter au peuple la peine de la faute du Roy. Car durant l'interdit les Eglises sont fermées par tout le Royaume, & le seruice public sur-

*De Interdicto
vide Tolcium
de Instructione
sacerdotum,
cap. 53. &
Synod. Lingon
apud Rochellum.
lib. 2. Tit. 15.*

fis, les cloches se taisent par tout, les Sacremens ne sont administrés au peuple, les corps de ceux qui meurent sont laissés a l'abandon, sans les oser enterrer en terre Saincte. Qui plus est on tient que celuy qui meurt sous l'interdit, s'il n'a quelque priuilege special est damné eternellement, comme mourant hors de la communion de l'Eglise. Que si l'interdit dure plusieurs ans, combien de pauvres ames damnées pour la faute d'autrui ! Car que peut mais vn pauvre peuple

de ce que son Roy repudie sa femme & s'adjoind a
vne autre?

Bochel. p. 320.

Après Philippes I. Monsieur le Cardinal produit
Philippes Auguste, qui ayant renuoyé sa femme
Engeberge fille du Roy de Dannemark espousa Ag-
nés fille du Duc de Morauie, dont le Pape Inno-
cent III. mit le Roy & le Royaume en interdit. Mais il
n'auoit garde d'adjouster ce qui est rapporté par le
Chronique de S. Denis, asçauoir que deux Legats fu-
rent enuoyez par le Pape Celestin III. pour ce sujet
*lesquels s'estans trouués en l'assemblée & Conseil general, de
tous les Prelats du Royaume de France, furent faits comme
un chien qui ne peut abbayer, si que ne menerent la be-
songne a perfection, pource qu'ils auoyent peur de leurs
peaux. Comme aussi eut quelque temps depuis le Cardi-
nal de Capouë qui n'osa mettre le Royaume en interdit
qu'après qu'il en fut sorti. Dont le Roy irrité bouta hors
de leurs sieges les Prelats qui s'y estoyent consenti, tollit
leurs biens, &c.* Ce qui est conforme a ce que recite
Matthieu Paris, qui dit, qu'après que le Pape eut par-
lé Cardinal d'Anagnia denoncé a sa Majesté qu'il
mettroit sa terre en interdit, s'il ne se reconcilioit
avec le Roy d'Angleterre, que le Roy respondit qu'il
ne craignoit aucunement sa sentence puis qu'elle
n'estoit fondée en aucune equité, adjoustant qu'il
n'appartenoit point a l'Eglise Romaine de vouloir
prononcer sentence contre le Roy de France. Ce
que Maistre Iehan Du Tillet Greffier en Parlement
dit auoir esté fait par le conseil des Barons de
France.

L'exemple de Philippe le Bel est fort exprés. En l'annee 1302. le Pape enuoya en France l'Archeuesque de Narbonne faire commandement au Roy de lacher l'Euesque de Pamiers prisonnier pour auoir dit du Roy paroles diffamatoires, & desja ce Pape vouloit du mal a Philippe de ce qu'il s'attribuoit la collation des benefices. Sur laquelle le Pape escriuit au Roy lettres de ceste teneur. *Crain Dieu & garde ses commandemens : Nous voulons que tu sçaches que tu nous es suiet es choses spirituelles & temporelles : Que nulle collation des benefices & prebendes ne t'appartient, que si tu as la garde de quelques ones qui vacquent, que tu en reserves les fruiets aux successeurs. Que si tu en as octroyé, nous ordonnons que telles collations soyent nulles, & autant qu'elles sont executées de fait nous les renocquons. Ceux qui croient autrement nous les reputons heretiques. Un Legat vint a Paris portant ces belles lettres, qui lui furent arrachees par les gens du Roy, & iettées dans le feu par le Conte d'Arthois. La response de Philippe au Pape fut telle. Philippe par la grace de Dieu Roy des François, a Boniface soy disant Souuerain Pontife, desire un peu de salut ou plustost point du tout. Que ta tresgrande sottise sçache qu'es choses temporelles nous ne sommes sujets a personne : que la collation des Eglises & prebendes nous appartient par droit de Royauté, & de nous en approprier les fruiets pendant qu'icelles vacquent. Que les collations faites par nous & a faire seront valides, & qu'en vertu d'icelles nous defendrons courageusement les possesseurs. Ceux qui croient autrement nous les tenons pour fols & insensés. Le Pape irrité excommunie le*
Roy,

Roy, mais nul n'osa publier ceste excommunication ni s'en rendre le porteur. Ce neantmoins le Roy assembla a Paris ses cheualiers, & Barons, & Prelats, leur demanda de qui ils tenoyent leurs fiefs & leur temporel Ecclesiastique. Eux respondent qu'ils le tiennent du Roy & non du Pape, lequel ils accusent d'heresie, d'homicide, & autres crimes. Cependant le Pape taschoit d'inciter l'Alemagne & les pays bas contre la France. Mais le Roy enuoya en Italie Guillaume de Nogaret, lequel aidé du Conseil de Sciarra Colonois prit le Pape a Anagnie, & l'ayant monté sur vne haridelle, le fit mener captif a Rome, ou il mourut de cholere & d'angoisse. Et de tout cela le Roy eut incontinent des successeurs de Boniface des belles bulles abolissantes la memoire de tout ce fait. Comme on voit en l'Extrauagante *Mervit* de Clement V. ou ce Roy est loué comme Prince pieux & religieux, & son Royaume remis au premier estat. Les gentilshommes François estoient alors d'un autre courage que ceux qui assistoyent M. le Cardinal en sa harangue, & les Prelats autrement affectionnés enuers leur Roy, que ledit S. Cardinal : lequel n'a sceu trouuer autre moyen d'eluder cet exemple, qu'en disant que le sujet de la controuerse n'estoit pas matiere d'heresie & d'apostasie. En quoy non seulement il condamne le Pape comme n'ayant eu iuste cause de proceder contre Philippe, mais aussi dement le Pape mesme, qui en ses lettres cy dessus representées accuse Philippe d'heresie. Item il dit que la question estoit que le Pape pretendoit
que

que la Souueraineté temporelle de France luy appartenoit, c'est a dire que le Pape se qualifioit Roy de France, ce qui ne se trouuera point. Tout ce qu'il pretendoit estoit la collation des benefices, & d'estre par dessus le Roy es choses temporelles. Ce que le Pape pretend encore, en s'attribuant la puissance de depousser le Roy. Que si le Cardinal veult dire que les François tenoyent Boniface VIII. pour vn vsurpateur, & non comme vn Pape legitime, estant entré au Papat par fraude & simonie, il doibt nous dire qui estoit alors Pape, puis que Boniface ne l'estoit pas. Que si celuy qui entre au Papat par simonie, par brigues & presens, n'est pas Pape legitime, a peine trouuerés vous es trois siecles derniers deux Papes legitimes.

En l'an 1408. le Pape Benoist irrité de ce que Charles VI. empeschoit les exactions & pilleries de la court Papale qui espuisoyent la France, enuoya en France vne bulle d'excommunication contre le Roy & ses Princes. L'Vniuersité de Paris requit que lesdites bulles fussent lacerées. Et que le Pape Benoist qu'ils appelloyent Pierre de Luna fust déclaré heretique & scismatique & perturbateur de la paix. Si furent lacerées lesdites bulles par arrest de la Court du 10. de Iuin 1408. Et dix iours apres la Court s'estant leuée a onze heures du matin, deux bullistes porteurs de ceste excommunication firent amende honorable sur les degres du palais, & puis furent remenés au Louure en la mesme façon qu'ils auoyent esté amenés, estans trainez en deux tombereaux, vestus de tuniques de toile peinte, ayans des mitres de papier

Voyés le traité de Charles du Moulin, contra paruas Datas. ou il rapporte vn bel arrest de la cour, sous Charles VI.

Theodorik a Niem, in Ne more vnionis, Tract. 6. Et somnium Viridarij.

Voyez *Nicolas
Gilles.*

en teste, avec son de trompette, & risée publique. Tant on faisoit peu de cas des foudres Papales : Et qu'eust on fait si lesdites bulles eussent porté sentence de deposition contre le Roy ?

En l'an. 1510. l'Eglise Gallicane assemblée a Tours, fut arresté que Louys XII. pouuoit en bonne conscience mespriser les bulles abusives & censures injustes du Pape Iules II. & s'opposer par armes a ses usurpations, quoy que le Pape vint a l'excommunier ou deposer. Qui plus est par vn Concile tenu a Pise il le declara descheu du Papat, & fit battre des escus avec ceste inscription autour, PER DAM NO MEN BABYLONIS. Monsieur du Perron dit pour responce que les François firent cela pource qu'ils recognoissoient que la premiere origine de ceste discord venoit de passion d'estat & non de Religion, condamnant le Pape Iules pour auoir lasché ses censures pour seruir a son ambition & non a la religion: & nous enseignant tacitement que quand le Pape voudra deposer le Roy de France, les François doiuent juger si les causes en sont iustes, & s'ils les trouuent injustes peuuent annuller ses iugemens & eluder ses foudres.

En ceste mesme deposition fut enuelpé Iehan D'Albret Roy de Nauarre, duquel le Royaume fut donné par le Pape susdit a Ferdinand Roy d'Arragon. Que si les François eussent esté aussi peu affectionnez a leur Roy que les Nauarrois, la France eust changé de main, par vne sentence Papale que Monsieur le Cardinal recognoist iniuste. Laquelle sentence contre Iehan d'Albret pour faire trouuer moins inique, il dit qu'elle

qu'elle ne fut pas la principale cause, encores que Ferdinand ait pris ce pretexte, mais que la principale cause fut pource que Iehan d'Albret auoit quitté son alliance faite a condition que si les Rois de Nauarre la violoyent la Nauarre retourneroit aux Hespagnols. Ceste condition qui ne fut iamais faite entre Rois, & est du tout improbable, ne sert a autre chose en la bouche du Cardinal qu'a persuader a son Roy qu'il n'a plus de droit en la Nauarre ni aucune iuste preten- tion: & qu'il est iniuste possesseur de ce qu'il possede encores du Royaume de Nauarre. Il se rend donc ad- uocat du Roy d'Hespagne contre son Roy, qui doit a ce conte oster le tiltre de Roy de Nauarre d'entre ses tiltres, & recognoistre que tous les efforts de ses pre- decesseurs pour recouurer la Nauarre ont esté iniustes. Est il possible que ceste licence soit soufferte en France? En vne si celebre assemblée telles choses se disent elles impunément, sans qu'aucun s'y oppose de la part du Roy? Encores seroit ce quelque petite excuse si cecy seruoit a son propos: Car que sert tout cela a la que- stion presente, ou il s'agit de l'vsurpation des Papes en la deposition des Rois, & de la fermeté des François a resister a ceste tyrannie? lesquelles deux choses ne sont pas moindres encores que Ferdinand ait allegué ceste raison pour se iustifier. Car c'est assés que le Pape Iule a osté le Royaume a l'un & l'a donné a l'autre. Et que les François se sont opposés la dessus au Pape, & l'ont déclaré déchu du Papat.

De ceste mesme vigueur des François a defendre la dignité de la couronne de leurs Rois sont nées ces

Pag. 26.

Bachel.

coustumes qui se sont obseruées depuis plusieurs siècles, qu'un Legat du Pape n'est point receu en France ni aucun rescrit ni mandement du Pape, sans congé du Roy, & sans que le Legat communique ses facultés au Procureur general du Roy, & qu'elles soyent veuës & verifiées en la Court de Parlement, qui les modifie & restreint aux choses qui ne derogent point aux droits du Roy, libertez de l'Eglise, & ordonnances Royaux: Contre laquelle ancienne forme le Cardinal Baluë estant entré en France en l'an 1484. & y faisant actes de Legat sans permission du Roy, la Court sur la Requeste du Procureur general decerna commission pour estre informé contre luy par deux Conseillers d'icelle, & luy fit inhibition & defense de plus vser d'aucune faculté & puissance de Legat du Pape sur peine d'estre déclaré rebelle.

L'an 1561. le vendredy 12. de Decembre Maistre Iehan Tanquerel Bachelier en Theologie fut condamné par arrest de la Court a recognoistre publiquement que indiscretement & temerairement il auoit tenu ceste proposition, *Que le Pape est Vicaire de Christ, Monarque, ayant puissance spirituelle & seculiere, & qu'il peut priuer de leurs dignitez les Princes rebelles a ses commandemens.* Si fut contraint ledit Tanquerel de faire la dite recognoissance, quoy qu'il protestast auoir proposé cela *doctrinaliter tantum, & non iuridicè.* M. le Cardinal respond que ceste histoire n'est a propos pource que la proposition de Tanquerel ne parle point d'heresie ni d'infidelité, & moy ie dis qu'elle en parle, puis qu'elle parle de la desobeissance au Pape. Car ie croy qu'il

qu'il neniera pas que celuy qui contre les aduertissemens du Pape perseuere en heresie, est desobeissant au Pape. Ioint que les exemples precedens nous montrent asés que le Pape ne souffrira iamais que sa puissance a degrader les Rois soit restreinte au cas d'heresie & infidelité.

Durant les dernieres guerres de la ligue en l'an 1591 furent enuoyées de Rome bulles monitoriales du Pape Gregoire XIV. par lesquelles le Roy Henry IV. estoit déclaré incapable de la couronne de France comme heretique & relaps & son Royaume exposé en proye. Sur cela, la Court de Parlement assemblée a Tours le 5. d'Aoust, furent lacerées & bruslées par la main du bourreau lesdites bulles monitoriales, & arrest donné, dont voicy la teneur. *La Court ayant égard aux conclusions du Procureur general du Roy a déclaré & declare les bulles monitoriales données a Rome le premier de Mars 1591. nulles, abusives, seditieuses, damnables, pleines d'impieté & impostures, contraires aux saints decrets, droits, franchises, & libertés de l'Eglise Gallicane. Ordonne que les copies seellées du seau de Marsilius Landrianus, sous-signées Septilius Lamprius, seront lacerées par l'executeur de la haute iustice & bruslées en un feu qui pour cet effect sera allumé deuant la grande porte du Palais, &c. En ce temps la Monsieur du Perron estoit de ce bon party, & suiuiot son Roy contre le Pape, nonobstant l'heresie pretenduë.*

Tous ces exemples sont depuis les escholes de Theologie establies en France, afin de nous limiter dans le terme que M. le Cardinal nous prescrit, lequel n'y va

Pag. 47.

pas rondement ni de bonne foy, quand il dit que contre la puissance du Pape a deposer les Rois on obiecte trois instances, Aſçavoir l'exemple de Philippe le Bel, celuy de Louys XII. & celuy de Tanquerel. Car tant d'autres exemples que nous auons produits ne ſont pas moins exprés : leſquels il a ſupprimés de peur de nuire a ſa cauſe.

Meſme au plus fort de la ſeruitude, la France a toujours eu quelques Theologiens qui ont condamné ceſte puissance que le Pape uſurpoit ſur le temporel des Rois, & ſur leurs couronnes.

Le Pape Paſchal II. auoit commandé a Robert Conte de Flandres de perſecuter le Clergé de Liege qui tenoit pour l'Empereur Henry IV. depolé par le Pape, & luy faire comme il auoit deſia fait au Clergé de Cambray, que ledit Conte auoit pillé & maſſacré, luy promettant & a ſes ſoldats qui feroient l'exécution, la remiſſion de leurs pechés. Mais le Clergé de Liege luy fait vne longue reſponſe, ou il ſe plaint que l'Egliſe Romaine eſt Babylone, dit que Dieu a commandé de rendre a Ceſar ce qui appartient a Ceſar. Que toute ame ſoit ſuiette aux puissances ſuperieures: Que nul n'eſt exempt de ce commandement. Qu'il fault garder le ſerment de fidelité, ce que ceux meſmes ne peuuent ignorer qui diuiſans le royaume, & le ſacerdoce par vn nouveau ſciſme, & par des traditions nouuelles, comme il plaiſt a quelques vns, promettent d'absoudre du crime de perjure ceux qui ſont perjures au Roy. Et pource que le Pape par opprobre les auoit excommuniés, ils diſent que le cœur de Dauid a deſgorgé vn bon propos, mais que le

le cœur de Paschal a vomy une vilaine injure, comme font les vieilles & les tisserandes: reiettent ceste excommunication comme indiscretement prononcée. Ainsi parloyent ces Clercs tant que leur Empereur viuoit, mais apres que la rebellion de son fils incité par le Pape l'eust depossédé de l'empire, & mené a vne mort miserable, il ne faut s'estonner si pour sauuer leur vie ils ont esté contraincts de demander pardon.

Hildebert du Mans qui viuoit sous Philippes premier en l'epistre 75. & 40. soustient que le Roy deuoir estre admonesté & exhorté & non chastié, qu'il falloit y proceder par enseignement, & non par commandement, que ce glaue n'appartient a l'Eglise laquelle n'a autre glaue que la discipline Ecclesiastique.

Bibliot. Patrum
Tomo. 3.

Bernard escriuant au Pape Eugene, Ceux qui disent cela, ne monstrent point qu'aucun des Apostres se soit iamais asis en qualité de Iuge ou distributeur de terres, le trouue bien qu'ils se sont tenus debout pour estre iugés mais non pour iuger. Item. Vostre puissance est sur les crimes & non sur les possessions: c'est pour ceux la & non pour celles cy que vous aués receu le Royaume des cieux, pour en exclure les preuaricateurs & non les possesseurs: Et peu après: Ces choses basses & terriennes ont pour iuges les Rois & Princes de la terre, pourquoy eniambés vous sur les limites d'autrui? pourquoy iettés vous vostre faucille en la moisson d'autrui? Et ailleurs. Il est totalement defendu aux Apostres d'estre Seigneurs. Va donc, & t'vsurpe l'Apostolat en dominant, ou estant Apostolique vsurpe la domination. L'un & l'autre t'est defendu. Si tu veux auoir tous les

De confid. lib.
1. cap. 6.

Lib. 2. cap. 6.

les deux, tu perdras tous les deux.

*Dist. 24.
Quest. 3.*

Iohannes Maior Docteur de Paris. *Le Souuerain Pontife n'a point de domination temporelle sur les Rois. Preuue : car l'opposite estant accordé il s'ensuyuroit que les Rois sont ses vassaux.* Je laisse a iuger si celuy qui peut depousseder les Rois de tout ce qu'ils ont de temporel, n'a point de domination sur le temporel.

*Comment. in lib.
4. Sens. Dist.
24. fol. 214.*

Luy mesmes. *Le Pape n'a aucun tiltre sur les Rois de France ou d'Espagne es choses temporelles.* Adjouste que le Pape Innocent III. dit que le Roy de France ne recognoist aucun superieur es choses temporelles, s'exculant enuers vn Seigneur de Montpellier qui luy demandoit vne dispense pour son bastard au lieu de s'adresser au Roy. *Mais (dit il) peut estre que tu me diras avec la glose, qu'il ne recognoist aucun superieur de fait mais non pas de droit, Mais ie te prouue que c'est vne glose d'Orleans qui gaste le texte.* Et entre autres raisons allegue celle cy, que ceste opinion donne aux Papes matiere de rauer l'Empire d'autruy, dont ils ne viendront iamais a bout, comme nous lisons de Boniface VIII. contre Philippe le Bel. Dit que de la viennent des guerres, durant lesquelles plusieurs maux se commettent, dont aussi Gerson appelle flatteurs ceux qui soustiennent ceste opinion. Là mesme il nie que Zacharie ait depose Childeric. Il ne fault pas (dit il) prendre ce mot IL DEPOSA au sens auquel on le prend de premier abord, mais la glose l'expose ainsi, IL DEPOSA, (c'est adire) il consentit avec ceux qui le deposoyent.

*De potestate
Regia & Pa-
pali, cap. 10.*

Iehan de Paris. *Posé que Christ ait eu la puissance temporelle, toutefois il ne l'a point commise a Pierre.* Et peu après, *La puissance Royale est la plus grande es choses temporelles,*

temporelles, n'ayant point par dessus soy aucun superieur : comme le Pape n'en a point es choses spirituelles. Il dit voirement que le Pape peut excommunier le Roy, mais non qu'il le puisse deposer, seulement il dit que la deposition pourroit s'en ensuiure par accident, pource que par là le peuple est incité a le deposer de sa dignité seculiere. Mais aussi le mesme *Iehan de Paris tient que l'Empereur peut deposer le Pape s'il abuse de sa puissance.

* Almain de
potestate Ec-
cles. & laica.
quest. 2. cap. 8.

Almain Docteur de Sorbonne. Il est de la nature de la puissance laïque de punir de peine civile, comme de mort, de bannissement, de priuation de biens, mais la puissance Ecclesiastique ne peut d'institution diuine punir d'aucune telle punition, mesme ne peut pas emprisonner, comme il plaist a quelques docteurs, mais s'estend a la seule peine spirituelle comme est l'excommunication, les autres sont de droit purement positif. Si la puissance Ecclesiastique n'a point de droit diuin la puissance de priuer aucun de ses biens, comment estce que le Pape & ses flatteurs osent fonder sur la parole de Dieu la puissance de priuer les Rois de leurs Royaumes?

De dominio
naturali, ciuili
& Ecclesiasti-
co. § vltima
pars.

Luy mesme en vn autre lieu. Posé que Constantin eust eu la puissance de donner au Pape l'Empire, si estce que de cela on ne peut inferer que le Pape ait authorité sur le Royaume de France, pource qu'il n'estoit sujet a Constantin, Car le Roy de France n'a iamais eu aucun superieur es choses temporelles. Et peu apres : Il ne se trouue en aucun endroit que Dieu ait donné au Pape la puissance d'instituer & destituer les Rois temporels.

Quest. 1. De
potestate Ec-
clesiastica, &
laica, cap. 12,

Cap. 13.

Aillieurs il soustient que Zacharie n'a point deposé Childerik, mais a seulement consenti qu'on le

Quest. 2. c. 8.

Quæst. 3. c. 2.

peust depofer, & sic non deposuit auctoritativè. Et au
mesme liure parlant après Okam qu'il appelle le do-
cteur: *L'Empereur est Seigneur du Pape es choses tempo-
relles, & le Pape l'appelle son Seigneur comme porte le texte,*
II. q. can. Sacerdotibus. Ces paroles & plusieurs sem-
blables du docteur Almain ont esté dissimulées &
teuës par M. le Cardinal : qui s'est contenté de pro-
duire Almain citant Okam, au lieu de l'alleguer es
passages esquels il parle de soy mesme, & selon son
opinion : Qui est vn trait de soupplèsse fort notable :
Car il n'y aura heresie que ie ne puisse attribuer a S.
Augustin ou a S. Hierosme si ie tiens qu'ils approu-
uent toutes les sentences qu'ils alleguent d'autrui.

C'est pourquoy il n'allegue pas les passages entiers,
ains rognés & escourtés : Il fait cela des le premier
passage, lequel il tronque, taisant les mots qu'Almain
adiouste pour y contredire, Car Almain adiouste,
*combien que les autres docteurs le nient, & enseignent que le
Pape a seulement la puissance de declarer que le Prince doit
estre depose.* Ce qui appert par ce que cela donneroit occasion
au Pape a cause de ceste puissance, de s'esleuer en vn grand or-
ueil, & ceste plenitude de puissance seroit fort dommageable
aux sujets, &c.

Quæst. 2. De
potestate Ec-
clesiastica &
laica cap. 12.

In cap. 9. 10.
& 11.

Par le mesme Almain est rapportée l'opinion d'O-
kam en termes qui decident la question, & ou il la
joint avec la sienne : *L'opinion* (dit il) *du Docteur est
simplement plus probable, que ni par excommunication ni par
aucun autre moyen, le Pape ne peut deposer vn Prince de sa
dignité Imperiale & Royale.* Et peu auparauant apres
auoir soustenu que le Pape n'a point transporté l'Em-
pire

pire des Grecs aux Alemans, & que le Pape couronnant l'Empereur ne luy confere point l'Empire, non plus que l'Archeuesque de Reims couronnant le Roy de France ne luy donne point le Royaume, il conclud ainsi selon l'opinion d'Okam, *Je nie que l'Empereur soit tenu de prester serment de fidelité au Pape, ains au contraire le Pape tenant des possessions est obligé a prester serment de fidelité a l'Empereur a cause de ses possessions, & a luy payer tribut.* Le mesme Okam rapporté par Almain soustient que le Pape recognoissoit Iustinian pour son superieur es choses temporelles, puis que Iustinian a fait des loix que le Pape est obligé de garder, notamment la loy de la prescription de cent ans qui court contre le Pontife Romain. Et afin qu'on voye clairement combien l'opinion d'Okam est esloignée de celle de Monsieur le Cardinal, lequel sur la fin de sa harangue exhorte ses auditeurs a ne dissenter point d'auec le Pape, voicy les paroles d'Okam rapportées par Almain. *Le Docteur Okam sould les arguments du Pape Innocent par lesquels il taschoit de prouuer par les paroles de Christ, Tout ce que tu lieras, &c. que la plénitude de puissance es choses temporelles conuient au souuerain Pontife. Car Innocent dit que ce mot TOUT CE QUE, n'excepte rien. Mais Okam sould l'autorité d'Innocent, disant que non seulement elle est fausse mais aussi heretique: & qu'Innocent dit plusieurs choses qui sentent l'heresie, &c.*

Lib. de potestate Eccles.
& laica.
Quest. 1.
cap. 14.

Auec encore moins de fidelité Monsieur le Cardinal nous allegue deux passages de la somme de Thomas. Le premier est en la seconde partie de la seconde: Question 10. Art. 10. au corps de l'article, lequel qui-

Page 40.

conques considerera de prés, trouuera que Thomas ne parle point de la sujettion des fujets fideles sous des Rois infideles, comme pretend le Cardinal, mais des seruiteurs fideles sous vn maistre Iuif ou infidele: comme quand vn Iuif a des seruiteurs Chrestiens, ou quand il y auoit des fideles entre les domestiques de Cesar, lesquels il considere non comme fujets de l'Empire, mais comme seruiteurs domestiques. L'autre passage est pris de la question 11. art. 2. au corps de l'article, ou il ne se trouue rien de ce qu'il allegue.

Pag. 44.

Il ameine Gerson avec semblable fidelité, lequel voirement au liure de la puissance Ecclesiastique en la consideration 12. dit, *Que quand l'abus de la puissance seculiere redonde en vne manifeste impugnation de la Foy, & blasphemie du Createur, alors il faut se souuenir de la derniere particule de ceste douzieme consideration, a sçauoir qu'en ce cas là, la puissance Ecclesiastique a quelque domination regulatiue, directiue, regulatiue, & ordinatiue*: ce sont ses mots: qui ne parlent point de deposition de Rois, ni de puissance coercitiue, car ce gouuernement & reiglement dont il parle s'exerce par censures Ecclesiastiques & excommunications, & non par priuation de biens, Royaumes ou Empires: ce passage donc eut tiré a contresens par Monsieur le Cardinal: lequel aussi ne deuoit omettre que quand il est question de la sujettion des Rois es choses temporelles ou dependance de leurs couronnes de la puissance Papale il excepte tousiours le Roy de France: tesmoing ce qu'il dit peu auparauant le passage que le Cardinal allegue. *Il ne faut pas maintenant après le temps de Pierre que toute puissance Imperiale*

periale & Royale ou autre seculiere tire immediatement sa force du souverain Pontife. Comme le Roy de France tres Chrestien n'a aucun superieur en ceste façon & n'en reconnoist point en terre. Or il ne faut point estre fort subtil pour comprendre que la couronne de France depend du Pape, si le Pape la peut donner ou oster pour quelque cause ou occasion que ce soit.

Et puis que nous sommes sur Gerson, ie veux aussi examiner les allegations que M. le Cardinal sur la fin de sa harangue tire du mesme Gerson en l'oraison a Charles VI. pour l'Vniuersité de Paris, ou il luy fait dire que tuer un tyran est un sacrifice agreable a Dieu. Ou faut noter que ce n'est point Gerson qui parle ainsi, mais la sedition qu'il introduit parlante, desquels propos de la sedition & d'autres semblables voicy le iugement qu'il en fait. A ceste voix furieuse de la sedition ie destournois ma face comme si i'eusse esté mort, monstrant que ie ne pouuois plus supporter sa rage: & de fait après que la dissimulation d'une part & la sedition de l'autre eurent suggeré choses contraires, il fait parler la discretion comme iuge tenant la mediocrité & disant les choses que M. le Cardinal allegue contre soy mesme. Si le chef (dit il) ou quelque autre membre de la Republique encourroit un tel inconuenient qu'il voulust aualler le venin mortel de la tyrannie, chasque membre en son lieu s'y deburoit opposer de tout son pouuoir par les moyens expediens, & tels qu'il ne s'ensuiuist pas pis. Car il n'est pas a propos si la teste est affligée d'une petite douleur que la main la frappe, attendu que cela seroit folie, ny ne la faut pas couper ou separer incontinent d'avec le corps, mais la me-

Pag. 108. 109.
& 110. ou
Monsieur le
Cardinal prend
Charles septi-
eme pour
Charles sixieme.

deciner doucement tant par bonnes paroles qu'autrement, a l'exemple des prudens medecins. Il n'y auroit rien plus cruel ni plus desraisonnable que de vouloir exclurre la tyrannie par une sedition. Ces paroles me semblent fort expressees contre les meurtres des Rois tyrans. Et quand peu après il parle d'expulser la tyrannie, il ne parle pas pour cela d'expulser le Tyran, mais bien d'oster la tyrannie. Pourtant aussi il veut que les remedes viennent non du Pape degradant vn Roy, mais des Philosophes, Iurisconsultes, Theologiens, & gens de bonne vie. De tout ce que nous auons dit appert que quand en la consideration 7. contre les flatteurs, il dit que quand le Prince poursuit ses sujets manifestement & avec obstination en iniure & de fait, alors ceste reigle naturelle, il est licite de repousser la force par la force, & ceste sentence de Senèque, on ne peut immoler victime plus agreable a Dieu qu'un Tyran, ont lieu: que ces mots ONT LIEV doiuent estre entendus selon qu'il auoit dit en vn autre lieu, asçauoir entre les seditieux, Ou bien que ces mots, ONT LIEV signifient seulement se pratiquent, sans y apporter son iugement.

Il ne deuoit omettre Sigebert, lequel peut avec plus de raison estre appellé François que Thomas & Okam, qu'il nous baille pour François. Iceluy en son Chronique sur l'an. 1088. parlant de la deposition de l'Empereur par le Pape dit ainsi. Ceste heresie n'estoit encores née au monde que les Prestres de celui qui appelle le Roy Apostat, & qui fait regner vn hypocrite a cause des pechez du peuple, enseignassent le peuple qu'il ne doit aucune suiecttion aux mauuais Rois, & qu'il ne doit aucune fidelité, quoy

quoy qu'il luy ait presté serment de fidelité.

Après que Monsieur le Cardinal s'est ainsi pourmené par les histoires des derniers siècles, qui quand elles seroyent toutes pour luy sont de nulle autorité, au lieu de s'enquerir de la volonté de Dieu en sa parole, & produire des exemples de l'ancienne Eglise, en fin il sort de ses allegations & veut preuenir les obiections.

Pour ce faire il fait parler ainsi les defenseurs de la couronne des Rois. *Mais (repliquera on) les Papes peuvent bien imputer aux Rois, ou par passion, ou par mauuaise information, qu'ils sont heretiques ou Apostats de la Religion Chrestienne encor qu'ils ne le soyent pas.* Sa response pour les deposeurs de Rois est, *qu'ils entendent parler d'une heresie notoire & condamnée par sentence precedente de l'Eglise. Item que si le Pape erre en fait, le clergé se doibt ioindre avec le Roy & faire des remonstrances au Pape, & demander que la chose soit iugée, l'Eglise Gallicane presente en plein Concile.* En quoy le Cardinal ne s'accorde point avec Bellarmin qui tient que si vn Prince est injustement condamné par le Pape, il doibt neantmoins quitter son Royaume, & que la sentence injuste du pasteur ne luy fera point nuisible, pourueu qu'il cede & obeisse, en attendant que le Pape reconnoisse son erreur. Auquel cas faut presupposer que celuy qui s'est emparé de son Royaume, le quittera incontinent a la sollicitation de sa Sainteté, & que durant ce temps le Prince injustement déposé ne sera point tué. Mais il ne plaist pas a Monsieur du Perron d'ottroyer tant au Pape, car il ne veut pas

Pag. 52. & suivantes.

Advers. Barclainum.

pas au cas que le Roy soit injustement déposé par le Pape mal informé, que le Royaume obeïsse au Pape, ains luy face des remonstrances, & que la chose soit renuoyée au Concile: Mettant par ce moyen le Concile au dessus du Pape: Ce que le Pape ne luy accordera pas. Or ce Concile sans doute doit estre vniuersel, auquel les Euesques François ne pourroyent estre iuges, puis qu'ils plaident la cause de leur Roy: dont aussi M. le Cardinal veult seulement que l'Eglise Gallicane y soit presente. Par ce moyen des Euesques Italiens, Espagnols, Siciliens, Flamends, &c. sujets de Souuerains qui souuent ont des inimitiés contre la France, seront iuges si la France doit chasser son Roy, & si elle doit mettre du trouble dedans le Royaume. Mais n'est il pas possible qu'un Roy ne soit pas aimé de ses sujets, & qu'ils prennent là dessus occasion de le molester? Ne peut il pas aduenir que les calomnies qui auront trompé le Pape trompent aussi la moitié de son peuple? N'est il pas possible qu'une partie du peuple adhere au Pape, & l'autre tienne pour son Roy: & qu'ainsi la guerre ciuile s'allume? N'est il pas possible que le Pape n'acquiesce pas aux remonstrances des François? Et puis qu'un Concile general ne peut estre tenu en l'Eglise Romaine sans que le Pape le conuoque, est il croyable que le Pape veille conuoquer un Concile, pour y estre iugé? Et comment pourra le Pape presider en un Concile ou il est partie & ou il est question d'examiner la iustice de sa sentence? Et cependant durant toutes ces remonstrances & cheminemens de Concile voila la Royauté du Roy qui de-

demeure en suspens, & remise au iugement du Concile, lequel s'il est deux ou trois ans a s'assembler & dure dixneuf ans, comme a fait le Concile de Trente, voila la pauvre France en bel estat. Bref tout ce que dit le S^r Cardinal est plein non seulement d'impossibilité mais aussi de moquerie: Laquelle est toute euidente en ce qu'il adjouste *Que si le Pape estant trompé au fait declare le Roy heretique precipitamment & iniustement, la declaration du Pape ne peut estre suivie de la deposition actuelle, que le Royaume n'y consente.* Qu'estoit il besoing de nous aduertir de cela? qui ne sçait qu'un Roy ne peut estre actuellement & en effect déposé de son Royaume, pendant que le Royaume le maintient? Parler ainsi c'est dire qu'il ne peut estre priué de sa couronne pendant qu'il la garde: qu'il ne peut estre mis a nud pendant qu'il est vestu. Qu'il ne sera iamaïs déposé pendant qu'il est le plus fort: bref qu'il sera tousjours Roy pendant qu'il aura le Royaume, Cependant notés bien ces mots du Cardinal, *Que pour deposer un Roy il faut auoir le consentement de leur peuple,* Car ces paroles mettent le peuple par dessus le Roy & le font iuge de la deposition du Roy.

Voicy bien plus: car les Papes mesmes recoignoissent qu'ils peuuent errer en la foy. Et y a eu des Papes qui ont condamné le Pape Honorius pour auoir esté Monothelite. S. Hierosme, S. Hilaire, S. Athanasé témoignent que Liberius a fleschi & souscrit a l'Arianisme. Iehan XXIII. a esté condamné au Concile de Constance pour auoir soustenu qu'il n'y a ni Paradis ni enfer: & ainsi plusieurs autres Papes. Si donc quel-

*Can. Si Papa.
Dist. 40. Nisi
sit à fide
denius.*

Omnia iura
in scrinio
pectoris.

que Pape heretique deposoit pour heresie vn Roy Orthodoxe, cuidés vous que luy qui se vante d'auoir tout le droit dans le coffret de son estomach voulust acquiescer aux remonstrances des François? ou comme pourra estre iuge de l'heresie en vn Roy celuy qui luy mesme peut deuenir heretique? On dit là dessus qu'il peut errer comme homme & non comme Pape, mais en ce cas pourquoy le Pape n'instruit il l'homme? ou pourquoy l'homme ne demande il instruction au Pape? ioint que si vn Roy est déposé par l'homme, ou par le Pape il est tousiours déposé. D'autres disent qu'il peut errer en la question de fait, mais non en la question de droit. Abus. Car s'il peut ignorer si I E S V S C H R I S T est mort pour nous, il peut aussi ignorer s'il faut se fier en sa mort. Les Anciens Prophetes inspirez de Dieu a faire des remonstrances aux Rois de Iuda & d'Israel n'erroyent non plus au fait qu'au droit, & estoient autant esloignés d'estre en ce point abusés par calomnie, que d'estre seduits en la doctrine. Comme ils n'erroyent point en la foy, aussi ne tanfoient ils point les innocens. Et c'eust alors esté vne belle chose, de dire qu'ils pouuoient estre heretiques comme Esaye ou Daniel, mais non comme Prophetes : car en ce cas, sans doubte, Esaye eust demandé conseil au Prophete, c'est a dire, a soy mesmes. Bref si les Rois ne sont Rois que iusques a ce que le Pape les ait iugés heretiques & déposés, ils courent danger d'estre fort mal iugés. Et leur plus seur sera de ne rien sçauoir du tout, & de croire par procureur, de peur de deuenir heretiques en parlant de Dieu, ou s'en-

s'enquerant de la religion.

Tous les exemples que M. Cardinal allegue en suite sont nouveaux & legers & du temps de la seruitude, & ou les Papes mesmes sont tesmoins en leur propre cause. Encores ne parlent ils point de deposition, mais d'excommunication & interdit, qui n'est pas ce dont il s'agit. C'est pourquoy il dit souuent qu'il ne parle que du fait, comme recognoissant qu'il n'a point de droit : il rapporte ce qui s'est fait, mais non pas ce qu'il falloit faire. Cela est ne rien enseigner.

EXAMEN DV DEUXIEME INCONVENIENT.

LE deuxieme inconuenient qui arriueroit (au iugement du S^r Cardinal) si l'article du tiers estat estoit receu, est que les *Laiques auroient autorité de iuger* ^{Par. 86.} *des choses de la Religion & decider que la doctrine que l'article contient est conforme a la parole de Dieu, & mesme auroit pouuoir d'imposer necessité aux Ecclesiastiques, de iurer, prescher & enseigner l'une des opinions & impugner par sermons & par escrits l'autre.* Ce qu'il exaggere par termes ampoullés, iusques a dire, *O opprobre, O scandale, O porte ouuerte a toutes sortes d'heresies!* Il tasche donc a rendre ceste vsurpation des Laiques odieuse & par raisons, & par passages de l'Ecriture. En quoy il se travaille en vain & presuppose ce qui n'est pas. Car en cet article le tiers estat s'est comporté non cōme iuge, mais comme requerant, voulant seulement que cet ar-

ticle fust mis sur le cayer pour estre présenté au Roy & a son Conseil, auquel ils en remettoient le iugement, esperans que le Clergé & la Noblesse se joindroyent a leur demande. Ils n'estoyent pas si ignorans en leurs charges que de croire que ce que le tiers estat propose puisse auoir vertu de loy pendant que les deux autres ordres s'y opposent, & que le Roy n'y consent pas. Ioint qu'ils n'ont pas proposé cest article comme vn point de doctrine en la Religion, mais pour estre désormais vne loy fondamentale en l'Estat, le soing duquel leur estoit commis. Que si le Roy eust agréé ledit article, & eust commandé aux Ecclesiastiques de s'employer a l'execution du contenu, leur deuoir eust esté d'obeir au Roy comme fujets, obligés de luy ayder es choses qui peuuent seruir a la seureté de sa vie & a la paix de son Royaume. Et en ce faisant ils n'obeiroient pas au tiers estat, mais au Roy qui leur auroit fait ce commandement a la suggestion de ses fideles seruiteurs, que la negligence du Clergé a rendu vigilans, lequel ils voyent lié au Pape par vn lien plus estroit qu'il ne l'est a son Roy. Le Cardinal donc meut icy vne question qui n'est pas : mais selon sa dexterité accoustumée il fait cecy pour faire la leçon au Roy avec plus de liberté, feignant de parler au tiers Estat, mais en effect parlant au Roy & aux Princes & Seigneurs de son Conseil qui sont compris par luy sous le nom de Laiques, & desquels le Clergé apprehendoit bien plus le iugement que celuy du tiers estat. Ce sont ceux la qu'il fait vsurpateurs & ouurans la porte aux heresies : car si ce n'est qu'aux clers & a leur chef d'estre

d'estre iuges en ceste matiere, le Roy & ses Princes & la Noblesse en sont aussi bien exclus que le tiers estat.

Il fait donc pleuvoir vne gresle de passages de l'Escri- Pag. 61.
 ture qui commandent au peuple de respecter ses Pasteurs : Comme si ces passages empeschoient la vigilance du peuple a conseruer la vie & la couronne de son Prince, cõtre les attentats de personnes incitées par des Ecclesiastiques qui ont leur chef hors du Royaume, & qui se tiennent n'estre point sujets du Roy : ce que ne disoyent point les sacrificateurs & Prelats dont il est parlé es passages qu'il allegue. Il allegue aussi Constantin qui refusa de iuger des causes des Euesques : & Pag. 62.
 Valentinian qui rejettant le iugement des subtiles questions de Theologie, *disoit ne vouloir s'attribuer la curiosité de ces recherches.* Comme si pouruoir a la seureté du Roy estoit vne cause d'Euesques, ou vne curieuse subtilité. La mesme respõse sert a tous les passages des Peres qu'il produit : entre lesquels celui de Greg. de Nazianze en l'oraison aux citoyens de sa ville angoissés, est peu fidellement allegué : ou Gregoire parlant non point a l'Empereur, mais au Præfect & Lieutenant de l'Empereur, dit *ἀρχομεν ὑδὴ καὶ αὐτοὶ* nous auons commandement ou principauté aussi bien que vous. Mais Monsieur le Cardinal tourne, *Nous sommes aussi Empereurs nous autres* : ce qui ne peut estre ainsi interpreté, tant pource que celui auquel il parloit n'estoit point Empereur, que pource que ceste parole eust esté trop outrecuidée de se qualifier soy mesme Empereur n'estant alors qu'Euesque d'une petite ville. Car quant a la sujettion aux Empereurs, vn peu auparauant il se recognoist avec son peuple estre sujet

ὑποτάξις
ἐπὶ τοῖς

Vide Cano-
nes Græcos
à Tilio edi-
tos.

aux puissances superieures, iusques a leur payer tribut. L'Histoire de sa vie mise deuant ses oeuvres tesmoigne que les Ariens le trainerent deuant le siege iudicial du Consul, dont il fut renuoyé absous sans estre battu ni outragé, & au bout voicy vn prelat qui veut que ce Gregoire se vante d'estre Empereur. Or est il vray que les Empereurs ne se sont iamais vantés d'estre souverains iuges des points de la foy & doctrine, si estce toutefois qu'ils prenoient cognoissance des decisions & reiglemens des Conciles & de la discipline de l'Eglise. Le tiltre du premier Concile de Constantinople est tel. *Propos du saint Synode au tresreligieux Empereur Theodose le Grand, auquel ils ont assuietti les Canons qu'ils ont dressés.* Là mesme ils demandent a l'Empereur confirmation & approbation du Concile. Mesmes choses sont dites par le Concile de Trulle, ou ont esté dressés les Canons du Cinquieme & Sixieme Conciles. Non pas que les Empereurs s'attribuassent d'estre iuges infallibles de la doctrine. Mais cela se faisoit pour voir si es deliberations des Euesques (qui sont aussi bien picqués d'ambition que les autres) il n'y auoit rien contre son seruice, ni contre le repos de la republique, ni contre les decisions des Conciles precedens, desquelles choses oster la cognoissance au Roy, c'est le transformer en statue, & ne vouloir pas qu'il ait soing de foy mesme: & le reduire a estre seulement bourreau & executeur de la volonté des Ecclesiastiques, sans auoir aucune cognoissance non pas mesme des choses qui le concernent.

Je confesse bien que c'est vn point de Theologie,
que

que de iuger de l'estenduë de la puissance des clefs, & que les clerics peuuent & doiuent vser de leurs censures contre les Princes qui contre leur serment font la guerre a I E S V S C H R I S T, sans prendre en cela les Laics pour iuges. Mais cela n'empesche point que les Clerics ne puissent estendre la puissance de leurs clefs plus loing qu'ils ne doiuent, & que quand ils s'en voudront seruir pour tollir au peuple son bien, ou au Prince sa couronne, le peuple & le Prince ne doiuent penser a la conseruatiõ de leur bien: & demander aux clerics qu'ils produisent leurs tiltres, & qu'ils monstrent par l'Ecriture que Dieu leur ait donné ceste puisssace. Car laisser le Pape estre iuge absolu de ceste matiere ou il est partie, & qui est le plus haut & le plus glorieux point de sa domination, asçauoir de disposer des couronnes des Rois, c'est reduire les Rois a l'impossibilité de gagner leur cause.

Je confesse aussi que quand vn Prince commande quelque chose directement contre la parole de Dieu, & qui tend a la subuersion de l'Eglise, que les clerics en ce cas ne doiuent pas seulement dispenser le peuple de luy obeir, mais mesme le luy defendre expressément, car il vault tousiours mieux obeir a Dieu qu'aux hommes: & neantmoins les exhorter a obeir a ce mesme Prince en toute autre chose qui ne fera point contre Dieu, les destournant de reuolte & sedition. Ainsi faisoient les anciens Chrestiens sous les Empereurs payens, le zele & la patience desquels a plus donné d'accroissement a l'Eglise, que le Papisme n'en prendra iamais par degradations de Rois, par
inter-

interdiction de Royaumes, par assassins, par mines de poudre canon.

Page 66.

Les passages de l'Ecriture qu'il allegue en suite pour ceux qui maintiennent la puissance du Pape a deposer les Rois sont allegués aussi fidelement que les precedens. *Ils alleguent* (dit il) *que Samuel deposa Saul, ou le declara depose, pource qu'il avoit violé les Loix de la religion Iudaïque.* Allieurs il dit qu'il fut depose pour avoir voulu vsurper la Sacrificature. Tout cela faux & contre l'Ecriture. Car jamais Saul ne fut depose au sens que le mot de *deposer* est pris en ceste question, asçavoir pour despouiller vn Roy de sa dignité Royale & le reduire a vne condition priuée : ains il continua iusques a la mort a estre Roy, & est appelé Roy en l'Ecriture iusques a la fin de sa vie, mesme par Daud, auquel Dieu avoit promis le Royaume. Que si Samuel l'eust actuellement depose par le commandement de Dieu, toute l'Eglise d'Israel eust mal fait de le recognoistre encores pour son Roy, & Samuel notifiant au peuple l'ordonnance de Dieu luy eust defendu de le tenir plus pour Roy d'Israel. Et Daud n'eust point esté retenu de le tuer par ceste consideration, pource qu'il estoit l'oinct de l'Eternel. Que si des l'instant auquel Samuel luy notifia que Dieu l'auoit rejetté pour n'estre plus Roy, il eust cessé d'estre Roy, il eust falu que Daud eust alors commencé a estre Roy de peur que le Royaume ne demeurast sans Roy, dont s'ensuiuroit que l'écriture auroit erré commençant a conter les années de son regne depuis la mort de Saul. Vray est que Dieu au 2. de Samuel chap. 15. luy

1. Sam. 23.
ver. 20. & 24.
ver. 15.
2. Sam. 2. v. 5.

1. Sam. 26. 11.

luy denonce que Dieu l'auoit reietté pour n'estre plus Roy sur Israel, mais l'execution de ceste sentence ne fut qu'au iour que Dieu le frappa a mort, & executa sur luy vn iugement exemplaire. Dont appert que l'Onction de Dauid par Samuel estoit vne promesse 1. Sam. 16. de Dieu & vne declaration du choix que Dieu faisoit de luy, & non vn establissement au Royaume: en mesme façon qu'au premier des Rois, chap. 19. Dieu commande a Elie d'oindre Hazaël Roy sur Syrie. Car personne n'est si ignorant en l'histoire de croire que les Prophetes d'Israel consacraient ou établissent les Rois de Syrie. C'est pourquoy Dauid ne laissa point 2. Sam. 2. 4. d'estre oinct de nouveau quand il fut actuellement établi au Royaume.

Item il leur fait dire *Que le Prophete Ahia deposa Roboam du droit Royal qu'il auoit sur les dix lignees du peuple d'Israel, pource que son Pere Salomon auoit apostasié de la Loy de Dieu*: Ce qui aussi est faux: car il ne se trouue point qu'Ahia ait parlé a Roboam ni qu'il luy ait, rien annoncé de la part de Dieu: & le passage du 3. des Rois chap. 11. que M. le Cardinal cote n'est point du temps du regne de Roboam, ains du temps de Salomon: & est vne Prophetie & non vne sentence de deposition. Car comment eust il peu déposer Roboam du Royaume avant qu'il fust Roy? Le pis est qu'alleguer ce passage pour exemple d'une iuste sentence de deposition d'un Roy, c'est approuuer la desloyauté d'un seruiteur contre son maistre, & la rebellion de Ieroboam, qui est proposé en l'Ecriture pour exemple de meschanceté.

L'exemple qu'il adioute est de mesme, aſſauoir que

1. Roy. 19.

le Prophete *Helie* deposa *Achab* pource qu'il embrassoit la Religion des faux dieux. Cela faux: *Achab* a esté Roy iusques a la mort: l'Ecriture qui ne parle point selon l'opinion des hommes mais selon la verité, conte les années du regne d'*Achab* iusqu'a sa mort: Les predictions de la ruine d'un Roy ne sont pas sentences de deposition. *Elie* ne declara iamais aux suiets d'*Achab* qu'ils estoient absous du serment de fidelité: il n'establit iamais vn autre Roy en la place d'*Achab*.

Pag. 68.

Faux aussi ce qu'il dit peu apres, asçauoir que le Sacrificateur *Azarias* ait chassé le Roy *Ozias* de la conuersation du peuple, dont l'administration du Royaume luy fut ostée.

2. Chron. 26.

Car Dieu l'ayant frappé de lepre, il se retira a l'escart de peur d'infecter les siens. Le Sacrificateur ne prononça contre luy aucune sentence de deposition ni de suspension d'administration: Ains l'Ecriture conte les iours de son regne iusqu'a sa mort. Que si le Sacrificateur le iugea immunde selon la loy du 13. du Leuitique, il le iugea comme malade & non comme criminel & deposable: car la Loy ne punit point les maladies mais les crimes. *Iosephe* la dessus disant qu'*Ozias* vescu vne vie particuliere n'entend pas qu'il fust déposé, mais qu'il se deschargea du soing des affaires.

Antiquit. lib. 9
cap. 11.

Pag. 69.

L'exemple de *Matathias* incitant les Iuifs a se rebeller contre *Antiochus* ne vault pas mieux. Car il n'y a nulle sentence de deposition, ains vn souleuement d'un peuple oppressé. Se rendre chef d'une conspiration contre vn Roy n'est pas prendre la charge de iuger pour degrader le Roy, de laquelle *Matathias* se rendit chef non en qualité de Sacrificateur, mais de chef de guerre

guerre & d'homme le plus qualifié entre le peuple. Les choses faites par la violence subite d'une populace ne doiuent estre prises pour loix, ni pour preuues d'une puissance ordinaire, telle que la Pape s'attribue.

Telles sont nos responses, & non celles que M. le Cardinal nous fournit afin de s'esgayer a refuter ce que luy mesme nous fait dire. Dont il ne nous est necessaire de refuter ce qu'il dit de la mission ordinaire du nouveau Testament, ni de la lepre, & des pierres, & des flocons de laine, trouuant par vn artifice exquis en la laderie & en la galle des preuues pour assu- iettir au Pape les couronnes des Rois, pource que l'heresie est vne lepre, ce qui se peut aussi dire de tout vice contagieux & inueteré. C'est donc avec raison qu'il declare qu'il ne pretend rien traiter resolutiue- ment, puis que sur de si foibles preuues vne resolution est mal fondée.

Pag. 67.

Pag. 66.

Ces objections renuersées, voyons si les nostres n'ont pas plus de force que les siennes. Voicy donc ce qu'il nous fait dire. *Ceux (dit il) qui tiennent la partie ne- gatiue disent que S. Paul escrit, Que toute ame soit sujette aux puissances superieures. Car qui resiste aux puissances resiste a l'ordre institué de Dieu. Et S. Pierre escrit, Soyez sujets, soit au Roy comme au plus excellent, soit aux gouuerneurs, & de la inferent que l'obeissance aux Rois est de droit Di- uin, & donc ne peut receuoir de dispense par aucune authorité ni spirituelle ni temporelle, voila ce qu'il nous fait dire. Mais il tait ce qui est le plus fort, asçauoir que les Empereurs dont parlent ces saincts Apostres estoient payens & infideles & horribles Tyrans, & que*

Pag. 69.

neantmoins est commandé a toute ame, donc aussi a l'Euesque de Rome, de leur estre sujet, comme dit Chrysostome en l'homilie 23. sur l'Epistre aux Romains. *Il fait ce commandement a tous, & aux prestres & aux solitaires, & non seulement aux seculiers, quand tu serois Apostre, quand tu serois Euangeliste, quand tu serois Prophete, ou qui que ce puisse estre.* Est aussi a noter que cela estant vne reigle generale qui oblige tous fideles, ce neantmoins S. Paul l'adresse particulièrement a l'Eglise Romaine, comme preuoyant que de la deuoit sourdre & naistre la rebellion contre les Princes: De laquelle si le chef a quelque priuilege contenu en la parole de Dieu qui l'exempte de ceste reigle, c'estoit au Cardinal de le produire en l'assemblée qui attendoit cela de luy. Mais au lieu de cela il dit que ce passage ne touche aucunement le noeud de la controuersé. *Car (dit il) la question n'est pas s'il est de droit diuin d'obeir aux Rois pendant qu'ils sont Rois, ou reconnus pour Rois, mais la question est s'il est de droit diuin que celuy qui a esté vne fois reconnu pour Roy par le corps de l'Estat ne puisse cesser de l'estre, c'est a dire qu'il ne puisse commettre chose pour laquelle il luy arriue de déchoir de ses droits & cesser d'estre reconnu Roy.* Ceste responce est l'eschappatoire des Iesuites, qui ne trouuent pas bon qu'on tue vn Roy: mais trouuent bon qu'on face qu'il ne soit plus Roy & puis qu'on le tuë, car tuer vn Roy déposé n'est pas tuer vn Roy. Encores a ceste heure en auons nous vn en prison qui tient ce langage & soustient ceste doctrine. Ainsi le Cardinal veult qu'on soit sujet au Roy pendant qu'il est Roy, mais

mais veult que le Pape face qu'il ne soit plus Roy. Ie respons donc que de vray ces passages de S. Paul & de S. Pierre ne toucheroient point a la question si la question estoit telle qu'il la fait. Mais ce n'est nullement la question, asçauoir si vn Roy peut faire chose par laquelle il dechoye de son droit ou ne soit reconnu pour Roy. Car nostre question est touchant la puissance du Pape a deposer les Rois, & la question qu'il nous forge ne parle point du Pape. Car quand mesme nous serions d'accord qu'un Roy electif pourroit déchoir de son Royaume, si estce que la question demeurerait, si c'est au Pape de le deposer, & si c'est au Pape de luy oster ce qu'il ne luy a point donne: Et en quel endroit de la parole de Dieu ceste puissance luy est donnée.

Mais le Cardinal se defend & dit que *comme il est dit* *Que toute ame est sujette aux puissances superieures, aussi est il dit obeissés a vos Prelats, & leur soyés sujets car il veillent pour vos ames, comme ceux qui en rendront conte.* Ceste raison est sans raison, & contre luy mesme: car on peut obeir aux Prelats sans deposer les Rois: Si les Prelats preschent selon l'Euangile ils ne prescheront iamais la rebellion contre le Roy. Et comme ainsi soit que les Prelats ne soyent pas tous d'accord, l'Eglise vniuerselle estant aujourd'hui diuisée en plusieurs pieces discordantes, il est mal aisé de leur obeir a tous, en obeissant a Dieu. Voire ie dis que de cecy naist vne forte preuue contre la degradation des Rois par les Prelats, Car comme Dieu commande a tous d'obeir aux Rois, & neantmoins M. le Cardinal ne voudroit infe-

Pag. 71.

rer de là que les Rois peussent degrader les Prelats, ainsi Dieu commande d'obeir aux Prelats & neantmoins il ne s'ensuit pas que les Prelats puissent deposer les Rois : Ces deux obeissances s'accordent bien, & sont chacune bornées de leurs limites.

Pag. 72.

Or pource qu'en ce point nous auons pour nous toute l'ancienne Eglise, qui ayant fort long temps vecu sous des Empereurs payens, heretiques & persecuteurs n'a iamais parlé de rebellion, ni esté iamais dispensée par aucun du serment de fidelité a l'Empereur: le Cardinal confesse qu'alors les Chrestiens estoient obligés a fidelité & obeissance aux Empereurs pource que l'Eglise (il a esté honteux de dire le Pape) ne les auoit point absous du serment de fidelité: qui est vne belle imagination & recreatiue, de presupposer que l'Euesque de Rome pouuoit alors deposer Neron, ou Claude, ou Domitian, lesquels ne scauoient pas seulement s'il y auoit vn Euesque de Rome: & que ces pauvres Empereurs estoient si mal informés que de ne scauoir pas qu'en leur ville capitale il y eust vn homme qui auoit puissance ordinaire & legitime de les degrader & deposseder de l'Empire. Sans doute ces Empereurs vassaux de l'Empire du Pape ont esté excusables de ne l'auoir recogneu & honoré en ceste qualité, pource qu'ils ne scauoient pas qu'il y eust vn Pape au monde: car alors les Euesques de Rome estoient grands & puissans comme vn des Euesques de mes Royaumes. Mais ils ne iugeoyent pas expedient d'vser de leur puissance, & vsoient de clemence enuers ces meschans Empereurs, & cela pour trois raisons que M. le Cardinal allegue.

La

La premiere est pource qu'ils n'osoyent irriter les Empereurs de peur d'attirer la persecution sur l'Eglise. Si i'ay quelque reste de sens commun il me semble que parler ainsi c'est accuser non seulement les Euesques de Rome, mais aussi tous les anciens Chrestiens d'hypocrisie & de dissimulation, car c'est dire que l'obeissance qu'ils rendoyent a leurs souuerains estoit par feintise & par force, & que toutes les submissions de fidelité d'humilité & de patience que font tous les anciens peres, sont paroles que la fidelité n'a point suggerées mais que la crainte a arrachées: Dont s'enfuit qu'à tort leurs passions sont honorées du tiltre de martyre, puis que leur patience a esté forcée; & que ce qu'ils ne se sont point mutinés contre les persecuteurs n'a esté que faute de puissance & non de volonté. A quoy eux mesmes contredisent: comme Tertulian au 37. chap. de l'Apologetique & Cyprian contre Demetrian, ou ils disent que tout est plein de Chrestiens, les villes, isles, chasteaux, bourgs, armées, &c. que si les Chrestiens se retiroient, les villes deuiendroyent solitaires & que le silence feroit effroyable, & que les Empereurs chercheroient a qui commander; & que neantmoins ils ne s'opposent point a vne iniuste violence & n'vsent point de vengeance. Et est certain que du temps de Iulian, quasi tout l'Empire estoit Chrestien, & que ses Princes estoient Chrestiens, entre lesquels estoient Iouian, & Valentinian qui peu apres furent Empereurs, lesquels pouuoient solliciter l'Euesque de Rome a degrader l'Empereur de sa charge. Car quant mesme toute l'armée de Iulian

Tertul. Apol.
c. 37. Hesterni
sumus, & om-
nia vestra im-
pleuimus, vr-
bes, insulas,
castella, &c.

Socrates lib. 3
c. 19, Theod.
lib. 4. cap. 1.
Sozom. lib. 6.
cap. 1.

se fust reuoltée du Christianisme, comme Monsieur le Cardinal nous veult persuader contre toute apparence, & contre le tesmoignage de toute l'armée qui s'escria après sa mort tout d'une voix, *Nous sommes Chrestiens* si estce que l'Italie estant Chrestienne, & l'armée de Iulian estant en Perse a l'autre extremité del'Empire; l'Euesque de Rome auoit alors belle commodité de le deposer. Je dis aussi que ceste confession subite & generale de toute l'armée, disant *Nous sommes Chrestiens*, tesmoigne que si ses soldats s'estoient rangés au Paganisme, que c'estoit par contrainte & contre leur volonté: & par consequent qu'ils eussent encores souffert plus aisément qu'on le deposast, que s'il eust laissé ses soldats en liberté de conscience. Mais S. Augustin sur le Pseaume 124. rend tesmoignage aux soldats de Iulian qu'ils ont perseueré en la foy Chrestienne: *Les soldats Chrestiens* (dit il) *ont serui a un Empereur infidele: Quand ce venoit a la cause de Christ, ils ne recognoissoient que celuy qui est au ciel. Quand il vouloit qu'ils seruissent les Idoles & les encenceassent, ils obeissoient plustost a Dieu qu'a luy*, apres lesquelles paroles suiuent celles que M. le Cardinal allegue contre soy mesme, *Ils distinguoyent le Seigneur Eternel d'avec le seigneur temporel, & toutefois ils s'asujettissoient au seigneur temporel a cause du Seigneur Eternel*: C'estoit donc pour obeir a Dieu & non de peur d'irriter l'Empereur ou attirer la persecution, comme veult faire croire le S^r. Cardinal: qui incite manifestement les peuples a rebellion si tost qu'ils se voyent assés forts. Dont s'ensuit que si leur conspiration ne reüssit pas, la faute n'est pas en la desloyauté & trahison,

hison, mais a auoir mal pris leur temps, & n'auoir recogneu leur foiblesse. Sous tels enseignemens qui s'esbahit s'il se fait des conspirations de poudres & des parricides ?

Après Iulian il nous parle de Valentinian le second, que les Chrestiens pouuoient bien deposer lors qu'il maintenoit l'Arianisme avec violence, & neantmoins ils n'y penserent iamais. Monsieur le Cardinal respond qu'ils ne le firent pas, acause de la memoire de son pere, & pour sa ieunesse, qui sont conjectures forgées a plaisir. Car quand il eust esté fils d'un Arien & aagé de soixante ans ils n'eussent pas fait autrement. Il adjouste que le peuple ne quitta point la partie, & tint si ferme que l'Empereur craignant le tumulte fut contraint de ceder, & que ses soldats luy manderent qu'ils l'assisteroyent s'ils le voyoyent joint aux Catholiques: Laquelle responce n'est a propos de la puissance du Pape a deposer les Rois : Car remarqués la belle consequence: Valentinian a eu peur d'un tumulte populaire a Milan, donc le Pape peut deposer les Rois heretiques: Autant qu'il y a de difference entre le peuple de Milan & l'Euesque de Rome, autant qu'il y a de difference entre vn tumulte de peuple & vne sentence de Iuge : entre ce que le peuple de Milan ou des soldats ont fait, & ce que l'Euesque de Rome doit faire, autant ceste consequence est esloignée & hors de raison. Il falloit donc regarder non a l'emotion d'un peuple, mais a ce que leur enseignoit leur bon pasteur Ambroise : lequel s'offroit au martyre, mais ne conseilloit pas la rebellion, *disant* (comme recite Theodor-

Pag. 82. &
83.

I

ret)

ret) s'il abuse de sa Domination a tyrannie me voicy prest
d'estre mis a mort. Et la resistance qu'il fit a l'Empereur
 fut seulement par supplication, disant. *Nous te suppli-*
ons, o Auguste, mais nous ne resistons pas: Nous n'avons
point de peur, mais nous supplions: Item, si on veut mon pa-
trimoine prenés le: si mon corps, i'iray au deuant. Me voulés
vous trainer en prison ou a la mort i'y prendray plaisir. Luy
mesme en l'oraison a Auxentius, le pourray m'affliger,
ie pourray pleurer, ie pourray gemir. Contre les soldats &
Gots mes armes sont les larmes, Car telle est la defense du
prestre, ie ne puis ni ne doibs resister autrement.

Epist. 33.

Epist. lib. 5.

Justinian Empereur en sa vieillesse tomba en l'he-
 resie des Aphthartodocites, contre lequel quoy que
 suivi de peu de personnes en son heresie l'Euesque de
 Rome ne lança aucune excommunication, ny sen-
 tence d'interdiction ou de deposition.

Les Rois Ostrogots en Italie, les Visigots en Hes-
 pagne, les Vandales en Afrique estoient Rois Ariens,
 & quelques vns d'eux persecuteurs. Notamment les
 Rois Visigots & Vandales estoient esloignez du Pape
 lequel ne les devoit craindre: ce neantmoins il ne s'est
 iamais aduise d'en deposer aucun. Sur tout faut pren-
 dre garde au temps que Belisarius & Narsés Ortho-
 doxes ont par grandes batailles & longues guerres ab-
 batu les Vandales en Afrique, & les Gots en Italie: c'e-
 stoit lors ou iamais que le Pape devoit degaigner ses
 foudres de deposition contre ces Rois Ariens, & dis-
 penser leurs sujets du serment de fidelité, afin de forti-
 fier par là & aider les Catholiques: mais alors cet ex-
 pedient n'estoit encors trouué.

Gregoire I. se vante de pouuoir ruiner les Lombards qui ont esté long temps ennemis iurés de l'Euesque de Rome, mais dit que la crainte de Dieu l'en a empesché, comme nous auons remarqué aillieurs. Car en la 1. Epistre du 7. liure, il parle ainsi. *Si ie me fusse voulu mesler de la mort des Lombards, maintenant la nation des Lombards n'auroit ni Roy, ni Ducs, ni Contes, & seroit diuisée en grande confusion. Mais pource que ie crains Dieu ie crains de me mesler de la mort d'aucun homme.* Au moins pouuoit il en bonne conscience dégrader leur Roy, si Monsieur le Cardinal doit estre creu.

In Apologia
pro iuramen-
to fidelitatis.

Mais n'estce pas accuser les anciens Euesques de Rome de cruauté de n'auoir secouru l'Eglise Chrestienne oppressée par des tyrans, lesquels il pouuoit deposer? Est il croyable que I E S V S C H R I S T ait donné a S. Pierre & a ses successeurs par tant de siecles vne charge sans puissance de s'en seruir? qu'il leur ait donné vne espée laquelle ne deust estre tirée que mille ans apres? Est il croyable qu'au temps que les Papes se sont abandonnés a tous vices, mesmes par le tesmoignage de leurs flatteurs & seruiteurs plus affectionnez, ils ayent commencé a recognoistre la nature & la force de leur charge? Que s'ils ont esté retenus par la crainte ou par l'impuissance, pourquoy au moins ne nous produit on quelque Pape qui se soit plaint de ce qu'on luy empeschoit l'execution du pouuoir que I E S V S C H R I S T luy a donné? ou quelqu'un des anciens qui l'ait exhorté a prendre courage & a degaigner ses foudres contre les Princes nuisibles a l'Eglise? Pourquoy viuans sous des Empereurs Chrestiens & clemens,

mens n'ont ils declaré les causes qui les ont empêchés de se servir de ce glaive, de peur que la longue coutume de ne s'en servir point, n'amenaist contr'eux quelque prescription ? Que si la foiblesse est vn iuste empêchement d'ou vient que le Pape a entrepris de déposer Philippe le Bel, Louis XII. Elizabet ma deuan-
ciere d'heureuse memoire, & diuers autres, ou sa foiblesse a paru par experience ? & dont ordinairement troubles & guerres s'en ensuyuent qui retombent sur sa teste ? comme il est aduenu a Gregoire VII. & a Boniface VIII ? C'est la raison pourquoy de peur de tels inconueniens, le Pape n'entreprend iamais de déposer vn Roy que quand il le void en peine, & vne grande faction formée dans son estat, ou qu'il a vn voisin affamé & qui cherche querelle, comme quand on pousse de la main vne muraille qui penche desia. Mais si le Roy vient about de ses ennemis, alors le Pape luy offre des pardons sans les demander, & par compassion paternelle luy permet de retenir le Royaume qu'il n'a peu luy arracher. Combien de Princes incités par le Pape a se rebeller contre leur maistre y ont ils perdu ou l'honneur ou la vie ? comme il arriua a Rudolphe Duc de Sueue incité par le Pape a se rebeller contre Henry IV. Empereur ? Combien de massacres, cōbien de desolations de villes, & sanglantes batailles s'en sont ensuy-
uies ? On trouuera de conte fait que Henry IV. & Frederic I. ont donné plus de soixante batailles sans les sieges de villes pour maintenir leur droit contre les ennemis que le Pape leur suscitoit : & ne se peut dire combien de sang fut alors espandu. N'est il pas vray que le Pape
sçachant

ſçachant que les Papiftes ſont foibles en mon Roy-
aume, neantmoins les incite a rebellion contre moy,
& leur defend de me preſter ſerment de fidelité? atti-
rant ſur eux entant qu'en luy eſt la perſecution comme
ſur des rebelles, & faiſant bon marché de leur vie?
Tous ces exemples monſtrent que la crainte d'attirer
des maux & perſecutions n'a point empéſché les Papes
de fouldroyer les Empereurs & Rois, quand ils ont eu
eſperance de ſ'accroître par ce moyen.

Finalelement ie fay iuges les plus paſſionnés, ſi ceſte
doctrine qui veult qu'on obeïſſe aux Rois infideles ou
heretiques, iuſqu'à tant qu'on ait de la force pour les
chaffer & depoſer, n'incite pas les Empereurs Turcs
& infideles a exterminer tant de Chreſtiens qui vivent
ſous leur domination, comme perſonnes qui ne font
qu'attendre l'occaſion de ſe rebeller & qui n'obeïſſent
que par contrainte? Concluons donc par la ſentence
d'Ozius parlant a l'Empereur Conſtantius Arien.

*Comme celuy qui voudroit ravir ton Empire reſiſteroit a l'or-
donnance de Dieu, ainſi crain qu'uſurpant l'autorité des
choſes de l'Egliſe tu n'encoures un grand crime.* Ou ce

Apud Atha-
naſ. in Epist.
ad ſolitariam
vitam agen-
tes.

Saint perſonnage ne donne point ceſte exception du
Cardinal, aſçavoir hors mis quand l'Egliſe aura la force
de ſecouer le joug. Et ne parle point ſeulement aux
particuliers, mais donne vne reigle generale a tous
hommes.

Si ceſte raiſon tirée de la foibleſſe eſt merueilleuſe-
ment foible, auſſi eſt celle que M. le Cardinal adjouſte:
Il dit qu'il y a difference entre les Empereurs payens
qui n'ont iamais fait hommage a C H R I S T, qui n'ont

Tag. 77.

Deuxieme
raiſon.

point esté receus de leurs sujets a condition de viure sous l'Empire de CHRIST, & n'ont esté liés par serment & contract mutuel, Et entre les Princes Chrestiens qui tomberoyent en Apostasie & deuiendroyent Ariens ou Mahometans, &c. De ceux cy comme faisans vn serment & voeu contraire a leur premier serment & voeu qu'ils ont fait a leur sacré, & a la condition sous laquelle ils ont receu le sceptre de leurs peres, & persecutant la religion Catholique, il tient qu'ils peuvent estre depofés: ne dit pas par qui, mais il entend tousiours que c'est par le Pape. Des Rois que le Pape depose pour stupidité comme Childerik, ou pour mariage comme Philippe I. Roy de France, ou pour collation de Benefices comme Philippe le Bel, il n'en parle point, & coule cela sous silence de peur d'offenser ou le Pape ou ses auditeurs.

Amener ceste raison est confesser que le Pape depofant vn Prince n'a pas esgard au bien & conseruation de l'Eglise: Car vn Prince qui a tousiours esté payen & persecuteur ne nuit pas moins a l'Eglise que s'il eust esté Chrestien. Et quant a la grandeur de la faute ie n'y voy gueres de difference. Car vn Prince qui n'a point iuré d'estre obeissant a Iesus Christ, n'y est pas moins obligé qui s'il l'eust iuré: ne plus ne moins qu'un fils rebelle a son pere offense également soit qu'il luy ait iuré obeissance soit qu'il n'ait point iuré; pource que c'est son obligation naturelle. Le commandement de baiser le fils que le Pere a establi Roy des Rois oblige également les Rois autant payens que Chrestiens. D'autre part qui doute que l'Empereur

Con-

Constantius, n'ait iuré a son entrée de garder la foy Orthodoxe, & qu'il n'ait receu de son pere l'Empire a ceste condition? Ce neantmoins l'Euesque Romain ne l'a point arraché du trosne, ains il a osté de son siege l'Euesque Romain. Que si la violation du serment fait au sacre est la cause pourquoy vn Prince Apostat doit estre deposé par le Pape, il s'ensuyua que le Pape doit aussi deposer vn Prince qui n'estant ni Apostat ni heretique negligé cependant de rendre iustice a son peuple: car le serment de son sacre porte cela aussi, qu'il rendra iustice a ses sujets: qui est ce que le Cardinal ne permet pas au Pape: auquel il ose prescrire des nouvelles loix, & limiter sa puissance, luy permettant seulement de deposer les Rois Chrestiens deuenus Apostats, & non ceux qui ont tousiours esté payens: Ne se souuenant pas que le Pape a deposé le Roy du Peru Atabalippa, & donné son Royaume au Roy d'Espagne, encores que ce pauvre Roy n'eust iamais esté autre que payen: & que ce ne fust pas là le moyen de le conuertir: Luy mesme peu apres nous dira que *quelque longue que soit la possession du Turc es conquestes qu'il a faites sur les Chrestiens, il ne peut par aucun trait de temps acquerir aucun pouce de prescription sur les Chrestiens*, c'est a dire qu'il est tousiours injuste possesseur, & peut estre iustement deposé: toutefois les Empereurs Turcs depuis plusieurs siecles n'ont point esté Chrestiens. Que si on court les exemples des Rois que les Papes ont osé deposer, a peine en trouuerés vous vn dont on puisse dire qu'il ait fait vn serment contraire au serment d'estre sujet a IESVS CHRIST, ou qu'il

qu'il soit tombé en Apostasie.

Et certes tout bien considéré il est faux que le Roy de France ait esté receu par ses sujets a condition de seruir a IESVS CHRIST, veu qu'il estoit desia Roy auant son sacre, & auant auoir rien stipulé ni promis a ses sujets: estant chose certaine qu'en vn Royaume hereditaire la mort du Roy reuest en vn instant son successeur de la Royauté. N'est a propos de repliquer que le Roy a fait serment en la personne de ses predecesseurs. Car les iuremens sont personnels, & nul ne peut iurer a Dieu que son fils ou son heretier sera homme de bien: bien peut il promettre d'exhorter de tout son pouuoir son successeur a la crainte de Dieu. Si les iuremens des peres sont bons, les enfans y sont obligés soit qu'ils iurent ou non: S'ils sont mauuais les enfans sont obligés a faire le contraire: S'ils sont de choses indifferentes, & qui deuiennent nuisibles, ou impossibles par le temps, les successeurs des Rois peuuent accommoder leurs Loix aux occasions presentes, & au bien de la Republique.

Toutes ces choses considérées me font dire que M. le Cardinal n'entend pas le sens, ni la nature du serment que son Roy fait en son sacre de defendre l'Eglise & de perseuerer en la foy Catholique. Car il ne faut pas penser que quand Clouis, après auoir regné quinze ans estant payen, se fit baptiser, qu'il se soit fait Chretien a ceste condition que l'Eglise luy osteroit le Royaume, s'il luy aduenoit de se reuolter de la foy. Et quand mesme il eust fait ceste stipulation, il n'eust pas entendu que ceste deposition se deust faire par l'Euesque de Rome,

Rome, ains par ceux qui l'auoyent esleué au Royaume. Mais la verité est que les Rois de France ne font point de tels sermens ni stipulation avec leurs suiets. Que si quelque Prince fait vn serment par lequel il parle ainsi, *Puisse ie perdre le regne ou la vie, si i'amaïs ie vien a me reuolter de la religion Chrestienne*, par ces mots il appelle Dieu pour vengeur, & fait vne imprecation contre soy mesme, mais ne submet point pour cela sa couronne au Pape, ni a l'Eglise, ni au peuple.

L'inscriptiõ de la monnoye dont le S^r Cardinal parle en passant, portant le nom de Christ, ne change point la nature de la monnoye, qui est vne des marques de la souueraineté du Prince. Ceste inscription est vn aduertissement aux peuples qu'en obeissant au Roy, ils obeissent a I E S V S C H R I S T, & que les auteurs de ceste monnoye recognoissent I E S V S C H R I S T pour leur Roy, & non vne profession que la Couronne depende de l'Eglise, ou puisse estre ostée par le Pape, comme nous voudroit persuader le S^r Cardinal, renuersant les paroles de I E S V S C H R I S T qui se fert exprés de l'image empreinte en la monnoye pour prouuer non la suiectiõ mais la souueraineté de Cesar. Que si le Prince se bande contre Dieu, il merite que Dieu le priue de la vie eternelle, mais ce n'est ni au peuple, ni au Pape de le priuer de son Royaume temporel.

Monfieur le Cardinal adiousté que ceux qui tiennent Pag. 76. que le Pape peut deposer les Rois, tiennent que ce commandement de S^r Paul qui assuiettit toute ame aux puissances superieures, estoit vn commandement fait par prouision & a temps, iusqu'à ce que par l'accroissement de l'Eglise il fust en la

la puissance des Chrestiens, sans peril de l'estat, de s'empescher de RECEVOIR autres Princes que Chrestiens, suivant la loy du Deuteronomie. Tu te constitueras vn Roy d'entre tes freres. Et voicy la raison sur quoy ils se fondent. C'est que S. Paul, 1. Corinth. 6. dit : que c'estoit honte aux Chrestiens qu'ils fussent iugés aux causes qu'ils auoyent entre eux, par les infideles, chose que Iustinian conuertit depuis en loy, quand il ordonna que nul ni payen ni heretique ne puisse estre receu a l'administration de la republique.

En ces paroles du Cardinal notés le mot de RECEVOIR, par lequel il a changé dextrement la question, en laquelle il ne s'agit pas de receuoir ou de s'establiir ou ellire vn Prince, (ce qui se fait es lieux ou le Royaume est electif) mais de luy obeir quand Dieu l'a establi & l'a donné par succession hereditaire. Car ce n'est pas au peuple de France d'aujourd'huy a qui il est dit, *Tu te constitueras vn Roy*, puis que cela ne depend pas de son chois. Ainsi ce passage n'est a propos non plus que la loy de Iustinian. Car nous confessons volontiers qu'un Prince Chrestien doit auoir soing que la iustice ne soit mise en la main d'un Magistrat infidele : mais il ne s'agit point icy d'un Magistrat inferieur, mais d'un Souuerain, ni d'un Magistrat choisi par la volonté du Prince, mais d'un Prince Souuerain que la nature & la succession legitime a donné : duquel on demande si le Pape qui ne l'a point institué le peut destituer, & luy oster ce qu'il ne luy a point donné, sous ombre qu'il est accusé d'heresie, ou de stupidité, ou d'auoir enfreint les priuileges des monasteres, ou offensé Dieu en matiere de mariage.

Or que ce commandement de l'Apostre qui assuiettit toute ame aux puissances superieures n'est point vn commandement par prouision & a temps, il est clair, parce que les raisons sur lesquelles il fonde ce commandement sont necessaires en tout temps. A sçauoir pource que les puissances sont ordonnées de Dieu, & que leur resister est resister a l'ordonnance de Dieu. Que le Magistrat porte l'espée pour faire iustice. Qu'il est necessaire de luy obeir non seulement a cause de l'ire, (c'est a dire de peur d'estre puni) mais aussi a cause de la conscience. C'est donc vn point de conscience, & non vne loy faite par prudence humaine & pour s'accommoder au temps. Les enseignemens des Apostres qui concernent les mœurs ne se changent point selon les faisons. Parler ainsi c'est faire deux grands maux. Car c'est ouurir la porte a l'impieté & au renuersement de toute l'Ecriture, si ainsi est qu'il soit permis aux hommes de se persuader que le commandement de Dieu n'est que prouisionnel. L'autre mal est que par ce moyen les souffrances des Martyrs sont renduës indignes du tiltre de Martyre, s'ils ont cedé a la violence d'une puissance superieure infidele, non point pour obeir a vn commandement de Dieu necessaire & certain, mais a vn reglement prouisionnel & fait pour peu de temps. C'est pourquoy M. le Cardinal n'a peu plastrer son fait avec quelque couleur sans falsifier l'Ecriture Sainte, disant que S. Paul dit aux Corinthiens, que *c'est honte aux Chrestiens d'estre iugés par iuges infideles*. Dont toutefois il ne se trouuera rien en tout le passage. Car quand S. Paul leur dit *πρὸς ἑντροπὴν ὑμῶν* ie le dis a vostre honte, il ne dit pas

pas que ce soit vne honte a vn fidele d'estre iugé par vn infidele, mais il leur fait honte de ce que s'entreplaidans ils portoyent leurs contentions deuant les iuges infideles. La honte estoit a s'entremanger de procès, & a produire les vices des Chrestiens deuant les infideles, au scandale de l'Eglise, & non a subir le ioug auquel Dieu les auoit assujettis. C'est donc vne fausseté manifeste. Que si vn Roy merite d'estre déposé pour heresie, vn Cardinal ne merite il pas d'estre depouillé pour se iouer de l'Ecriture sainte?

Cependant le lecteur equitable considerera combien ceste doctrine est preiudiciable aux Chrestiens qui viuent sous vn Prince infidele ou heretique. Car si l'Empereur Turc venoit à sçauoir qu'entre les Chrestiens qui viuent sous son Empire le commandement de Dieu d'obeir aux Princes qu'ils appellent infideles, n'est qu'un commandement prouisionnel & a temps, & en attendant l'occasion de secouer le ioug, il les auroit incessamment exterminés. Que si vous ioignés a cela ce que le S^r Cardinal a dit cy dessus, a sçauoir que quelque longue que soit la possession du Turc es conquestes qu'il a faites sur les Chrestiens il ne peut par aucun traict de temps acquerir vn seul poulce de prescription vous trouuerés qu'il enseigne les Empereurs Turcs a se deffier de leurs suiets Chrestiens, & a vser enuers eux de toute sorte de cruauté. Tellement que les pources Chrestiens Grecs & Syriens luy ont bien peu d'obligation. Et pour parler de moy mesme & de mes sujets Papistes qui m'appellent heretique, le Cardinal par ceste doctrine ne m'incite il pas contre mon inclination

clination a changer ma clemence en rigueur, puis que par la doctrine du Cardinal ils sont enseignés a ne m'estre sujets que par prouision & en attendant l'occasion de me perdre & de me ruiner? Veu mesme que le Cardinal met les Turcs, infideles, & heretiques en mesme rang, voire rend les heretiques pires & plus iustement depofables, comme ayans violé leur serment? Voicy donc comme ie suis traitté. Ie suis ac-couplé avec les infideles, voire estimé pire, & tenu pour vn vsurpateur de mes Royaumes, auquel les sujets doiuent rendre par prouision vne obeissance forcée, iusqu'a ce qu'ils ayent le moyen de secouer le ioug, & m'oster la couronne, laquelle ne me peut estre arrachée qu'avec la vie.

Quant aux guerres que les François, Anglois & Alemans alloient faire en Ierusalem, l'issuë a monstre que Dieu ne les auoit pas agreables. C'estoit vn moyen dont le Pape se seruoit pour vsurper la domination sur les Royaumes. Car tout François, Anglois, ou Alemand qui se croisoit deuenoit sujet du Pape, les voleurs, adulteres, meurtriers, & personnes chargées de debtes, si tost qu'ils s'estoyent croisés & auoyent fait voeu de faire voyage en Leuant, estoient exempts du bras seculier, & estoient iugés en court Ecclesiastique. Alors au commandement du Pape vn pays se vuidoit de noblesse & de gens de guerre, pour s'aller faire tuer par les Sarrafins sans aucun profit. Alors la noblesse estoit contrainte de vendre ses terres aux gens d'Eglise a non prix, dont est venue vne bonne partie des biens des Ecclesiastiques. Alors le Pape

K 3

donnoit

pas que ce soit vne honte a vn fidele d'estre iugé par vn infidele, mais il leur fait honte de ce que s'entreplaidans ils portoyent leurs contentions deuant les iuges infideles. La honte estoit a s'entremanger de procès, & a produire les vices des Chrestiens deuant les infideles, au scandale de l'Eglise, & non a subir le ioug auquel Dieu les auoit assujettis. C'est donc vne fausseté manifeste. Que si vn Roy merite d'estre déposé pour heresie, vn Cardinal ne merite il pas d'estre depouillé pour se iouer de l'Ecriture sainte?

Cependant le lecteur equitable considerera combien ceste doctrine est preiudiciable aux Chrestiens qui viuent sous vn Prince infidele ou heretique. Car si l'Empereur Turc venoit à sçauoir qu'entre les Chrestiens qui viuent sous son Empire le commandement de Dieu d'obeir aux Princes qu'ils appellent infideles, n'est qu'un commandement prouisionnel & a temps, & en attendant l'occasion de secouer le ioug, il les auroit incontinent exterminés. Que si vous ioignés a cela ce que le S^r Cardinal a dit cy dessus, a sçauoir que quelque longue que soit la possession du Turc es conquestes qu'il a faites sur les Chrestiens il ne peut par aucun traict de temps acquerir vn seul poulce de prescription vous trouuerés qu'il enseigne les Empereurs Turcs a se deffier de leurs suiets Chrestiens, & a vser enuers eux de toute sorte de cruauté. Tellement que les pources Chrestiens Grecs & Syriens luy ont bien peu d'obligation. Et pour parler de moy mesme & de mes sujets Papistes qui m'appellent heretique, le Cardinal par ceste doctrine ne m'incite il pas contre mon inclination

clination a changer ma clemence en rigueur, puis que par la doctrine du Cardinal ils font enseignés a ne m'estre sujets que par prouision & en attendant l'occasion de me perdre & de me ruiner? Veu mesme que le Cardinal met les Turcs, infideles, & heretiques en mesme rang, voire rend les heretiques pires & plus iustement depofables, comme ayans violé leur serment? Voicy donc comme ie suis traité. Ie suis acouplé avec les infideles, voire estimé pire, & tenu pour vn vsurpateur de mes Royaumes, auquel les sujets doiuent rendre par prouision vne obeissance forcée, iusqu'a ce qu'ils ayent le moyen de secouer le ioug, & m'oster la couronne, laquelle ne me peut estre arrachée qu'avec la vie.

Quant aux guerres que les François, Anglois & Alemans alloient faire en Ierusalem, l'issuë a monstre que Dieu ne les auoit pas agreables. C'estoit vn moyen dont le Pape se seruoit pour vsurper la domination sur les Royaumes. Car tout François, Anglois, ou Alemant qui se croisoit deuenoit sujet du Pape, les voleurs, adulteres, meurtriers, & personnes chargées de debtes, si tost qu'ils s'estoyent croisés & auoyent fait voeu de faire voyage en Leuant, estoient exempts du bras seculier, & estoient iugés en court Ecclesiastique. Alors au commandement du Pape vn pays se vuidoit de noblesse & de gens de guerre, pour s'aller faire tuer par les Sarrafins sans aucun profit. Alors la noblesse estoit contrainte de vendre ses terres aux gens d'Eglise a non prix, dont est venuë vne bonne partie des biens des Ecclesiastiques. Alors le Pape

K 3

donnoit

Voyez la Bulle
d'Innocent III.
qui est au bout
du Concile de
Latran.

donnoit a tout homme qui feroit ce voyage la remis-
sion de tous ses pechez, & outre cela vn degré de
gloire en paradis par dessus le commun. La vertu mi-
litaire est louable, pourueu qu'elle serue a la iustice, &
que la generosité des esprits belliqueux ne soit cir-
conuenüe par vn artifice Italien.

En tout ce discours remarquës la prudence de M.
le Cardinal, qui s'est contenté de produire en sa ha-
rangue quelques passages de l'Ecriture qu'il a triés
& choisis comme plus specieux, & rejetté vne multi-
tude de passages sur lesquels les Papes & leurs princi-
paux defenseurs appuyent sa puissance a deposer les
Rois, & a disposer des choses temporelles. Comme
sont ceux cy. Que S. Pierre a dit a Iesus Christ *Voicy deux*
glaiues, & que Iesus Christ a respondu c'est assés. Que Iesus
Christ a dit a S. Pierre, *remets ton couteau en ta gaigne.* Que
Dieu dit a Ieremie, *le t'ay establi sur nations & Royaumes.*
Que S. Paul 1. Cor. 2. dit que *l'homme spirituel iuge de*
toutes choses. Que Iesus Christ a dit aux Apostres, *tout*
ce que vous aurés deslié &c. Donc le Pape peut deslier
les sermens de fidelité. *Qu'au commencement Dieu a crée*
le ciel & la terre. Sur lesquels passages le Pape Boni-
face VIII. en son Extrauagante *Vnam Sanctam* appuye
sa puissance temporelle, estant alors aux prises avec
Philippe le Bel. D'autres en baillent d'aussi bonnes,
Qu'il est escrit *toutes choses me sont données de mon pere,*
& toute puissance m'est donnee au ciel & en la terre. Item,
si tu nous iettes hors enuoye nous en ce troupeau de porcs.
Que Iesus Christ a dit a ses disciples, *Vous trouuerés un*
poulain d'asnesse attaché, desliés le & me l'amenés, Car ces
passages

Jerem. 1.
1. Cor. 2.

passages montrent que Iesus Christ dispoſoit des choses temporelles, & pourquoy non aussi son vicaire? Ceux qui fuyuent sont fort exprés: Au Pſeume 45. il est dit. *Pour tes peres, des enfans te sont nés, que tu établiras Rois sur toute la terre*: Item Iesus Christ n'a pas seulement commandé a S. Pierre de paistre ses agneaux: mais aussi luy a dit *tuë & mange*: qui est de l'inuention de Baronius. Au 12. de S. Iehan il est escrit, *Si ie suis exalté, j'attireray toutes choses a moy*. Qui empesche que cela ne conuienne au Pape? Et S. Paul dit aux Corinthiens, *Ne ſçavez vous pas que nous iugerons les Anges, combien plus les choses ſeculieres*? Et peu apres: *N'auons nous point puissance de manger*? Qui sont les passages sur lesquels depuis trois ou quatre cens ans on s'efforce d'appuyer la monarchie temporelle de ſa Saincteté: que M. le Cardinal n'a osé employer de peur de faire rire l'assemblée, Combien que son argument tiré de la ladroterie, n'a pas meilleure grace.

Que ſi nous comparons Iesus Christ payant le tribut a Cesar, avec le Pape qui se fait payer le tribut par Cesar. Iesus Christ conſeillant les Iuifs de payer le tribut a vn Empereur payen, avec le Pape qui dispense les ſujets de l'obeiſſance des Empereurs Chreſtiens. Iesus Christ refusant d'estre arbitre de la diuiſion d'un heritage entre deux particuliers, avec le Pape s'ingerant a estre iuge absolu de la deposition des Rois. Iesus Christ diſant que son regne n'est point de ce monde, avec le Pape qui s'est établi vn Empire mondain. Les Apostres laiſſans leurs biens pour ſuiure Iesus Christ, avec le Pape rauissant le bien d'autrui.

Pag. 85.

truy. Les Apostres persecutés par les Empereurs, avec le Pape mettant le pied sur la gorge aux Empereurs & frappant du pied la couronne Imperiale : il sera aisé de recognoistre que M. le Cardinal allegue l'Escripture en faueur de son Maistre plus pour se moquer de Iesus Christ que pour instruire son auditoire. Ce que luy mesme recognoist assés clairement, quand après auoir produit force passages de l'Escripture, & des nouueaux docteurs, pour la puissance du Pape a déposer les Rois, au bout de tout cela il confesse que ceste question n'est decidée par l'Escripture, ni par l'antiquité, destruisant en vn mot tout ce qu'il a fait, & descourant le trouble de sa conscience.

Pag. 84.

Reste encores vne obiection que M. le Cardinal tasche de souldre. Voicy ses mots, *Les champions de la negative recourent a l'analogie des autres pratiques de l'Eglise, & disent que pour berefice les maistres ne sont point priués de leurs biens, & par consequent que beaucoup moins les Princes le doiuent estre de leurs estats.* A cela il fait respondre ceux qui sont pour la deposition des Rois, qu'en France on suspend pour la conseruation de la paix & tranquillité publique l'execution des loix decernées contre les heretiques: ailleurs il dit que c'est a cause de leur nombre, & pource qu'ils font vne partie notable de l'estat. I'estime que c'est par charité qu'il aduertit ceux qu'il appelle heretiques du traitement qu'ils receuront, puis qu'il dit que l'excution des loix n'est que suspenduë : car les suspensions ne sont qu'a temps. En quoy ie me promets que le Roy de France mon frere, viera d'autre conseil, & cherchera plustost l'amitié

l'amitié de ses voisins, & la paix de son Royaume: se souuenant que ceux de son Royaume qui sont d'autre Religion que luy sont ceux qui ont sauué la couronne au Roy son pere de tresglorieuse memoire: & considerera qu'ils ne sont semblables a mes sujets Catholiques Romains qui attentent a ma vie, & qui ont vn autre Souuerain hors de mon Royaume qui par lettres expresses leur defend de me prester serment de fidelité: & qui par les maximes qu'on soustient a Paris en pleins États en faueur du Pape, sont obligés de croire que ie ne suis pas Roy legitime: estants instruits a croire que le commandement de l'Apostre d'estre sujet aux puissances superieures contraires a leur Religion n'est qu'un commandement prouisionnel & a temps en attendant l'occasion de secouer le ioug: enuers lesquels neantmoins i'vse de clemence, imputant leur erreur a maladie d'esprit, combien qu'en effect ce soit vn crime de leze Majesté. Mon dit frere considerera aussi quelle obligation il a au S^r Cardinal. Car ceux de la religion font profession de deuoir leur conseruation, apres Dieu, a la prudence & bonté de leurs souuerains: mais voicy vn Prelat qui leur veult oster ceste croyance, & leur dit ouuertement qu'ils doiuent leur conseruation à leur nombre & a la crainte qu'on a de troubler l'estat.

Il adioute que *s'il venoit vne troiesme secte en France, qu'on priueroit ceux qui en feroient profession de leurs biens & de leur vie. Comme il s'est pratiqué a Geneue contre Seruet & en Angleterre contre les Arriens, &c.* Notes qu'il appelle l'Eglise Romaine vne secte.
 Le respons que les punitions des heretiques deuë-
 ment

ment conuaincus se font par l'ordonnance du Magistrat du pays & non par l'ordonnance du Pape. l'adjouste qu'il n'y a nulle raison d'egaler les Eglises reformées a Seruet & aux Ariens, pource que tels heretiques ont esté condamnés & conuaincus par la parole de Dieu, & par les anciens Conciles vniuersels, ou ils ont eux mesmes plaidé leur cause : mais la religion dont moy & eux faisons profession n'a esté iugée en aucun Concile ou nous ayons esté ouys : & quelque Concile qu'on nous ait proposé, ç'a tousiours esté en presupposant que le Pape qui est partie en ceste cause y doit estre iuge : & en vn lieu ou il n'y auoit nul seur accès, & avec des personnes qui tiennent ceste reigle, & l'ont pratiquée enuers Iehan Hus & Hierosme de Prague, qu'on n'est point tenu de garder la foy aux heretiques.

Pour donc reuenir a nostre propos, ie dis que puis que le Pape n'a encor entrepris de prononcer sur vn particulier François a cause de l'heresie pretendue aucune sentence de confiscation de terres ou de spoliation de ses biens, pourquoy entreprendra il de deposseder les Rois de leur Royaumes ? pourquoy entreprend il sur les Rois plus que sur les particuliers ? pourquoy les Rois personnes sacrées seront ils plus rudement traités que les moindres du peuple ? A cela le Cardinal au lieu de respondre directement nous allegue hors de propos des exemples d'heretiques punis non par le Pape, mais par le Magistrat du pays. Bellarmin y va avec plus de franchise, car au 27. chap. contre Barklay il soustient absolument que le Pape peut disposer de
tout

tout le temporel du monde. *I'affirme* (dit il) *avec as-*
seurance que nostre Seigneur Iesus du temps qu'il estoit mor-
tel, pouuoit disposer de toutes les choses temporelles, & pri-
uer les Rois & Princes de leurs Royaumes & Seigneuries: &
qu'il a sans doute laissé la mesme puissance a son vicaire pour
s'en seruir quand il iugera estre necessaire pour le salut des
ames. Par ce moyen il n'excepte rien, car on sçait que
 Iesus Christ pouuoit aussi bien disposer des possessions
 des particuliers que des Royaumes entiers, s'il eust
 voulu desployer sa puissance. Le Pape donc a la mesme
 puissance. Le Concile de Latran dernier en la ix. Ses-
 sion condamne vn Laique blasphemateur, s'il est gen-
 tilhomme, a 25. ducats pour la premiere fois, & pour
 la seconde a 50. presupposant que l'Eglise peut fouiller
 en la bourse des particuliers & disposer de leurs biens.
 Le Concile de Trente en la Session 25. chap. 19. * or-
 donnant que tous les Rois, Princes & Seigneurs des
 villes, chasteaux & terres qui reléuent de l'Eglise soy-
 ent priués desdictes terres & Seigneuries, s'il leur ad-
 uient de permettre qu'on y face vn duel, & que les
 autres fiefs esquels pareille faute sera commise soy-
 ent incontinent acquis a leur Seigneur direct, & que
 tout le bien de ceux qui se seront battus, & de leurs
 parreins soit confisqué, presuppose necessairement que
 l'Eglise peut disposer de toutes les terres & fiefs de la
 Chrestienté, puis qu'elle peut oster a l'vn & donner
 a l'autre tous fiefs, tant ceux qui releuent de l'Eglise,
 que ceux qui reléuent des Seigneurs seculiers, & or-
 donner de la confiscation du bien de tous les particu-
 liers. Selon ce Canon le Royaume de Naples peut

* Imperator, Re-
 ges, Duces, &c.
 qui locum ad
 Monomachiam
 in terris suis in-
 ter Christianos
 concesserint, eo
 ipso sint excom-
 municati, ac iu-
 risdictione &
 dominio ciuita-
 tis, castri, aut lo-
 ci, in quo vel a-
 pud quem duel-
 lum fieri permi-
 serint quod ab
 Ecclesia obti-
 nent priuati in-
 telligantur: & si
 feudalia sint di-
 rectis dominis
 statim acquiran-
 tur. Qui vero
 pugnam com-
 miserint & qui
 eorum Patrini
 vocantur, ex-
 communicatio-
 nis, ac omnium
 bonorum pro-
 scriptionis pœ-
 nam incurrant.

estre confisqué a l'Eglise de Rome pour vn duel, puis que ce Royaume releue de l'Eglise, & est vn fief de l'Eglise Romaine. Et n'y a terre en France que le Pape ne puisse faire changer de main par ce moyen. De sorte que Monsieur le Cardinal au lieu de chercher tant de subterfuges, eust mieux fait de soustenir que le Pape peut disposer aussi bien des possessions des particuliers, que des Royaumes. Car aussi il n'y a point d'apparence de donner au Pape la puissance de disposer du tout & non des parties : D'une forest & non des arbres : Du contenant & non du contenu.

Il allegue vne autre raison qui ne vault pas mieux. Il ya (dit il) *grande difference entre le pouuoir que les maistres ont sur les biens, & celui que les Princes ont sur leurs Estats. Car les biens sont faits pour les Maistres mais les Princes sont faits pour leurs estats.* A quoy ie dis, que si ceste raison est bonne pour prouuer qu'on peut iustement pour heresie priuer vn Roy de son Royaume, mais non deposseder vn particulier de sa maison, il faudra aussi dire qu'on peut iustement pour la mesme cause priuer vn pere de la puissance sur ses enfans, mais non priuer vn maistre de son bien : pource que les biens sont faits pour les maistres, mais le pere est fait pour le bien de ses enfans. Et est certain que la place de Dieu que les Rois representent les affermit beaucoup plus en la possession de leurs estats, que les particuliers en la possession de leurs heritages, lesquels on voit changer de main tous les iours pour causes legeres : Mais vn Prince ne peut estre depouillé de son Royaume sans vn bouleuersement de l'Estat, qui enuoloppe grand nombre de parti-

particuliers, comme arbrisseaux brisés sous la ruine d'un grand cheſne. Et quand meſme ceſte raiſon auroit quelque poids, ſi eſtce que oultre le Royaume le Roy poſſede les biens & terres du Domaine pour leſquelles on ne peut dire que le Roy ſoit fait, leſquelles neantmoins il perd avec la couronne. Joint que ſi ceſte raiſon eſt bonne pour rendre les Rois plus aiſément depoſables, il ne ſ'enſuiura pas pour cela que ceſte depoſition ſe doiue faire par le Pape, qui ne peut oſter ce qu'il n'a point donné.

Voicy encores vne difference qu'il met entre le Royaume, & les biens des particuliers. *Les biens* (dit il) *n'ont point d'ame & ne peuuent eſtre contraints par la force ou par l'exemple, ou par l'induction de leurs maiſtres a perdre la vie eternelle, comme les ſujets le peuuent eſtre par leurs Princes.* Je reſpons qu'un Maiſtre & un pere heretiques ont beaucoup plus de puissance a ſeduire leurs ſeruiteurs & enfans, qu'un Prince n'en a ſeduire ſes ſujets, & neantmoins on n'oſte point les enfans aux peres ni les ſeruiteurs aux Maiſtres a cauſe de la Religion. Les Hiſtoires ſont pleines d'exemples de belles Eglises ſous un Prince de contraire Religion. Que ſi les choſes inanimées doiuent eſtre plus aiſément laiſſées en la puissance d'un heretique, il faut donc laiſſer au Roy heretique ſa couronne, ſa charge, ſa terre, ſes tailles & impoſts, car ces choſes n'ont point d'ame : Et n'y aura point de mal a laiſſer vne eſpée a un furieux, car vne eſpée n'a point d'ame. Quant a moy i'eſtimerois que la poſſeſſion des choſes irraiſonnables eſt plus pernicieuſe en la main d'un mauuais Maiſtre, que d'une choſe

animée & raisonnable. Pource que les choses inanimées n'ont point de raison ny de iugement pour s'empter de seruir a mal faire. Je confesse voirement qu'un Prince heretique est pernicieux aux ames deses sujets: Mais il ne faut pas euitier vn mal par vn pire: on ne doit obuier a l'erreur par la deloyauté, ni a l'heresie par la sedition & rebellion contre Dieu & son Roy. Dieu qui esprouue & exerce son Eglise ne l'abandonnera point, & n'a besoing d'estre aidé par la deloyauté des mauuais Chrestiens pour defendre son Eglise, laquelle il fait ressembler au buisson ardent, faisant qu'elle ne se consume point au milieu du feu des persecutions, pource que Dieu est au milieu d'elle. Que si la rebellion des François contre leur Roy estoit iuste, il ne s'enfuiuroit point qu'elle se deust faire par le commandement du Pape, qui ne doit se meller des affaires des Royaumes. C'est la tout le discours du S^r du Perron sur le deuxiesme inconuenient, lequel il clost par ceste confession, que ce point n'est point décidé par l'Escripture, ni par l'antiquité: Dont il infere que c'est vn opprobre, & vn scandale, & vne porte ouuerte aux heresies, que des Laïques s'ingerent a conuertir ceste doctrine en article de Foy. Mais moy ie dis que c'est vn opprobre, vn scandale, & vn crime de rebellion a vn sujet, après tant de bienfaits receus, durant l'aage tendre de son Roy, le sang de son pere estant encores chaud, sur le point de l'acheminement de deux mariages d'Espagne, en vne si celebre assemblée, vouloir asservir la couronne de son Roy, & parler des causes de sa deposition: & se dedire soy mesme honteusement en
la

la vieillesse, & se mettre soy mesme en proverbe d'estre martyr problematique, en s'offrant au martyre pour vn point qu'il n'a traité que problematiquement, & auquel il dit que le Pape permet aux François de tenir le contraire de ce qu'il en a iugé, pourueu qu'ils le tiennent pour problematique & non necessaire.

EXAMEN DV TROISIEME

INCONVENIENT.

LE troisieme Inconuenient que M. le Cardinal pre- Pag. 87.
tend naistre de la reception de l'article du tiers estat, est *qu'il causeroit un scisme euident & ineuitable contre le Pape & tout le reste du corps de l'Eglise, pource que ce seroit declarer impie & detestable une doctrine que le Pape & le reste de l'Eglise approuue, & par consequent croire que le Pape & tout le reste de l'Eglise erre en la foy es choses appartenantes a salut* : Et là dessus il s'estend en amplifications contre les schismes & auteurs des schismes.

Parler ainsi c'est, comme on dit, faire le loup plus grand qu'il n'est. Monsieur le Cardinal s'abuse s'il croit que les autres nations se deussent separer de la communion des François, pour soustenir que le Pape ne peut deposer les Rois : car tout schisme emporte avec soy separation de communion. La tresillustre Republique de Venise a debatue ceste question contre le Pape & l'a emporté, ce neantmoins les Venitiens ne laissent pas de participer avec leurs voisins aux mesmes sacremens, & ne viuent point en schisme avec le reite de l'Eglise Romaine. Le Cardinal du Perron quand il estoit du
costé

costé du Roy contre les vsurpations temporelles du Pape n'estimoit pas pour cela les autres Eglises estre schismatiques ni membres de l'Antechrist, & luy mesme nous dira cy après que le Pape permet aux François de tenir ceste question pour problematique : or iamais le Pape ne iugera les personnes schismatiques, pour dissenter de luy en vn point qu'il permet de tenir pour problematique. Voire mesme le Roy d'Espagne qui est tenu pour le bras droit des Papes, n'a iamais fait aucun acte ni declaration par laquelle il se recognoisse deposable par le Pape en cas d'heresie, ou de Tyrannie, ou de stupidité. Mais scachant bien que le Pape le craint plus qu'il ne craint le Pape, il ne s'esmeut point de ceste question. Ce neantmoins il n'a point craint de faire condamner & interdire en son Royaume le liure du Cardinal Baronius, qui fait le Royaume de Naples n'estre point vn Royaume, mais vn fief de l'Eglise Romaine. Dont le Pape ne s'est pas plaint, & ne l'a point déclaré schismatique, se reseruant a faire valloir ceste doctrine lors que le Royaume d'Espagne sera troublé & qu'il pourra offenser le Roy d'Espagne sans danger. Et M. le Cardinal est trop experimenté en l'humeur & inclination des peuples de la Chrestienté, pour ignorer qu'a Rome mesme & en Espagne plusieurs se moquent ou se despitent quand ils oyent parler de la puissance du Pape sur les couronnes des Rois. Principalement depuis que la Republique de Venise luy a fait perdre son procès.

Il n'auoit donc que faire d'exaggerer l'horreur des schismes, chascun scait quel crime c'est de diuiser non
le

le faye de IESVS CHRIST, mais son corps qui est l'Eglise: mais aussi il ne faut pas faire peur d'un schisme, ou il n'y en a ni apparence ni possibilité.

Au schisme Monsieur le Cardinal adjouste l'heresie, disant que cet article nous precipite en une heresie evidente, nous obligeant de confesser que l'Eglise Catholique est perie depuis plusieurs siecles en la terre. Car si ceux qui tiennent la doctrine opposee tiennent ceste opinion contraire a la parole de Dieu, impie & detestable, le Pape donc depuis tant de siecles n'a point esté chef de l'Eglise, mais heretique & Antechrist. Adjouste, que l'Eglise aura perdu le tiltre de Catholique & ne sera pas mesme demeurée en France, puis que tous les docteurs François depuis tant de siecles ont tenu le contraire. Que c'est le plus grand trophée qu'on puisse eriger aux heretiques, que d'avouer que le Royaume visible de CHRIST soit peri de la terre, & que depuis tant de siecles il n'y ait eu ni temple de Dieu, ni épouse de CHRIST, mais par tout le regne de l'Antechrist, la Synagogue de Satan, & l'épouse du diable. Et quelles plus fortes machines peuvent ils desirer pour renverser la transubstantiation, la confession auriculaire, &c. que de dire que l'Eglise qui les a décidées les a décidées sans autorité? &c.

En tout cela il me semble que M. le Cardinal flestrit son Eglise & denigre sa religion. Car elle est fort aisée a esbranler, si par l'establissement de cet article elle tombe entierement, & devient la Synagogue de Satan. Cela mesme rend les Rois bien fort misérables, s'ils ne peuvent estre recogneus Souverains & indépendables sans ruiner l'Eglise, & sans tenir que le Pape auquel ils seruent est l'Antechrist. Luy mesme ne le

croit pas. Veu qu'il nous dit que c'est vn article qui n'est décidé par l'Eſcriture, ni par l'ancienne Eglise. Et que le Pape permet a quelques François de tenir en ce point vne opinion contraire a la ſienne, pourueu qu'ils ne la tiennent que pour problematique & non neceſſaire: L'aſſurance que le Pape n'eſt point l'Antechriſt, & que l'Eglise Romaine n'eſt point la Synagogue de Satan depend elle d'un point non décidé par l'Eſcriture, ni par les anciens, & ou le Pape permet d'auoir vne opinion problematique? Nous auons veu cy deſſus que non ſeulement la parole de Dieu dont on fait peu de cas, & toute l'antiquité, mais meſme l'Eglise Gallicane, au temps que la puissance du Pape eſtoit au comble, a touſjours reſiſté vertueuſement a ceſte opinion de la depoſition des Rois par les Papes, & toutefois elle n'a point creu pour cela que l'Eglise fuſt perie de la terre. Ceux qui tiennent que le Pape eſt ſouuerain eſ matieres de la foy, ne ſe tiennent pas pour cela obligés a croire le Pape en ce point, pource qu'ils n'eſtiment pas que ce ſoit vn point de la foy, mais vn point d'eſtat & vne colonne de la Monarchie temporelle du Pape, lequel en telles matieres n'a point de promeſſe de Dieu de ne pouuoir errer. Car ils tiennent que l'erreur ne peut grimper en ce ſiege tant eſleué, mais que l'ambition y peut monter: & qu'en vn point ſi fructueux pour le Pape & qui le rend Roy des Rois, & distributeur de couronnes, il n'eſt point raſſonnable que luy meſme ſoit iuge. Bref il faut vn eſprit bien hebeté pour ſe perſuader qu'on ne peut paruenir au Royaume des cieux en croyant que le Pape n'a nul droit de déthroner

ner les Rois, & donner & oster les couronnes.

Voicy bien pis: car il semble que ceux qu'il appelle heretiques l'ayent gaigné pour plaider leur cause, & qu'en leur faueur il vſe de preuarication, en disant que par l'establissement de cet article est renuersée la transsubstantiation & la confession auriculaire. Car voicy sa raison. C'est que les articles de la puissance du Pape a deposer les Rois, & de la Transsubstantiation, & de la confession auriculaire sont fondés sur mesme authorité: Or il confesse que l'article de la puissance du Pape a deposer les Rois, n'est point décidé par l'Ecriture Sainte, ni par l'Eglise ancienne, mais par l'authorité des Papes & conciles depuis quelques siecles. De là il infere avec bonne raison, qu'inualider ce point est aussi esbranler la transsubstantiation, & la confession auriculaire; Il confesse donc que ces points aussi ne sont non plus décidés par l'Ecriture Sainte ni par l'antiquité: car s'ils l'estoyent le renuersement de la puissance du Pape a deposer les Rois n'esbranleroit point des points fondés en vne plus grande & plus ancienne authorité. Je sçay qu'en parlant ainsi il n'euitera point le soupçon qu'il retient encores quelque chose de l'instruction de son pere qui a eu l'honneur d'estre Ministre du S. Euangile.

Cependant il ne procede pas avec sincerité contre ceux qu'il appelle heretiques, leur faisant accroire qu'ils combattent pour l'inuisibilité de l'Eglise. Cela n'est point. Ains ils recognoissent vne Eglise visible. Car encores que l'assemblée des esleus soit vn corps qui ne se peut discerner a l'œil, si estce que nous tenons

qu'il y a eu tousjours vne Eglise visible au monde, mais visible a ceux qui en sont: Ceux de dehors voyent bien des hommes, mais ne voyent pas qu'ils soyent la vraye Eglise. Nous tenons aussi que l'Eglise vniuerselle visible est composée de plusieurs Eglises particulieres, dont les vnes sont plus pures que les autres, & qu'il n'aduiant pas tousjours que les plus pures soyent les plus grandes & les plus visibles.

EXAMEN DV QUATRIEME ET DERNIER INCONVENIENT.

Auant que d'entrer au dernier inconuenient qui naist de la reception de l'article du tiers estat, il fait vne preface touchant sa vie passe, & touchant le seruice qu'il a rendu aux Rois Henry III. & Henry IV. De cestuy cy il parle ainsi. *Je le ramenay par la grace de Dieu, ou la grace de Dieu par moy, a la religion Catholique: j'obtins son absolution a Rome du Pape Clement VIII. & le reconciliai avec le S. Siege.* Quant au premier de ces deux points, le temps & les occasions, & la necessité des affaires du susdit Roy monstrent assés qu'il a esté meu a ce changement par d'autres raisons que de Theologie, plus fortes que la Rhetorique de M. le Cardinal: on sçait aussi qu'en telles matieres, après les resolutions prises on prend instruction par formalité. Et quant a son absolution qu'il dit auoir obtenüe de Clement VIII. il deuoit pour l'honneur du Roy & du Royaume, & pour le sien propre enseuelir cela sous vne oubliance eternelle: car en ceste reconcilia-
tion

tion on ſçait comme il prostitua la dignité de son Roy, ayant receu des battures & coups de gaulle couché par terre, par penitence, representant la personne du Roy: comme i'ay desia noté en la preface de mon apologie. Laquelle flestrisseure il pleut a ſa Saincteté de recompenser par quelques graces ſpirituelles, en donnant au S. Eueſque d'Eureux vne quantité de grains benits croiſettes & medailles, leſquelles quiconques baiſeroit gaigneroit cent ans de vray pardon. Ce qui ſeruit au ſuſdit Roy d'une grandiffime conſolation. Au ſurplus il n'a gueres bonne grace de dire qu'il a obtenu du Pape l'abſolution du Roy. Car feu Monſieur le Duc de Neuers auoit peu auparauant fait le voyage a meſme fin, mais fut renuoyé ſans rien faire, pource que les affaires du Roy ſembloyent deplorées. Mais ſi toſt que le Pape euſt ſceu qu'il commençoit a proſperer, & que les affaires de la ligue ſ'en alloient découſuës, & que les meilleures villes de la France traittoyent avec le Roy, alors le S.Eſprit luy ſuggera de recevoir augiron de l'Egliſe la brebis egarée. De peur que la France irritée de l'opiniaſtreté de ſa Saincteté ne vint en fin a faire ce dont elle l'a ſouuent menacé: aſcauoir de faire vn Patriarche de l'Egliſe Gallicane. Que ſi M. le Cardinal veult mettre la main ſur la conſcience, il confeſſera qu'auant que partir de France il eſtoit aſſeuré de l'iffuë de ſon voyage.

Après donc auoir appriuoisé l'auditeur par ceſte Preface, il monſtre que cet article du tiers eſtat par vn mélange des choſes contentieufes avec les certaines, rend le remede qu'on veult apporter au peril des Rois inutile

tile & infructueux. Sa raison est que pour remedier aux parricides, il faut des anathemes, & des peines qui s'exekutent après la mort, lesquelles pour estre creuës avec certitude doiuent sortir d'une autorité infaillible. Que nul n'aura ceste certitude, si en cet anatheme on melle des choses non contestées avec des contestées, & dont l'Eglise vniuerselle ne conuient pas. Par les choses non contestées entendant la defense de tuer les Rois. & par les contestées, la declaration que le Pape ne peut deposer les Rois.

Tout ce discours n'est point vn argument ni vne preuue, mais seulement vn conseil, auquel ie respons que si en cet article du tiers estat il y a quelque chose dont on ne conuient pas, ceste doute vient des Papes, & de leurs flatteurs, qui luy ont osté la certitude, laquelle il faut luy rendre par autorité publique. Le moyen de rendre la certitude a vne chose dont quelques vns doutent contre raison, est de la ioindre avec d'autres certaines de mesme nature.

Icy ie ne puis que ie ne somme les consciences de s'arrester vn peu en cet endroit & considerer avec moy combien grande est la force de la verité. Car M. le Cardinal confesse que ces deux points, asçauoir si on peut iustement assassiner les Rois, & si le Pape les peut deposer, sont choses si iointes que douter de l'un fait douter de l'autre. En quoy il touche vrayement la source du mal, & la vraye cause des parricides des Rois. Car quiconques croira que le Pape ne peut deposer les Rois, croira avec pareille certitude qu'il n'est loisible de les assassiner, puis que les tueurs de Rois en ce
faisant

faifant cuident faire feruice a la Saincteté. Il faut donc tenir fermement ceste maxime, que les Rois ne peuvent de droit estre depofés par le Pape, fi on veult que la vie des Rois foit affeurée.

Cela mefme eft confirmé par ce que le S^r Cardinal adjoulte, *Que fi les monſtres infernaux qui ont attenté a la vie de nos deux derniers Rois euſſent leu les loix Eccleſiaſtiques, ils euſſent trouué leur damnation expreſſe dedans le Concile de Conſtance.* Car par ces paroles il condamne le Pape qui au commencement des guerres de la ligue, au lieu de faire publier ces loix Eccleſiaſtiques, a vſé de foudres dont la mort du Roy s'en eſt enſuiuie. Il condamne auſſi le Clergé qui au lieu de preſcher ces loix Eccleſiaſtiques qui defendent de tuer les Rois preſchoit la rebellion, & quand le peuple venoit verſer ſes confessions es oreilles des preſtres, les preſtres en contrefchange verſoyent le ſang dans l'oreille du peuple : dont ſont arriuées les guerres & la mort du Roy.

Mais encores voyons quelles ſont ces loix Eccleſiaſtiques qui defendent aux ſujets de tuer ou aſſaſſiner leurs Rois : Monsieur le Cardinal nous baille pour toutes loix le Concile de Conſtance : lequel touteſois n'en parle point du tout : Voicy la verité del'hiftoire. Iehan Duc de Bourgongne ayant fait aſſaſſiner a Paris Louys Duc d'Orleans, voulut faire trouuer bonne ſon action, & mit en auant vn certain Maifre Iehan Petit, qui propoſa neuf propositions en l'Vniuerſité de Paris, contenant en ſomme qu'il eſt loifible, juſte, & honorable a tout ſujet, & homme particulier, par embuſches,

Gerson.

busches, & par toute autre voye de fait, de tuer vn Tyran qui machine contre son Roy & ses superieurs, & que le Roy doit recompenser celuy qui auroit tué vn tel, comme vn qui a tué vne personne infidele a son Roy. Les mots de la premiere proposition sont. *Il est permis a tout sujet sans en receuoir aucun commandement, selon les loix, naturelle, morale, & diuine de tuer ou faire tuer tout Tyran, qui par conuoitise, fraude, sortilege, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roy & de ses superieurs, &c.* Et en la troisieme proposition. *Il est permis a tout sujet, honorable, & meritoire, de tuer ou faire tuer le susdit Tyran traïstre & infidele a son Roy.* Et en la fixieme. *Le Roy doit salarier celuy qui a tué ou fait tuer le susdit Tyran, &c.* Ces propositions de Iehan Petit ont esté condamnées par le Concile de Constance comme impies & scandaleuses. Or est il certain que ledit Concile a entendu le mot de Tyran au mesme sens que Iehan Petit l'a pris. Il n'a donc pas entendu condamner celuy qui tueroit vn Roy ou Prince Souuerain, mais celuy qui tueroit par trahison & sans charge vn sujet se rebellant & machinant contre son Roy : Car Iehan Petit taschoit de iustifier la mort du Duc d'Orleans qu'il appelle Tyran encores qu'il ne fust pas souuerain, & toutes les paroles de Iehan Petit susalleguées témoignent qu'il parle d'un Tyran qui estant sujet se rebelle contre son maistre. De façon que quiconques aura recogneu de prés le but & le sens du Concile de Constance, trouuera qu'au lieu de pouruoir a la seureté des Rois, il diminue leur seureté, defendant aux particuliers de tuer vn sujet qui attenteroit a la vie du Roy.

Toute-

Toutefois posons le cas que le Concile de Constance soit formel contre les meurtriers des Rois : car aussi ie veux presumer que s'il eust esté question des meurtres de Princes souuerains, le dit Concile eust sainement decreté. Mais que fait cela pour assseurer leur vie ? puis que Monsieur le Cardinal se sert de la subtilité des Iesuites, nous ayant déclaré que par les Rois il faut entendre ceux qui le sont encores, & qui ne sont point décheus de leur droit ? Si donc le Pape les depose ils ne sont plus Rois, & sont décheus de leurs droits, & par consequent les tuer n'est plus tuer vn Roy, tant ces Messieurs sont souples en paroles, & se laissent tousiours quelque porte pour eschapper.

Cependant le lecteur notera vn artifice prodigieux & grandement mauuais. M. le Cardinal veult que les parricides des Rois soyent retenus par loix Ecclesiastiques : On presumeroit que voulant produire des loix Ecclesiastiques pour assseurer la vie des Rois, il allegueroit la parole de Dieu, afin de parler avec plus de poids & autorité. Mais au lieu de cela il propose vne Loy d'vn Concile qui n'est approuué par les Papes, & qui ne parle point de ce dont il s'agit : & quand mesme il en parleroit, si est ce que le S^r Cardinal a en main vne distinction fourchuë pour l'eluder. Vn bon moyen pour establir vne fausse opinion est de la combattre par raison fausses ou ridicules. Vn bon moyen pour renuerfer vne doctrine veritable est de l'appuyer sur des raisons ou autorités de neant : en parlant comme faisoit Platon, qu'il appert que les ^{Plato Phae-}ames sont immortelles parce que les signes chan-^{done.}

N

tent

tent en mourant : Ou que la S. Escriture doit estre creuë parce que le Pape l'a ordonné. Tels sont les moyens par lesquels le Cardinal pouruoit a la seureté de la vie des Rois.

Auec vn semblable artifice il fait mine de detester le meurtre & assassinat des Rois, & cependant lesmeine droit a la tuerie par la deposition & degradation. Car il est certain qu'un Roy deposé par le Pape taschera a se maintenir & a garder sa Royauté, & se defendra contre ses sujets rebelles que le Pape a dispensés du serment de fidelité. Durant ce choc & trouble public le Roy court diuers dangers, & expose sa personne aux perils de la guerre, & sa vie est exposée en butte a mille traistres : pource qu'un Roy legitiment dégradé, s'il veut retenir le gouuernail, est par necessité tenu pour Tyran & vsurpateur, & par consequent sa vie exposée en proye: puis que les loix publiques permettent a chascun particulier d'entreprendre sur vn vsurpateur du Royaume: *In reos maiestatis & publicos hostes omnis homo miles est*, ce dit Tertullian. Ostés a vn Roy le tiltre de Roy legitime, vous luy ostés aussy ce qui garentit sa vie, & qui le garde plus que ses gardes du corps, lesquels vn homme desesperé penetre aisement, estant maistre de la vie d'autrui puis qu'il mesprise la sienne. Ceux donc qui font mine de ne vouloir pas qu'on tuë les Rois, mais veulent qu'on les depose, font comme s'ils disoyent, ne le tuons pas mais desarmons le afin qu'on le tue. Ne luy osons pas la vie mais osons luy le moyen de la garder: Ne le tuons pas pendant qu'il est Roy car ce seroit chose horrible,

Apol. cap. 2.

rible & abominable, mais deposons le, par ce moyen celuy qui le tuëra ne tuera pas vn Roy. Cela soit dit touchant vn Roy contre lequel sentence de deposition a esté prononcée par le Pape, mais qui est encores armé pour se defendre.

Mais s'il aduient que la sentence du Pape s'execute, & qu'actuellement le Roy soit depouillé & perde son Royaume, il est bien malaisé que sa couronne perduë il puisse conseruer sa vie. Les Rois ne sont pas comme les chats qui iettés d'un lieu haut tombent tousiours sur leurs pieds. Peu d'Empereurs & Rois ont surueſcu a leur Empire, pource qu'on monte a vn Royaume par quelques degres, mais il n'y en a point pour descendre. Celuy qui se ſt emparé du Royaume d'autrui a trop d'interest a ne point laisser viure celuy qu'il a dépossédé. Que si quelques vns sont eschappés, ils ont vescu fugitifs & miserables en pays estrangier, ou ont esté retenus en captiuité mille fois pire que la mort. Denis Tyran de Siracuse deuint maistre d'eschole a Corinthe, s'estant choisy vn mestier qui retenoit quelque image d'empire. C'est le seul homme qui ait esté en humeur de rire apres la perte de son Royaume. En mon Royaume d'Angleterre, plusieurs Rois ont esté déposés : comme Edouard II. Richard II. Henry VI. lesquels tous ont esté tués cruellement en prison. Du temps d'Edouard III. par ordonnance des estats furent declarés traistres tous ceux qui imaginent (c'est le mot de la Loy) ou machinent la mort du Roy. Sur laquelle ordonnance les iuges du pays se fondans, ont tousiours depuis iugé pour traistres

ceux qui ont osé parler de la deposition du Roy, pour ce qu'ils ont creu qu'on ne pouuoit oster au Roy la couronne sans luy oster la vie.

Pag. 95.

C'est donc par moquerie que M. le Cardinal dit, que l'Eglise ne se mesle de l'absolution de ses sujets sinon au tribunal Ecclesiastique. Et oultre ceste peine là (qui est de dispenser les sujets d'estre fideles au Roy) & celle de l'excommunication, n'en impose aucune autre. Au moyen de quoy tant s'en faut qu'elle cōsente qu'on entreprenne sur la vie de ceux contre qui elle a ietté ses censures, qu'elle abhorre toutes sortes de meurtres, & principalement les meurtres impreuens & inopinés a cause de la perte du corps, & de celle de l'ame, qui y sont souuent coniointes. Car nous auons montré que la deposition d'un Roy entraine avec soy la mort du Roy ou chose pire que la mort: Qu'importe si l'Eglise n'ordonne point le parricide des Rois mais fait choses dont il s'ensuyue necessairement? loignés a cela que M. le Cardinal contre toute raison met l'absolution des sujets du serment de fidelité, entre les peines qui se iugent au tribunal Ecclesiastique. Car ceste peine est vne peine ciuile & non Ecclesiastique, & par consequent ne peut estre iugée au tribunal Ecclesiastique sans empieter sur le ciuil. Avec encores moins de raison il dit que l'Eglise ne consent pas qu'on entreprenne sur la vie de ceux contre lesquels elle a ietté ses censures. Car le Pape Urbain, au Canon *Excommunicatorum* parle ainsi. Nous n'estimons pas ceux là estre homicides, ausquels il sera aduenu de tuer quelques excommuniés par son ardeur de zele enuers l'Eglise Catholique leur mere. Que si le Pape n'approu-

Causa 23.
Quæst. 5.

n'approuuoit point l'assassinat des Rois, il deuoit censurer le liure de Mariana Iesuite, qui louë & extolle tels parricides, puis qu'il a bien pris la peine de censurer d'autres liures de Mariana. Item il ne deuoit censurer l'arrest de la Court de Parlement de Paris contre Iehan Chastel. Il ne deuoit souffrir qu'à Rome, & par liures & par tableaux exprés Garnet & Oldecorne mes faiseurs de mine de poudre fussent mis au roolle des martyrs : Et voyant deux grands Rois tués l'un après l'autre, il deuoit par quelque declaration publique tesmoigner son sentiment, & faire quelque loy qui pourueust a la seureté des Rois pour l'aduenir. Il a censuré voirement le liure de Becanus, afin de preuenir par vne censure foible & captieuse vne censure plus exacte & plus rigoureuse de la Sorbonne. Car la censure du Pape contre Becanus n'est qu'une censure generale qui ne specifie rien de particulier qui touche la vie des Rois : & quelque deux mois après le dit liure a esté rimprimé & dedié au Nonce du Pape en Alemagne, sans aucun changement qu'en deux articles qui contenoient le pouuoir absolu du peuple par dessus les Rois ; Mais en recompense trois ou quatre articles y ont esté adjoustés touchant le pouuoir du Pape sur les Rois, autant ou plus meschans & injurieux contre les Rois que les autres clauses dont on s'estoit plaint. Que si nous voulions ramasser les exemples des Empereurs anciens, comme de Henry IV. dont le Pape persecuta mesme le corps mort. De Frederik II. contre qui le Pape incitoit le Soudan. D'Elizabeth Royne de glorieuse memoire, que personnes venuës

Pag. 97.

expres de Rome ont tasché de tuer, & autres semblables exemples que i'ay deduits en mon Apologie pour le serment de fidelité, ie ferois voir plus clair que le iour combien est esloigné de verité ce que dit le S^r Cardinal, *que iamais aucun Pape n'est passé iusqu'à prester consentement ou conseil aux assassinats des Princes.* Cela sur quoy nous insistons maintenant suffit pour le conueinere, asçauoir qu'en depasant les Rois il les meine droit a la mort.

Pag. 95.

Le Cardinal mesme en recognoist quelque chose, disant que l'Eglise abhorre principalement les meurtres impreuets & inopinés, comme recognoissant qu'elle n'improue pas si fort ceux qui se font par force ouuerte. Et peu après il nous dit qu'il trouue bon qu'on poursuiue vn Roy déposé, par guerre ouuerte, dont s'ensuit qu'il peut estre iustement tué en guerre. Qui est vne clemence bien notable : car vn Roy sera bien plus doucement traité, s'il est tué d'un coup d'arquebuzé en vn champ, que s'il est tué d'un coup de couteau en sa chambre : ou si en vn siege de ville il est emporté par vne mine, que si en paix la mine est faite sous la maison. Et voicy la raison : c'est qu'es meurtres inopinés l'ame bien souuent perit avec le corps. Cecy est de la bonté & clemence de ces instigateurs de paricides, d'auoir soing des ames dont ils font tuer les corps. Ce conseil approche de celuy de Mariana Iesuite qui n'est pas d'aduis qu'on empoisonne vn Tyran en son manger ou en son boire, de peur qu'en prenant luy mesme le poison, il ne soit coupable de s'estre tué soy mesme. Mais est d'aduis qu'à l'exemple des Rois Maures,

Maures, on l'empoisonne en sa chaire ou en son habit, afin que l'ame du pauvre Tyran soit innocente. O esprits diaboliques, & qui se garderoient bien de donner tels conseils, s'ils croyoyent qu'es Rois il y eust quelque peu de vigueur, ou es peuples quelque reste de liberté. Et ceux que Dieu appelle ses Oincts, qui sont l'image de Dieu en terre, qui peuvent de leur regard esclaler ces vermisseaux, souffriront ils tousjours qu'on leur crache impunément au visage, & qu'en leurs personnes la Majesté de Dieu soit tant vilipendée?

De mesme nature est la moquerie euidente du *Pag. 95. & 96.* S. Cardinal par laquelle après auoir distingué entre les Tyrans d'administration, & ceux d'vsurpation, il declare qu'il n'approuue pas les loix profanes & payennes, qui permettent de conspirer par embusches contre vn Tyran d'administration. Sa raison est *pource* qu'après la deposition il reste encores en eux *une certaine habitude a la dignité Royale, & comme une espece de caractere politique, qui les discerne d'entre les simples particuliers, & quand l'obstacle est osté les reporte a l'usage legitime de la Royauté.* En tout cela il n'est pas possible qu'il parle cōme il croit: car si vn Roy depouillé pouuoit eschapper le peril de mort, après estre eschappé & reduit a vne vie particuliere tant s'en faut qu'il luy restast aucune dignité ou caractere politique, qu'au contraire il feroit plus contemptible & miserable que s'il neust iamais esté Roy. C'est vn bel oiseau qu'un paon, mais estant plumé il est plus ridicule qu'une chouette. Vn simple artisan viuant a Rome en liberté, estoit plus heureux

heureux que l'Empereur Valerian detenu en captiuité par Saporas Roy de Perse. Que si M. le Cardinal venoit a perdre toutes ses dignités & charges Ecclesiastiques, ie ne croy point qu'il peust prendre cecy pour consolation, asçauoir qu'il luy reste encor vne habitude a la dignité perdue, & vn caractere Cardinalesque: & que ceste consideration le fist resoudre plus aisement a aller desormais a pied.

Mais voicy de quoy sans doute consoler les Rois deposés par le Pape pour heresie. *C'est* (ce dit Monsieur le Cardinal) *que quand l'obstacle est osté, c'est a dire, quant ils viennent a se corriger ou amender, ceste habitude & caractere qui leur reste les reporte a l'usage legitime de la Royauté.* Car il presuppose qu'apres estre dechassés, s'ils se repentent & deuiennent bons Catholiques Romains, celuy qui les a depossédés les rappellera, & de bonne foy les remettra en leur droit ancien, bien ioyeux de leur conuersion. Mais i'aurois peur que ce nouueau Roy ne demandast quelques années de terme pour esprouuer si la repentance du Roy depouillé est vraye ou simulée: car il ne faut pas tousiours croire aux paroles de ceux qui disent qu'ils se repentent. Et peut estre qu'on luy fera accroire qu'il est tombé depuis en quelque autre heresie: ou que l'heresie imprime en la personne vn caractere plus indelebile que la Royauté. En quoy la condition des Rois est dure, & digne de commiseration, de ce qu'après qu'ils ont esté punis de deposition, il n'y a plus de lieu a repentance. Comme si leurs pechés estoient pechés contre le S. Esprit, ou le peché a mort pour lequel il ne faut point prier.

prier. Vn particulier peut estre restabli, mais a vn Roy depose sa repentance est inutile. Ainsi on ne peut soustraire a vn particulier ses seruiteurs sans sa permission & consentement, mais le Pape fait que nos suiets cessent de nous estre suiets, en les faisant clerics sans demander nostre consentement. Que si vn Roy deui-ent heretique, mais son fils est bon Catholique, & que le Pape depose le Roy, qui est ce qui prendra la place du Roy depose? sera ce vn estranger? mais ce seroit faire tort au fils qui est innocent: sera ce le fils? mais ce fils, s'il craint Dieu, ne voudra iamais chasser son pere, ny imiter l'exemple de l'Empereur Henry V. lequel a l'instigation du Pape dechassa son pere de l'Empire en sa vieillesse. Ni suiure le conseil du Docteur Suarés Iesuite, lequel en son liure contre moy, approuué par vn grand nombre de Docteurs, au liure 6. chap. 4. après auoir dit que *si Papa Regem deponat ab illis tantum poterit expelli vel interfici quibus ipse id commiserit*, c'est a dire, que si le Pape depose vn Roy, il ne peut estre iustement chassé ni tué que par ceux ausquels le Pape en aura donné charge, peu après adiousté que *si le Pape declare vn Roy heretique & descheu du Royaume, sans rien declarer plus oultre touchant l'execution*, c'est a dire sans donner a personne charge expresse de le tuer, alors c'est au seul legitime successeur de le faire, s'il est Catholique ou s'il ne le veut faire c'est a la communauté du Royaume. Sentence bien notable. Car le legitime successeur d'un Roy c'est son fils, lequel selon ceste reigle doit tuer son Pere, si tost que le Pape l'aura depose. Ce qui est d'autant plus considerable, que ce liure abominable

O

est

est escrit exprés contre moy, & par consequent apprend
à mon fils que s'il venoit à se faire Catholique Romain,
& que le Pape là dessus donnast contre moy sentence
de deposition, il deuoit estre meurtrier de son propre
pere. Telle est la religion de ces Saincts Peres defen-
seurs de l'Empire de la Saincteté, en comparaison des-
quels tout ce qu'il y a iamais eu d'impieté entre les
payens, ou de Barbarie entre les Canibales n'est que
clemence & humanité. Cés choses deuoient estre
considerées par Monsieur le Cardinal, plustost que
de nous parler d'habitudes & caracteres politiques,
que le peuple n'entend pas.

Tout cela est peu de chose au prix de la closture de
son discours, par laquelle il veut persuader que la recep-
tion de cet article qui oste au Pape la puissance de de-
poser les Rois *leur apporteroit du peril & leur seroit dom-
mageable, pource que cela introduiroit un schisme, & par le
schisme des guerres ciuiles & le mespris des Rois, & le desir
d'entreprendre sur leurs personnes, & qui plus est le courroux
de Dieu.* Ce paradoxe est admirable & bon pour cre-
uer les yeux, qu'ils nous faille croire que pour asseurer
la vie des Rois, il faille que le Pape les puisse déposer.
Qu'ils seront plus honorés quand leur couronne sera
sujette. Qu'il faille raualler leur grandeur pour asseu-
rer leur vie. Qu'il faille qu'un autre leur puisse oster
leur couronne, afin qu'ils la gardent long temps. C'est
à dire qu'ils perdent leur souueraineté afin qu'ils la gar-
dent. I'estimois que la possession de mon bien me se-
roit plus asseurée si nul autre que moy n'en pouuoit
disposer: mais cet erreur nous est adueni par faute de
subtilité:

subtilité : Dont est a craindre que le Pape ne nous mette de la confrairie du bon Childerik. N'estant donc pas capable de comprendre ceste raison admirable, j'ay recours a l'experience, & n'ay encores peu trouver que pour auoir creu que le Pape ne peut de droit deposer les Rois, il en soit iamais adueni aucun trouble ni guerre ciuile. Au contraire l'establissement des maximes contraires a fait naistre en Angleterre du temps de mes predecesseurs Henry II. Iehan, & Henry III. mille rebellions, & vne extreme desolation. Ce sont ces maximes qui sous les Empereurs Henry IV. & Frederik I. ont fait ruiseler l'Europe de sang Chrestien pendant que les Sarrazins en Orient dissipoyent la Chrestienté. Cefont ces maximes qui ont amené en France les guerres de la ligue derniere : qui ont reduit la France a deux doigts près de seruir a vne autre nation, & ont causé la mort de deux Rois. Par ainsi le S^r Cardinal nous baillant ces maximes diaboliques pour moyens d'asseurer aux Rois leur vie & leur estat, parle comme s'il leur conseilloit de se secher en l'eau, ou de se chauffer a la Lune.

EXAMEN DE LA CONCLVSION

DE M. LE CARDINAL

du Perron.

EN fin des raisons il descend aux prieres & exhortations : dont la somme est, *Qu'il coniure ses auditeurs a ne remedier pas au salut temporel des Rois en leur faisant perdre le salut Eternel : A ne rompre point l'union de l'Eglise, en vn siecle infecté d'heresie, qui a desia tant de part en France,*

est escrit exprés contre moy, & par consequent apprend a mon fils que s'il venoit a se faire Catholique Romain, & que le Pape là dessus donnast contre moy sentence de deposition, il deuoit estre meurtrier de son propre pere. Telle est la religion de ces Saints Peres defen- seurs de l'Empire de la Sainteté, en comparaison des- quels tout ce qu'il y a iamais eu d'impieté entre les payens, ou de Barbarie entre les Canibales n'est que clemence & humanité. Cés choses deuoient estre considerées par Monsieur le Cardinal, plustost que de nous parler d'habitudes & caracteres politiques, que le peuple n'entend pas.

Tout cela est peu de chose au prix de la closture de son discours, par laquelle il veut persuader que la recep- tion de cet article qui oste au Pape la puissance de de- poser les Rois *leur apporteroit du peril & leur seroit dom- mageable, pource que cela introduiroit vn schisme, & par le schisme des guerres ciuiles & le mespris des Rois, & le desir d'entreprendre sur leurs personnes, & qui plus est le courroux de Dieu.* Ce paradoxe est admirable & bon pour cre- uer les yeux, qu'ils nous faille croire que pour asseurer la vie des Rois, il faille que le Pape les puisse deposer. Qu'ils seront plus honorés quand leur couronne sera sujette. Qu'il faille raualler leur grandeur pour asseu- rer leur vie. Qu'il faille qu'un autre leur puisse oster leur couronne, afin qu'ils la gardent long temps. C'est a dire qu'ils perdent leur souueraineté afin qu'ils la gar- dent. I'estimois que la possession de mon bien me se- roit plus asseurée si nul autre que moy n'en pouuoit disposer: mais cet erreur nous est adueni par faute de subtilité:

subtilité : Dont est a craindre que le Pape ne nous mette de la confrairie du bon Childerik. N'estant donc pas capable de comprendre ceste raison admirable, j'ay recours a l'experience, & n'ay encores peu trouuer que pour auoir creu que le Pape ne peut de droit deposer les Rois, il en soit iamais aduenu aucun trouble ni guerre ciuile. Au contraire l'establissement des maximes contraires a fait naistre en Angleterre du temps de mes predecesseurs Henry II. Iehan, & Henry III. mille rebellions, & vne extreme desolation. Ce sont ces maximes qui sous les Empereurs Henry IV. & Frederik I. ont fait ruisser l'Europe de sang Chrestien pendant que les Sarrazins en Orient dissipoyent la Chrestienté. Ce sont ces maximes qui ont amené en France les guerres de la ligue derniere : qui ont reduit la France a deux doigts pres de seruir a vne autre nation, & ont causé la mort de deux Rois. Par ainsi le S^r Cardinal nous baillant ces maximes diaboliques pour moyens d'asseurer aux Rois leur vie & leur estat, parle comme s'il leur conseilloit de se secher en l'eau, ou de se chauffer a la Lune.

EXAMEN DE LA CONCLVSION
DE M. LE CARDINAL
du Perron.

EN fin des raisons il descend aux prieres & exhortations : dont la somme est, *Qu'il coniure ses auditeurs a ne remedier pas au salut temporel des Rois en leur faisant perdre le salut Eternel : A ne rompre point l'union de l'Eglise, en vn siecle infecté d'heresie, qui a desia tant de part en France,*

& qui se renforce par le schisme des Catholiques, & qui croissant ne pourra choquer la religion sans heurter les Rois. Que ceux qui ont les premiers remué ceste pierre de scādale, n'ont eu autre but que de diuiser l'Eglise. Dit qu'il estime que Messieurs du tiers estat ne sont pas les auteurs de cet article, mais que cela a esté suggeré par ceux qui estans desia diuisés d'avec l'Eglise Romaine, se seruent d'hommes portans le nom de Catholiques voire Ecclesiastiques afin de surprendre les simples sous vn beau pre texte, qui est le seruice du Roy. Ayans fait comme Iulian l'Apostat qui voulant porter les Chrestiens a adorer les idoles des faux Dieux, fit mesler avec ses images les idoles de Iuppiter & Venus, &c. Et apres quelques fleurs de Rhetorique, dit, Que cet article est vn monstre qui a la queue de poisson comme venu a nage d'Angleterre. Car c'est le serment d'Angleterre tout pur, sinon que celui d'Angleterre est encores plus doux & modeste. Se met la dessus a louer ma personne a cause du sçauoir & d'autres vertus ciuiles, & pour auoir pris la peine d'entrer avec luy en lice des disputes de Theologie. Que taschant a mettre le schisme parmi l'Eglise Romaine ie pense faire ce que ie doibs, mais qu'il n'est pas iuste que ce qui se fait en Angleterre serue de loy en France, ni que les Catholiques & particulièrement les Ecclesiastiques, pour auoir seureté & liberté en France, soyent forcés de iurer & s'obliger de croire les mesmes choses qu'il faut qu'ils iurent, pour auoir permission de respirer ou plustost de sousspirer en Angleterre, & s'il se trouue en Angleterre des personnes assés constantes, pour souffrir toutes sortes de supplices plustost que d'y consentir, ne s'en trouuera il point en France qui facent le mesme? Si fera certes Messieurs (dit il) il s'en trouuera, & tout ce que nous sommes d'Euesques irons plustost au Martyre. Par vn
fur-

surcroist d'honesteté, il fait vne opposition entre son Roy & moy, louant Dieu de ce qu'il ne prend pas plaisir a faire des Martyrs.

Tout ce propos ampoullé & artificiel se trouuera fort foible estant regardé de prés. Car Messieurs du tiers Estat n'ont pas creu qu'en pouruoyant a la vie & seureté de leur Roy, ils le precipitassent pourtant en damnation eternelle : & ne sont pas si perclus de ceruelle que de croire qu'on ne peut sauuer l'ame du Roy sans le rendre depouable par le Pape.

Ce qu'il dit que les heretiques de France font leur profit de ceste diuision, est fondé sur ceste proposition, que ceux de la Religion Chrestienne reformée, c'est a dire repurgée du Papisme, sont heretiques : ce qui se prouuera quand on aura fait vn autre Euangile, ou forgé vne autre Bible. Monsieur le Cardinal auoit entrepris de m'instruire la dessus, mais il est demeuré court en chemin. Il y a desja trois ans qu'il prepare la response a vn mien escrit fait en peu de iours, laquelle il a faite & deffait plusieurs fois, en sorte que ie pense que son trauail est reuenu a rien. Et toutefois la personne d'un Roy qui luy escriuoit avec amitié, & l'importance de la chose meritoient bien de mettre au iour quelque response. Ce que ie n'impute pas a faute de capacité, laquelle ie scay estre tres grande en luy, mais a la recognoissance de n'estre bien fondé.

Pour donc reuenir a ces heretiques qui font leur profit des diuisions des Catholiques, leur deuoir est de ne viser pas a semer des dissensions, mais a estre fideles a leur Roy : Que si en ce faisant ils plaisent a
quelques

quelques vns & deplaisent aux autres, ils doiuent estre marris de ce qu'ils ne plaisent a tous en parlant pour leur Roy, & soustenant la verité. Que s'ils estoient auteurs de l'article du tiers estat, ils ne deuroient se cacher en cela: car ce leur feroit vne gloire d'auoir esté seuls soigneux de la vie & couronne de leur Roy. Mais les députés du tiers estat n'auoyent pas besoing d'apprendre d'ailieurs vne chose dont les histoires de France sont pleines: Il n'estoit besoing qu'ils fissent passer a nage ceste doctrine réparée d'une queue de poisson, puis qu'ils auoyent deuant leurs yeux les meurtres de deux Rois, tant de guerres ciuiles, tant d'arrests de la Court qui ont talché a y apporter le mesme remede. Il ne faut point de suggestions d'ailieurs quand on sent le mal: & me semble qu'en amadouant les députés du tiers estat il les outrage, comme s'ils n'eussent eu assez de pouruoyance & d'affection enuers leur Roy, si elle ne leur eust esté suggerée par ceux de la Religion. Quant a moy qui suis mis en ce rang comme semeur de dissensions, ie proteste en bonne conscience n'auoir iamais eu ce dessein. I'ay accoustumé d'vser de voyes plus franches & ouuer-tes, & n'ay besoing de me cacher par crainte de personne. Et ne veux en rien imiter l'Empereur Iulian, qui de Chrestien estoit deuenu payen, mais moy i'ay tousiours esté Chrestien. Il y alloit par ruse, & moy sans artifice. Il poussoit ses sujets a infidelité contre IESVS CHRIST, & moy j'induis mes sujets a la fidelité enuers moy commandée par IESVS CHRIST. Differences que i'ay plus amplement deduities en ma
responſe

responſe a l'Epiftre de Bellarmin a Blakwel, d'ou M.le Cardinal ayant puisé cet exemple y deuoit auſſi apprendre la reſponſe.

Que ſi le ſouſçon qu'il a de moy eſt mal fondé, auſſi les louanges dont il me berce ne m'endormiront pas. Louër vn homme pour ſon ſçauoir, mais luy oſter la crainte de Dieu, c'eſt tout ainſi que ſi ie louois vn ſoldat pour la beauté de ſes cheueux, mais l'appellois homme laſche & poltron. Le ſçauoir en vn homme heretique ne ſert qu'a le rendre plus coupable. Toutes vertus ſe tournent en vices quand elles ſeruent a l'impieté. Ces chambrières que la ſapience ſouueraine appelle a ſoy au 9. des Prouerbes, ſont les vertus & ſciences humaines, qui deuiennent pernicieuſes, quand quittant leur maĩſtreſſe elles ſe mettent au ſeruiſe du diable. La difference qu'il y a entre deux hommes ſans cognoiſſance de Dieu, dont l'vn eſt ſcauant & ciuilement vertueux, l'autre eſt brutal & profane en ſes moeurs, eſt que l'vn va en enfer de meilleure grace, & ſe perd avec plus de dextérité: Sur tout il deuiet doublement abominable ſ'il employe ſes vertus ciuiles a perſecuter l'Egliſe, & ſi on luy peut dire comme a Ceſar, qu'avec ſobrieté & ſens raſſis il entreprend la ruyne de ſa patrie. Car il euſt eſté meilleur pour ſon pays qu'il euſt eſté yure. Bref ie reiette les louanges eſquelles il n'y a rien qui ne puiſſe eſtre dit de quelque Roy de Maroco, & qui m'ornant de menus acceſſoires me depouillent du principal, qui eſt la crainte & cognoiſſance de mon Dieu, auquel i'ay conſacré mon ſceptre, mon eſpée, ma plume, & ma vigilance,

Onuphrius in
vita Pauli IV.
Aliquot annis
post, Aposto-
licæ Sedis
Nuncius in
Angliam ad
colligendum
S. Petri vecti-
gal missus,
Vide & Mar-
thæum Paris.

Onuphrius
de vitis Pon-
tificum, in vita
Marcell. II.
dit que Marcell.
disoit apres
Hadrian IV.
Non video
quomodo qui
locum hunc
altissimum te-
nent saluari
possint.

gilance, en recognoissance de la grace qu'il ma faite de m'auoir deliuré de l'erreur du siecle, & mon Royaume du ioug du Pape qui l'accabloit : ou maintenant Dieu est purement serui & inuoqué en langue que tous entendent : Ou le peuple peut lire l'Escripture sans priuilege special, & avec la mesme liberté que le peuple d'Ephese, de Rome, & de Corinthe lisoit les Epistres que S. Paul leur escriuoit. Ou le peuple ne paye plus de tribut par teste pour auoir la remission de ses pechés, comme il faisoit il y a cent ans : & n'est plus contraint d'aller chercher des pardons dela les mers & les môts, lesquels Dieu presente a mes sujets en leur pays par la doctrine de l'Euangile. Si pour ces causes M. le Cardinal appelle les Eglises de mon Royaume miserables, nostre misere vault mieux que sa felicité. Au reste ie tascheray moyennant la grace de Dieu de conduire ma vie en sorte que nul ne la pourra blasmer sans me calomnier : Et n'ay point si mauuaise estime de moy que les Papes ont d'eux mesmes, lesquels ne croyent pas qu'il soit possible qu'aucun Pape soit sauué. Deux Papes qu'on met entre les meilleurs, ascauoir Adrian IV. & Marcellin II. ont dit qu'ils ne voyoyent point de moyen comment ceux qui sont au siege Papal puissent estre sauués. Car ie me fie en la promesse de mon Dieu contenuë en l'Euangile, que me repentant de mes fautes & croyant en IESVS CHRIST ie trouueray remission de mes pechés par son nom. Ne craignant point d'estre hors de l'Eglise pendant que i'adhereray a IESVS CHRIST chef de l'Eglise, de laquelle le nom sert aujourd'huy de couuerture a mille nouvelles

nouvelles inuentions , & qui ne signifie plus l'assemblée de ceux qui croyent en IESVS CHRIST selon sa parole, mais vne monarchie temporelle dont le Pape est le chef. Que si le S^r Cardinal sçauoit les horribles conspirations qu'on a brassé contre ma vie & de ma famille, & de combien de perjures & trahisons ont esté conueincus quelques Ecclesiastiques, au lieu de m'accuser d'empescher les Catholiques de conspirer, voire de respirer, & de leur faire souffrir toutes sortes de supplices, il s'esbahiroit comment ie vis encores, & comment après tant de perils i'vse encores de clemence. Que si le Roy de France auoit en son Royaume des personnes qui luy niasent sa souueraineté, comme font plusieurs Catholiques Romains de mon Royaume , ie ne sçay pas si Monsieur le Cardinal conseilleroit son Roy de les traiter avec douceur, ou s'il louëroit la constance de ceux qui l'auroyent voulu assassiner ou enleuer avec de la poudre: ou s'il souffriroit vn hōme qui (comme il fait luy mesme) exhorteroit les autres a souffrir le Martyre a leur exemple, & a imiter la constance des traistres & parricides. Voila donc ou en reuiennent les louanges qu'il me donne, c'est qu'il incite mes sujets a me faire mourir, puis que ceux qui attentent a ma vie sont appellés martyrs, & leur constance admirée, quand pour trahison ils souffrent le dernier supplice. Car la verité est que nul n'a encores esté puni de mort ni d'aucun tourment corporel en mon Royaume pour la Religion, mais pour conspiration contre ma vie & contre mon estat, ou pour quelque autre crime, ou notable desobeissance.

beissance. Encores tout de nouveau en Escosse i'ay fait pendre vn Iesuite, qui soustenoit fort & ferme que i'auois rani au Pape son droit, & que ie n'auois nul droit en la possession de mon Royaume. Dont s'ensuit que Monsieur le Cardinal s'offrant au Martyre, a l'exemple des Catholiques qui ont souffert toutes sortes de supplices en mon Royaume, se rend imitateur de traistres & parricides, & propose leur vertu en exemple aux Euesques de France. O nom sacré de Martyrs horriblement prophané ! O saincts Apostres qui auez espandu vostre sang pour le tesmoignage de la parole de Dieu, que vous estes bien accouplés, d'auoir pour compagnons des tueurs de Rois, ou pour parler plus doucement, des Martyrs qui souffrent pour maintenir les droits temporels de l'Empire Papal : des Euesques qui s'offrent a vn Martyre problematique, pour vn point non décidé par l'Ecriture, ni par l'ancienne Eglise, & dont eux mesmes declarent qu'ils ne parlent que problematiquement & sans resolution ! Certes ie tiens Monsieur le Cardinal trop sage & trop clair voyant pour croire qu'en cés choses il parle selon son sentiment. Mais ayant esté poussé a plaider ceste cause contre sa volonté, comme il le confesse, il s'est laissé engager a parler contre sa conscience, & a affermer des choses dont il est mal informé, comme quand il dit qu'en Angleterre plusieurs Catholiques ont souffert toutes sortes de supplices, plustost que de consentir a cet article. Car en Angleterre il n'y a qu'une seule sorte de supplice qui se pratique contre toutes sortes de traistres : comme i'ay deduit plus au long,

en la

en la Preface de mon Apologie.

A cés eloges qu'il me donne d'estre persecuteur & de faire souffrir aux Catholiques toutes sortes de supplices, & a ceste exhortation de souffrir le Martyre, a l'imitation de mes traîtres & parricides, si vous adjoustez qu'il fait les Rois d'Angleterre feudataires du Pape, & leur Royaume obligé au Pape par vne reconnaissance temporelle, vous trouuerés que les louanges qu'il me donne sont vn peu de miel couurant beaucoup de fiel, & qu'elles sont detrempées de mille fois plus d'amertume. Car ayant au commencement de sa harangue parlé de certains Rois qui sont feudataires du Pape, & qui ne sont souverains de toute souveraineté temporelle en leur Royaume, il s'expose peu après, & met les Rois d'Angleterre en ce rang, en ces mots. *Quand le Roy Iehan d'Angleterre, qui n'estoit lors obligé d'aucune reconnaissance temporelle au Pape, eut chassé ses Euesques, &c.* Il veut dire par là, que ledit Roy s'y est depuis obligé. Parler ainsi c'est m'appeller usurpateur & Roy illegitime, car celuy qui tient vn fief, a faute d'hommage & de payer les redevances a son Seigneur feodal dechoit de la propriété. A laquelle reproche Bellarmin adjouste que le Pape a donné aux Rois d'Angleterre l'Irlande : mais ne dit pas qui auoit donné l'Irlande au Pape. Pag. 10.

Quant a Iehan Roy d'Angleterre : ce Roy poursuivant la mesme querelle que son pere Henry II. auoit debattuë touchant la collation des benefices, eut pour contraires quelques Euesques, lesquels pour ceste cause il chassa. En ce temps là ceux qui souffroyent pour les

pretentions temporelles des Papes contre les Rois estoient appellés martyrs & confesseurs. Là dessus le Pape excommunie le Roy, & fait souleuer contre luy ses Barons desia d'allieurs asés mal affectionnés envers leur Roy, donne l'Angleterre a Philippe Auguste Roy de France, mais a condition de la conquerir, luy promettant pour fruit de son trauail la remission de ses pechés : bref taille tant de besongne au Roy Iehan, qu'il ne trouua autre moyen d'appaiser le Pape qui luy suscitoit tous ces troubles que de se rendre son vassal, & faire son Royaume vn fief du siege Papal, rendant sa couronne tributaire & chacun de ses sujets taillables par teste a vn certain tribut. Par ce moyen il obtint la remission de ses pechés. S'il fit cela par deuotion il est aisé a iuger, en ce que pour sortir de ceste seruitude il voulut assuiettir son Royaume a Amiral Murmelin Mahometan Roy de Grenade & de Barbarie. Depuis ce temps là le Pape enuoyoit en Angleterre vn Legat, auquel le Roy faisoit hōmage de sa couronne, & mettoit vne somme d'or a ses pieds, laquelle ce venerable Legat fouloit aux pieds en signe de domination : & es festes solempnelles souffroit qu'on le placeast en la chaire du Roy. Je demande la dessus a M. le Cardinal si ces choses estoient iustes ou injustes. S'il les estime injustes il ne deuoit amener cet exemple. S'il estime qu'elles ayent esté iustes, qu'il me die qui a donné la puissance au Pape de se rendre Souuerain en vn Royaume es choses temporelles, esquelles il n'auoit iamais rien pretendu auparauant. Estce vn acte de Saincteté de remplir vn Royaume de troubles, afin de

de reduire vn Roy a telle misere qu'il puisse luy enlever la souueraineté? Quand a commencé ceste puissance? Quand a il commencé de la mettre en pratique? Les anciens Canons (car l'Escripture n'a point icy de credit) ordonnent ils aucune telle satisfaction a vn pecheur, que de Souuerain il se rendra vassal de son Pasteur, & rendra foy & ses sujets tributaires a vn Euesque, qui degraissera vn pays d'argent, & receura hommage d'un Roy le rendant son vassal? Vn pecheur ne peut il obtenir la remission de ses pechés de son Pasteur sans luy donner son bien, & se laisser depouiller de ses possessions par forme de penitence? Si le Pape ostoit le bien a vn Prince pour le donner a vn autre, encore seroit ce vne Tyrannie de disposer du bien d'autrui, & donner ce qui n'est point a luy. Mais de le prendre pour foy, & absoudre vn pecheur en le depouillant, pour s'accommoder foy mesme du bien d'autrui, c'est faire plusieurs maux. Car c'est non seulement changer la nature du siege Episcopal qui est spirituel, en vn throsne de Monarque temporel, mais aussi de la repentance des pecheurs en faire vn piege & vn trebuchet de piperie, & du filé de S. Pierre vn filé pour enlacer les richesses des Royaumes. Qui plus est, c'est faire faire a vn Prince ce qu'il ne doibt ni ne peut. Car vn Roy ne peut faire changer de nature a sa couronne, ni laisser sa dignité Royale a son successeur moins libre qu'il ne l'a receuë, moins encores par vne paction indigne degrader sa posterité & rendre son peuple tributaire a vn Prince estrange, moins encores a vn prestre auquel n'appartient point de se mesler des affaires ci-

uiles des Rois, ni de mettre la main sur leurs coronnes. Dont aussi lors que le Pape enuoya a Philippe Auguste vn Nonce pour le prier de diuertir son fils Louys d'accepter le Royaume d'Angleterre, ledit Roy Philippe dit au Nonce (selon que Matthieu Paris recite) *que nul Roy ou Prince ne peut donner son regne sans le consentement de ses Barons qui sont obligés de defendre le Royaume. Que si le Pape veut soustenir cet erreur, il donne aux Royaumes vn tres pernicious exemple* : Le mesme historien dit que le Roy Iehan estoit odieux a ses sujets pour auoir indignement afferui son Royaume. C'est pourquoy ce droit du Pape n'estant qu'une vsurpation ridicule, s'en est allé en fumée sans que pour le luy arracher il ait falu tirer vn seul coup d'espée. Car la puissance du Pape qui ne gist qu'en opinion, & n'est qu'une imagination en l'air bastie par l'orgueil, & entretenue par la superstition, se dissipe aussi par la premiere manifestation de la verité. Nul n'estant si stupide qu'il ne recognoisse que si ce droit du Pape sur l'Angleterre est fondé en la parole de Dieu, il faut qu'il ait pareil droit sur tous autres Royaumes, puis que tous Royaumes sont également sujets a la parole de Dieu. Car la France aura elle ce priuilege d'estre moins sujette a Dieu que l'Angleterre? Ou bien ceste seruitude mise sur les Anglois estoit ce vn priuilege qui leur seruiſt pour estre plus aisement sauués, pource qu'en donnant tout leur bien au Pape il leur departissoit en contréschange plus de graces spirituelles? Ces choses sont honteuses seulement a penser, & neantmoins ce sont les conceptions dont Monsieur le Cardinal entretenoit son auditoire.

De ce propos il retombe sur les heretiques. Il n'y a, dit il, Synode de Ministres qui voulust signer l'article que l'on nous veut obliger de iurer. En quoy il s'abuse. Les Ministres de mon Royaume l'approuvent & le preschent. Ceux de France le preschent, & sçay que pas un d'eux ne refusera de le signer.

Il adjouste. Et n'y a un seul de leurs Consistoires, qui ne se croye estre dispensé du serment de fidelité enuers les Princes Catholiques quand ils les veulent forcer en leurs consciences. De la viennent ces modifications qu'ils ont si souvent en la bouche. Pourueu que le Roy ne nous force point en nos consciences. De la viennent ces exceptions de leur profession de foy, Pourueu que l'Empire souverain de Dieu demeure en son entier. Je ne puis comprendre que fait cela pour prouuer que les Rois sont deposables par le Pape. Car si ceux de la Religion auoyent quelque semblable erreur, cela n'excuseroit point ceux de l'Eglise Romaine qui feroient contraires a leur Roy; Mais en ce que le S^r Cardinal amaine il n'y a rien qui ne s'accorde bien avec l'article du tiers estat, & avec l'obeissance deuë au Roy. Car ils ne disent pas qu'au cas que le Roy leur commandast de faire chose contre leur conscience ils voudroient attenter a sa vie, ou refuser de luy payer les tailles ou de le defendre en guerre. Ils ne disent pas qu'ils le deposeroient, ou dispenseroyent le peuple du serment de fidelité presté au Roy, qui est ce dont il s'agit, & le mal auquel le tiers estat a voulu remédier par cet article. Il y a bien de la difference entre n'obeir point au Roy en vne chose que Dieu defend, & cependant luy estre sujet en toute autre chose, & entre le

le deposer & ne le recognoistre plus pour Roy. Si le Pape auoit commandé a Monsieur le Cardinal de faire chose qu'il sceust estre contraire a la loy de Dieu, ie veux presumer pieusement qu'il ne luy obeiroit pas, & neantmoins ne laisseroit de le recognoistre pour Pape.

Il fuit sa pointe, & dit. *De là sont venues les armes qu'ils ont si souuent prises contre les Rois, quand ils leur ont voulu oster la liberté de leur Religion. De là sont venus leurs soulèuemens, & en Flandres contre le Roy d'Espagne, & en Suede contre le Roy de Pologne Catholique.* Nous obiecte Iunius Brutus, Bucanan, Barcklay & Gerson. Ie ne sçay a quel propos cela pour authoriser la deposition des Rois. Et toutefois il dit ce qui n'est point : Car ie n'ay encor peu cognoistre que ceux de la religion de France ayent pris les armes contre leur Roy. Aux premiers troubles ils n'ont esté que sur la defensiue. Deuant qu'ils prissent les armes on les brusloit & massacroit par tout. Et la querelle ne commença pas a cause de la religion, mais pource que durant la minorité du Roy Francois II. ils auoyent serui de retraite aux Princes du sang déchassés de la Court, notamment au grand Pere du Roy a present regnant, & au grand Pere de Monsieur le Prince de Condé, lesquels ne sçauoyent ou se retirer. Dont s'ensuit que de cela le Roy de France leur en doit sçauoir gré. D'autre souleuement il ne s'en trouuera point. Ains au contraire, n'est il pas vray que le Roy Henry III. enuoya contre eux des armées pour les exterminer, & que neantmoins ils sont accourus a son secours si tost qu'ils l'ont veu en peine? N'est il pas
vray

vray qu'à Tours il luy sauuerent la vie & le deliuerent d'un extreme danger? N'est il pas vray qu'ils n'ont iamais abandonné ni luy ni son successeur, parmi la reuolte & rebellion de la plus part du Royaume suscitée par le Pape & par la plus grande partie du Clergé? Ne les ont ils pas assisté en toutes les batailles & serui a releuer la couronne qui s'en alloit tomber? N'est il pas vray que ceux qui ont persecuté le feu Roy iouissent aujourd'huy du fruit des seruices de ceux de la religion? Lesquels sont hays, non pour des controuerfes de la religion, mais pource que s'ils estoient creus la couronne des Rois de France ne dependroit plus du Pape, & n'y auroit en France aucun François qui ne fust sujet du Roy: les causes beneficiales & matrimoniales ne s'euoqueroient point a Rome, & le Royaume ne seroit plus tributaire sous ombre d'annates & semblables impositions. M. le Cardinal mesme les descharge de ce blasme, quand il dit que ceste doctrine de la deposition des Rois par le Pape a este tenuë en France iusques a Calvin: Il recognoist donc tacitement que les Rois estoient mal seruis auparauant, & que ceux qu'il appelle heretiques ayans mis en veuë l'Escriture Sainte, ont fait cognoistre le droit des Rois qu'on tenoit opprimé. Quant a ceux du pays bas & de Suede, c'est vn fait a part, & qui ne fait rien a ce propos. Cés pays ont oultre la religion des raisons d'estat desquelles ie ne veux me rendre iuge.

Iunius Brutus qu'il nous obiecte, est vn autheur incogneu, & peut estre que quelqu'un de l'Eglise Romaine

Q

maine l'a fait exprés pour rendre odieux aux Princes ceux de la religion.

Buchanan estoit vn Poëte & non vn Theologien. Il a vsé de quelques paroles d'excés qui doiuent estre attribuées a son humeur violente, & a l'iniquité du temps, & non aux reigles de sa religion.

Barklay qu'il nous allegue, ne parle point de deposer les Rois, mais bien de ne les recognoistre plus pour Rois, quand eux mesmes renoncét a la Royauté. Celuy qui tient qu'un Roy peut cesser d'estre Roy, ne tient pas pour cela qu'il puisse estre depose par le Pape.

De Gerson qu'il allegue a esté parlé cy dessus, ou nous auons monstté que M. le Cardinal le deguise & peruertit. Bref ie ne voudrois defendre tout ce que quelques particuliers ont peu dire : c'est assés qu'en nostre religion il ne se trouue aucune reigle de rebellion, ni rien qui dispense les suiets du serment de fidelité, ni aucune de nos Eglises qui reçoie ces abominables maximes.

Richer.

Si quelqu'un de ceux qui aujourd'huy en France tiennent pour la souueraineté des Rois, contre les vsurpations des Papes a autrefois parlé autrement, il est louable de s'estre retiré d'un si grossier abus, & a mieux fait que M. le Cardinal qui a quitté son premier aui qui estoit sainct & iuste. Vn tel homme va de mal en bien, mais M. le Cardinal va de bien en mal.

« Finalement il clost sa harangue par la louange du
« Roy de France a present regnant, qu'il appelle fils
« aîné de l'Eglise, & vn rejetton du lis que Salomon
« n'a pas égalé en sa gloire, & nous renuoye aux histoires
desquelles

desquelles nous pouuons apprendre que toutes fois „
& quantes que les Rois de France ont esté en vnion „
& concorde avec le siege Apostolique, & que l'espoux „
afait son pasturage entre les lis, toutes sortes de graces „
spirituelles & temporelles ont pleu sur eux & sur leurs „
peuples. Au contraire lors qu'ils ont esté séparés du „
siege Apostolique, les lis ont esté entre les espines & „
toutes sortes d'angoisses les ont assiegés. „

Le respons que c'est mal seruir le Roy que de le louer
de paroles, mais cependant asseruir & souiller sa cou-
rone. Et que les histoires & l'experience nous apreinent
que la desuniõ avec le Pape n'a point empesché la pro-
sperité du Royaume. Philippe le Bel a reigné en paix &
prosperité nonobstant les outrages faits au siege Papal.
Le Roy Louys XII. a deffait en bataille les troupes du
Pape Iule II. & de ses alliés: la déclaré decheu du Papat,
& fait battre des escus ou Rome est appelée Babylone,
& neantmoins a esté aimé & honoré de ses sujets qui
luy ont donné le tiltre de pere du peuple. Iamais la
Grand Bretagne n'a receu tant de benedictions de Dieu
ni iouy de tant de paix & d'abondance que depuis que
les Papes n'y ont plus que voir, & n'enuoyent plus
leurs Legats pour ceueillir le tribut de S. Pierre, & que
les Rois d'Angleterre ne font plus d'hommage au Pape
de leur couronne, & ne sont plus fouettés par des
moines. Qu'estoit ce que la Hollande, Zelande, &
Frise auant que Dieu y eust rallumé le flambeau de
l'Euangile, au prix des richesses & de la prosperité en
laquelle Dieu les a esleués? La Republique de Venise
iouit elle de moins de paix & de prosperité qu'aupara-
uant,

uant, depuis qu'elle a arraché au Pape vn de ses glaiues, & secoué sa domination temporelle ? Au contraire les Rois de France après auoir donné aux Papes tout ce qu'ils tiennent en Italie, & le Contat d'Auignon, ont receu des Papes vn bien rude traitement. Les Papes ont forgé vne donation de Constantin afin d'effacer la memoire de la donation de Pepin & de Charlemagne. Ils ont troublé l'estat se bandans pour les fils de Louys le Debonnaire contre leur propre pere, duquel la vie estoit vn exemple d'innocence. Ils ont escumé le Royaume d'argent par infinies pilleries, ausquelles les Rois de France ont tasché d'obuier par la Pragmatique Sanction. Ils ont mis souuent le Royaume en interdit, degradé les Rois, sollicité les voisins a enuahir le Royaume, souleué le peuple contre le Roy, dont les troubles & parricides se sont ensuiuis. Rauaillac rendoit ceste raison de son attentat, pource (disoit il) que le Roy vouloit faire la guerre a Dieu, entant qu'il vouloit faire la guerre au Pape, & que le Pape estoit Dieu. Ce qui me fait esbahir comment Monsieur le Cardinal ameine pour exemple les troubles derniers durant lesquels la France estoit mal avec le Pape, veu que le Pape mesme a suscitè ces troubles. Si les Rois ou le peuple François ayants offensé le Pape, Dieu eust enuoyé d'ailleurs quelque peste ou famine, cela eust peu estre pris avec probabilité pour vne vengeance de l'iniure faite a son Vicaire. Mais puis que le Pape mesme a fait ces maux, ce n'est pas Dieu qui punit les iniures faites au Pape, mais le Pape qui se venge soy mesme, & qui pis est sans auoir receu aucune offense. Dont appert qu'ex-

qu'exhorter vn Royaume par la memoire des calamités passées a se tenir bien vni avec le Pape, ce n'est pas l'exhorter a aimer le Pape, mais a se souuenir des maux qu'il a faits, & a redouter ses foudres & ses menées, lesquelles ne nuisent qu'à ceux qui les craignent, & qui ont attiré sur mon Royaume beaucoup de benediction.

Que si la France a eu quelque prosperité durant qu'elle a esté bien d'accord avec le Pape, c'a esté pource que le Pape recherche l'amitié des Princes qui sont en prosperité, & qui ont moyen de luy nuire. Les Rois ne sont pas en prosperité pource que le Pape est vny avec eux, mais le Pape s'vnit avec eux pource qu'ils sont en prosperité. Comme les arondelles arriuent au beau temps mais ne font pas le beau temps, ainsi le Pape se ioint a la prosperité des Royaumes mais ne fait pas leur prosperité. Mais s'il aduient quelque desastre en vn Royaume, ou quelque guerre ciuile qui mette l'estat en peril, le Pape sous ombre d'auoir soing du salut des ames se fourre parmy la querelle, & accourt au debris pour y profiter: que si l'estat change de maistre il veult que le nouveau possesseur auquel il a presté aide tienne le Royaume de sa liberalité. Que si l'ancien possesseur renuerse ses ennemis nonobstant les foudres Papales, alors sa saincteté luy offre toutes sortes d'indulgences & reçoit par compassion celuy qu'il n'a peu destruire.

Tout cela est adueni par le iuste iugement de Dieu qui a frappé les Rois de l'esprit d'estourdissement, lesquels par plusieurs siecles ont esté sans instruction, ce-

pendant que sous ombre de Religion on rend leurs Royaumes tributaires, & qu'on asservit miserablement leurs couronnes. Dieu qui tient en sa main le cœur des Rois, comme le decours des eaux, est puissant pour les reueiller d'un si profond endormissement, & ne souffrir plus que leur puissance soit liée par des foibles scrupules, comme puissants taureaux qu'on meine avec un filet. Je mets mon sceptre & ma couronne aux pieds du Roy des Rois, prest de le servir en une si juste querelle, & de maintenir que mes freres & moy que Dieu a esleués sur le Throsne, ne tenons que de sa seule Majesté diuine, la dignité Royale, de laquelle je luy fay hommage & la consacre a son seruice.

ADVER-



ADVERTISSEMENT

DE PIERRE DV MOVLIN,

MINISTRE DE LA PAROLE DE

DIEV en l'Eglise de Paris, sur le liure du

Serenissime Roy de la Grand Bretagne,

contre la harangue de Monsieur

le Cardinal du Perron.



LE Lecteur sera aduerti que pendant mon sejour en la Court du Serenissime ROY DE LA GRAND BRETAGNE, sa Maiesté a receu copie de la harangue de Monsieur le Cardinal du Perron, en laquelle ayant trouué plusieurs choses qui outre l'honneur de DIEV, & la cause commune des ROIS, touchoyent en particulier l'honneur de sa personne, & la dignité de sa couronne, il s'est resolu d'y faire luy mesme vne response, laquelle ayant escrite de sa propre main, il luy a pleu me la communiquer, & me commander de donner quelque polisseure au langage François, se deffiant en cela de soy mesme, quoy que nostre langue luy soit fort familiere. Et combien que les matieres & vne partie du stile François soient de sa Maiesté, comme ie puis faire paroistre par la copie escrite de sa propre main que i'ay par deuers moy : si estce qu'il a voulu que ce peu d'aide que ie luy ay presté fust cogneu a tous : Et m'a commandé d'ajouter a la fin de son liure ceste presente declaration, qui seruira a faire cognoistre a tous la candeur & sincerité de son naturel, comme son ouurage fait foy de son scauoir exquis, & de la vigueur de son esprit incomparable, lequel apres le travail des grandes affaires il recrée par l'estude des choses saintes, diuisant son esprit entre l'estude serieux, & la sage conduite de ses Royaumes.

